

Ainsi les différents arts se mettent-ils lentement en chemin pour dire ce qu'ils peuvent le mieux dire, et ce, par les moyens que chacun d'eux possède exclusivement.

Et, en dépit de cet isolement, ou grâce à lui, jamais les arts, en tant que tels, n'ont été aussi proches les uns des autres. [...]

Consciemment ou non, ils obéissent au mot de Socrate : « Connais-toi toi-même. » Consciemment ou non, les artistes se penchent peu à peu sur leur matériau, l'essaient, pèsent sur la balance de l'esprit la valeur intérieure des différents éléments par lesquels leur art est en mesure de créer. leur art est en mesure de créer.

Il s'ensuit naturellement de cette recherche une comparaison des éléments propres dont on dispose avec ceux d'un autre art. Dans cet ordre d'idées, les comparaisons avec la musique sont les plus riches d'enseignement.

WASSILY KANDINSKY



ZVIANE

PING PONG

version commentée



Avant-propos



Beaucoup de gens m'ont écrit.

Allo, je viens de lire Ping-pong, je suis électricien et je me suis reconnu là-dedans.

Cool!



Beaucoup de gens sont venus m'en parler pendant les salons, partys et festivals.

Eille, ton Ping-pong, ça a mis plein de mots sur des affaires que je ressentais!

Cool!

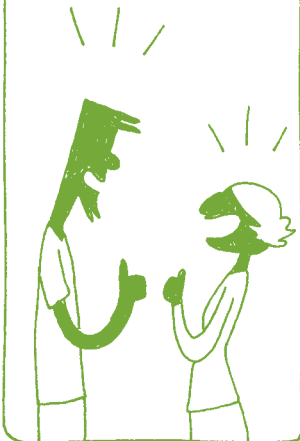


Bref, beaucoup de gens ont eu envie d'en jaser avec moi!

c'est cool!



Dès le début, les éditions Pow Pow se sont montrées intéressées à rééditer Ping-pong.



(Mais anyway, je pouvais pas leur dire non, il n'y avait pas de copyright!)

Il fallait donc adapter Ping-pong au format des éditions Pow Pow, qui est beaucoup plus large que mon livre auto-édité.

Plus étroit



Plus large





Faque ce qui était le livre auto-édité sera imprimé en

NOIR

et tout ce qui est rajouté dans cette édition va être imprimé en **VERT**.

Sur les pages imprimées en noir, je vais commenter en vert dans les marges.

Je vais commenter:

- les trucs avec lesquels je ne suis plus d'accord;

- les trucs qui sont pas super clairs;



- les dessins, quand y sont laites;

- les trucs sur lesquels d'autres auteurs ont fait un commentaire.

Après la partie imprimée en noir, il va y avoir la partie collective!



Plein d'auteurs ont été invités à répondre au livre.

Je voulais en apprendre sur leur processus créatif!

Je voulais des anecdotes, des réflexions, leurs illuminations, leurs eurékas!



En fait, je voulais faire un livre que j'aurais vraiment envie de lire avant de me coucher le soir.



J'espère que vous allez aimer ça!



Pis que vous partagerez, vous aussi, ce qui vous passe par la tête quand vous créez.



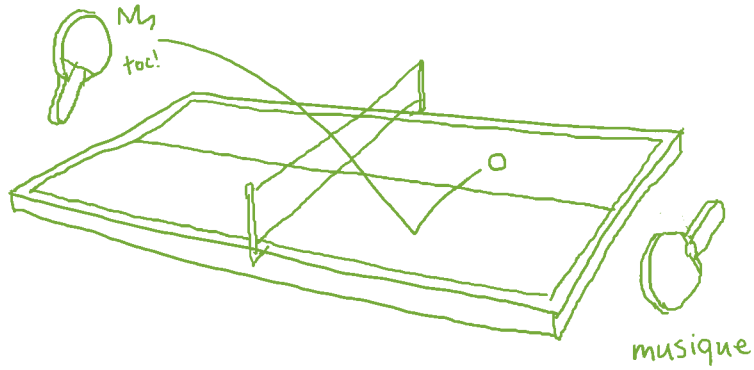
ZVIANE





Première partie

bande dessinée





J'avais donc plus de connaissances en musique qu'en B.D. (j'y réfléchissais plus!).

L'analyse harmonique, la tension en regard de la grande forme, la ponctuation, le contrepoint, l'écriture tonale en général, tout ça c'était du gros bonbon pour moi. La musique est un art qui se déploie dans le temps, et j'ai toujours considéré la bande dessinée comme sa semblable: dans les deux cas, tu racontes quelque chose. Et plus je découvrais des choses en musique, plus j'avais tendance à vouloir vérifier si le même principe était aussi vérifiable en B.D.

Donc, pendant très très longtemps (ris pas de moi!!!), j'ai cru que la musique, c'était l'art le plus puissant, celui duquel tout découle. Une espèce d'art supérieur, quoi. Je sentais que l'apprentissage de la musique pouvait m'éclairer sur tous les autres arts (et ça s'est avéré), mais je sentais que l'inverse n'était pas possible. Puisque je faisais de plus en plus de bandes dessinées, c'est vers la bande dessinée que j'ai senti ce «one way».



(MAIS EN VÉRITÉ,
C'EST JUSTE QUE
JE SAVAIS PAS
DESSINER)



J'avais pas assez de pratique en dessin pour me rendre compte que ce jugement fautif découlait de mes propres prédispositions.

OK, faut pas capoter non plus, je suis pas Pierre Boulez.

Je suis à peine capable de re-transcrire du jazz !!

(j'aimerais beaucoup apprendre)

J'ai une oreille cent mille fois supérieure à mon oeil. J'ai une excellente mémoire auditive, polyphonique, rythmiquement assez juste, la musique «joue» littéralement dans ma tête avec la plupart de ses paramètres, de telle sorte que de mémoire, je suis capable de la retranscrire assez facilement, en autant que l'écriture reste dans le spectre de mes connaissances de langages.



• EN REVANCHE •

C'est drôle, je ne me dessine plus comme ça.



Ma mémoire visuelle est nulle. J'ai peine à me rappeler de l'allure des gens, je me perds facilement, je peux difficilement vous dire la couleur des yeux de mes amis, la couleur de la peau de mon ancien client (anecdote à l'appui), le linge que les gens portent, je ne remarque pas quand les gens se coupent les cheveux...

Quand je dessine, Google est mon meilleur ami puisque je ne peux à peu près rien dessiner sans références photographiques.

LE SON L'EMPORTE SUR L'IMAGE.



Était-ce vraiment si clair que ça ?



Je me sens comme une compositrice têtue qui n'a pas d'oreille, qui n'entend rien dans sa tête, mais qui persiste à vouloir écrire.

Sacramouille.

Jusqu'à tout récemment, je ne voyais strictement rien dans ma tête avant de poser mon crayon sur ma case vide.

Mais l'œil et l'oreille,
ça a l'air que ça
S'APPREND.

(c'est pas moi qui le dis, c'est le Goglu.)

<http://zviahe.com/prout/438>

J'ai déjà dit que je ne croyais pas au talent, mais il y a, on doit l'admettre, le «chemin le plus court»; y a effectivement des gens qui vont cheminer plus vite ou qui auront plus de facilité. Mon chemin le plus court, c'était la musique, et là je patauge dans un chemin vachement plus long... et depuis peu, je *COMMENCE* à sentir que je comprends des choses. Pas grand-chose, certes, mais de temps en temps, ça fait «POP»!

Certaines personnes que j'ai rencontrées m'ont aidée à aiguïser un peu plus mon sens de la vue, à me sensibiliser.

Je suis persuadée que devant le même paysage, je tripe aujourd'hui 20 fois plus que si j'avais vu ce même paysage y a 5 ans — et qu'est-ce que ce sera dans 10 ans !?....

Regarde! Ça, c'est un vert qui rend fou.



Manet



oooooooooh.

Ce qui est vraiment badtripant, c'est qu'avant, j'aurais été incapable de comprendre l'intérêt de la sensibilité visuelle. Complètement incapable!!
ça me donne le vertige d'y penser.



Comme j'ai déjà eu ce manque d'acuité (et que je l'ai toujours!), ça signifie que je suis moi-même probablement en manque d'acuité pour une FOULE de choses, et donc qu'une bonne partie des gens qui me lisent ont aussi ce manque, et ne seront jamais touchés par mes B.D.

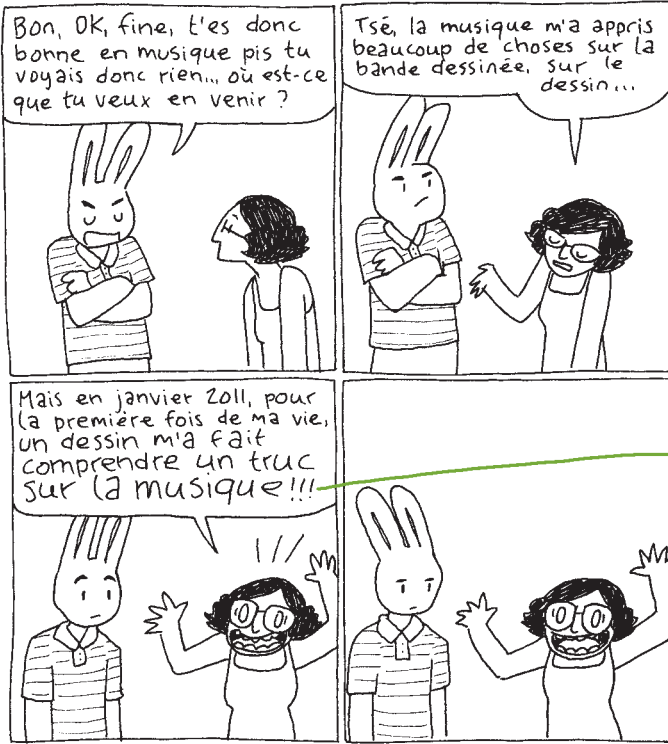


Est-ce que c'est le manque d'acuité qui fait que quelqu'un n'est pas touché par mes B.D.?



C'est une perspective défendable!

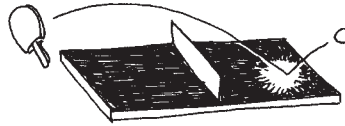




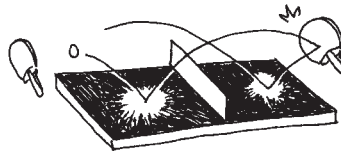
Pis je me rappelle plus c'est quoi!!
Ha ha ha!!!

(Mais depuis, c'est arrivé mille fois.)

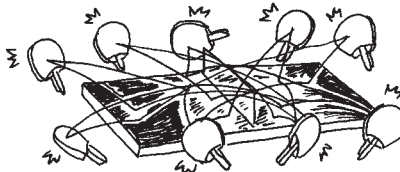
J'avais d'abord cru à un one-way



Pis là, ça l'a rebondi pour la première fois



Qu'est-ce que ce serait si je me mettais aussi à la biologie? À la programmation? À la cuisine? À la sculpture?



C'est depuis cette époque-là que je note des trucs. À chaque fois qu'un bout de table apparaît sous la balle de ping-pong, à chaque fois que je suis témoin d'un dialogue entre deux disciplines, à chaque fois ça me rend tout excitée et je note ça n'importe où.

Je me suis dit que ça pourrait faire un fanzine. En fait, c'est le genre de fanzine que j'aimerais lire, je pense. Faque je me suis dit :

Enweille la grosse, ramasse toutes tes ptites notes éparpillées à cent mille endroits différents, pis CHIE QUELQUE CHOSE !



Ça fait même pas six mois et je suis déjà en désaccord avec un paquet d'affaires.

Quelques réflexions sont déjà apparues sur mon blogue, mais c'était pas ordonné et c'était un peu n'importe quoi. Mais en fait, tout ce que vous lirez ici, c'est un peu n'importe quoi ! Y a tien qui a la prétention d'être une vérité; c'est juste des pistes de réflexion vagues, avec lesquelles je serai probablement en désaccord dans une couple d'années.

C'est de la merde, comment j'ai pu écrire ça ?



moi en 2017

Lire ce genre de trucs de la part d'autres personnes me fait friper des bananes. Je t'encourage donc à faire, toi avec, un petit fanzine qui va détruire toutes mes conclusions. YEAH !

FAIS-LE POUR VRAI !



P
i
N
G
•
P
O
N
G

ZVIANE

Nommer les choses

J'imagine que les mères, elles aiment ça voir leur progéniture en rose avec un tutu.



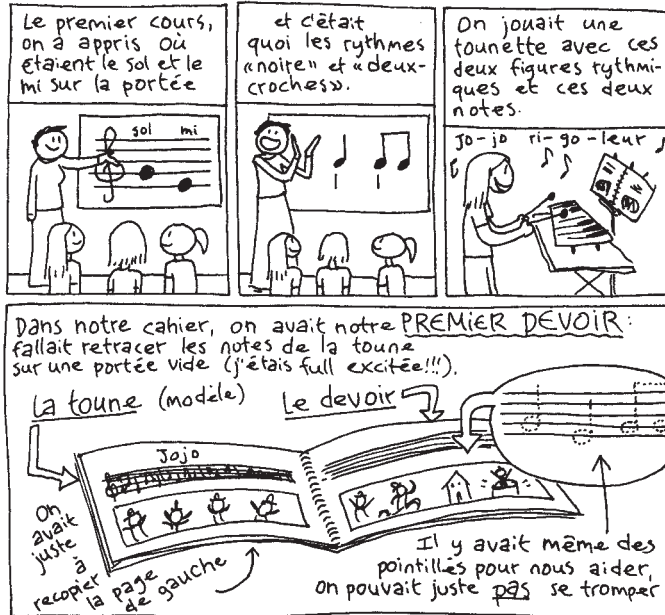
C'est peut-être pour ça que le premier art que je me souviens d'avoir pratiqué, c'est la danse.

C'est donc par le corps que j'ai commencé à découvrir la musique.



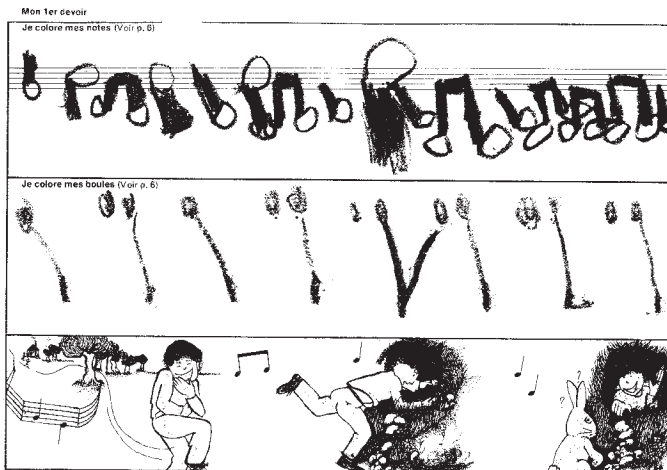


Pis à 6 ans, j'ai commencé le xylophone (en fait, c'était un métallophone).





Jeja





Je sais pas si cet épisode-là
m'a traumatisée ou de quoi,
mais depuis ce jour-là, j'ai un

Voir le
commentaire
de Cathon
(page 189)

FUCKING BLOCAGE
AVEC LA
LECTURE À VUE.

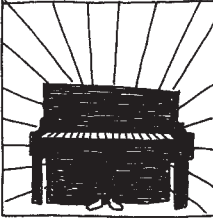
J'ai pas de misère à lire la musique, mais je suis pas capable de la jouer en même temps !...



Anyway — pour apprendre mes tonnes, on avait une cassette audio, faque j'apprenais à l'oreille à la place de lire.



Pis à un moment donné, mes parents ont acheté un PIANO!



J'avais la même prof au piano, elle me donnait des exercices...



J'étais TELLEMENT EXCITÉE!!!!

Full motivée, la première semaine, je pratiquais 20 minutes tous les jours!!!



La semaine suivante, toute fière, je montre mon travail de la semaine à la prof.



Sylvie-Anne! Tu as fait le mauvais exercice! J'avais écrit «page 76»!



Il faut que tu lises ce que j'écris dans ton cahier de devoirs!...



LA LECTURE NE SERA JAMAIS MON FORT.



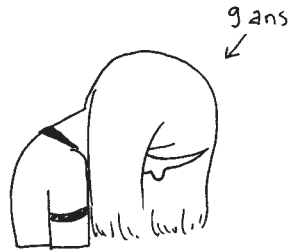
c'est pour ça que j'ai développé mon oreille, je crois: lire me faisait tellement chier.



J'ai beaucoup pleuré.
J'avais l'impression de décevoir ma mère.

Mais elle m'a dit que c'était ma décision et que c'était OK.

On a arrêté les cours.



Même aujourd'hui, en 2015, je pense encore en do mobile.



(j'entends la musique comme si elle était tout le temps dans la tonalité de do)

En secondaire 3 (à 15 ans), j'ai recommencé le piano parce que ça me manquait.



Peu à peu, ça m'a amenée à être capable de NOMMER LES CHOSES.

Pour ceux qui ont fait un peu de musique, un rappel: une dominante secondaire, c'est un «V de ».

Joue ça

C Dm D7 G7 C



I II Vole V I

dominante
secondaire
(D7)

C E7 Am G7 C

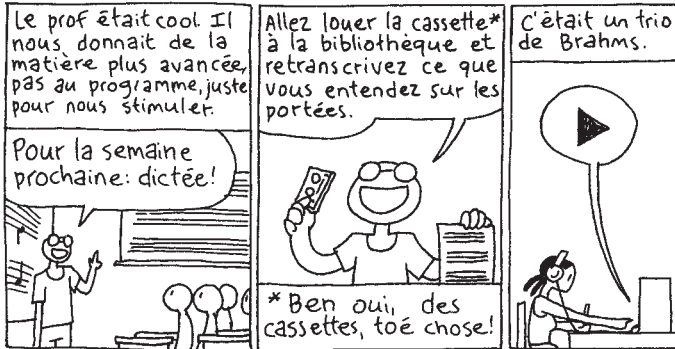


I Vole VI VII VI I

dominante
secondaire

Le plus souvent, la dominante secondaire contient une note altérée (dans le 1er exemple: fa#; dans le 2e: sol#).

Je me souviens très clairement de la fois où j'ai découvert c'était quoi une dominante secondaire. Si tu sais pas c'est quoi, c'est pas vraiment important; je suis sûre que t'as déjà vécu quelque chose de semblable.



Je pensais pas écrire ça un jour, mais je m'ennuie de faire des basses chiffrées...



Cet accord-là, ça sonnait tellement familier. Je me rappelais l'avoir entendu souvent dans l'auto de mes parents! Mais mon esprit faisait juste... je sais pas, sauter par-dessus! Mais une fois que j'ai compris le concept, non seulement je l'entendais partout, mais il a ouvert une porte concernant bieeeeee en des possibilités de l'harmonie.

Tellement de choses étaient là, sous mes oreilles depuis le début, auxquelles je n'avais jamais été sensible, parce que je ne pouvais pas les nommer!

Un objet nommé, on peut le catégoriser.

Voir le commentaire d'Alexandre Fontaine Rousseau (page 205)

Mon prof, Georges, mimait souvent les sons avec ses bras.

ASSSHHHH



Pamm
Pamm
Pamm

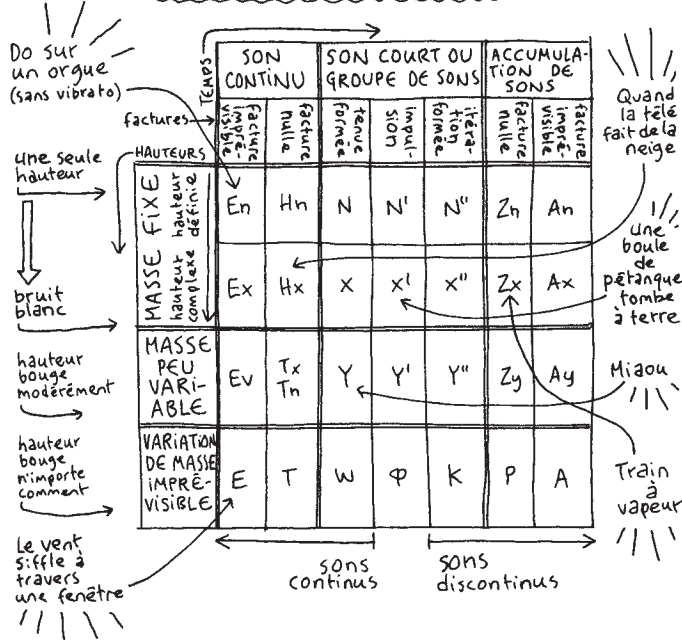


TSSSSSSSSSS



* Chion est repassé derrière.

Typo-morphologie des sons (simplifiée!!)



Factures: le relief du son dans le temps.

- facture imprévisible: ~~~~~
- facture nulle: ~~~~~
- facture formée: ~~~~~
- itération: - - - - -
- itération formée:|.....

etc.

TCHAK!





Nommer quelque chose m'aide à le classer, pis si je peux le classer, je peux faire des liens.

Nommer les choses m'aide à contempler plus en profondeur.

La typologie de Schaeffer m'a bien entendu créé le fantasme de faire des typologies pour tout et n'importe quoi.

Par exemple, j'ai commencé à faire un peu de vidéo en amateur; en fait, je filme des niaiseries et après, je les monte dans Premiere sur une toune. Je me suis dit que ce serait cool d'avoir un tableau de la typologie de l'énergie des clips; pour chaque petit extrait de film, il y a une texture, une tension, un mouvement, que je cherche à associer avec de la musique.



Si seulement je pouvais nommer les choses...

Jaune n'est pas jaune

CAS

1

Pense à la lettre R

Quand on parle de R, on sait de quoi on parle. On entend son son, on sent la position de notre bouche quand on le génère, quelque chose qui roule au fond de la gorge, la position de la langue, on pense à tout ça.

RRRRIDEAU!

Montre la lettre R à un anglophone. Il n'aura pas du tout les mêmes références! Dis «radio» en français pis «radio» en anglais, le R se trouve pas partout au même endroit dans la bouche! Ce sont deux choses complètement différentes!

Radio! Radio!

FR ≠ ENG

Dis «R» à un Japonais.

Qu'est-ce qu'un R dans une langue où l'alphabet latin n'existe pas?

Il pensera à quelque chose de proche, à mi-chemin entre un R et un L, mais est-ce un R?

3


JP

N'y a-t-il pas une multitude de R différents, même si on les appelle tous «R»?

R r ʀ R R R

CAS
2

De quelle couleur est un citron?



Jaune?

De quelle couleur est une banane?




Jaune?

Mais regarde un citron et une banane: ils ne sont pas de la même couleur!



Pire: si je me rapproche très très très près, je verrai non pas une seule couleur, mais une multitude de couleurs différentes!



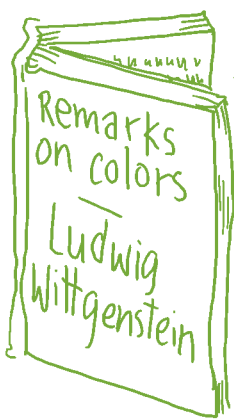
Si la banane est assez mûre, diras-tu qu'elle est jaune malgré les taches brunes?



Si je blaste le citron avec une lumière très forte, diras-tu que le citron est jaune, malgré les gros spots blancs de la lumière qui se réfléchit?



Et si je ferme la lumière? La banane reste jaune, right? Mais tu ne la verras pas du tout de la même couleur!!

De la même façon, comment décrire une surface OR? C'est à la fois jaune, beige, noir — et si tu portes un t-shirt vert et que tu te mets en face, le vert va se refléter dans l'or. Pire: si tu déplaces ta tête, la couleur change... mais on appelle toujours ça «or»!

Les couleurs ont leurs limites, mais les limites sont floues, imprécises, tellement tributaires du contexte...

Comment peut-on dire qu'une banane est jaune...???

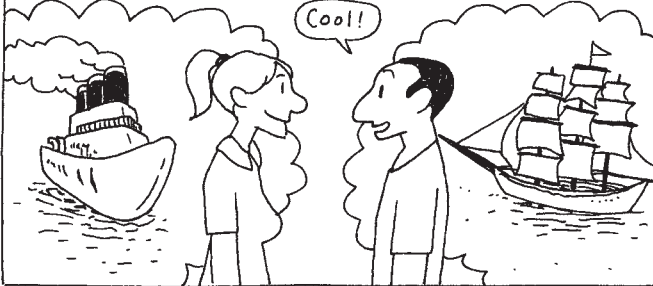
CAS
3

Gertrude
dit à
Yvan:

Mon oncle a une passion
pour les bateaux!



À partir du même mot, ont-ils la même image en tête?



CAS
4

Est-ce que ceci
est une CHAISE?

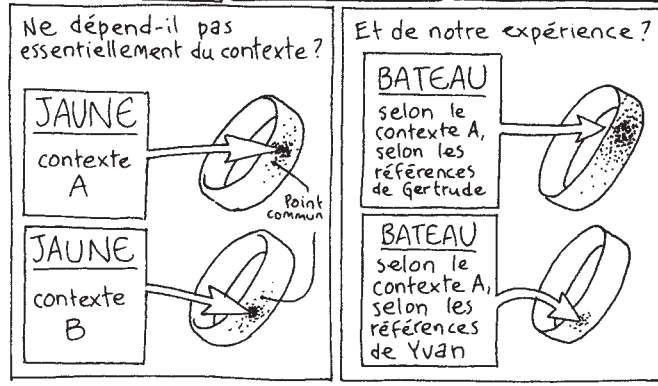
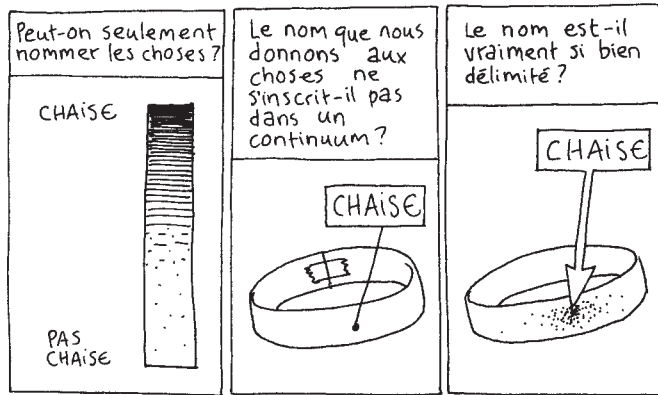


Est-ce que ceci
est une CHAISE?



À partir de quel moment précis arrête-t-on
d'appeler ça une CHAISE?





ça, ça me fait penser aux étoiles.



• «La réalité est à l'extérieur du langage» ?

Qu'est-ce que j'entends par «réalité» ?

C'est pas une question si simple.



Je ne crois plus trop au concept de «choses en soi».

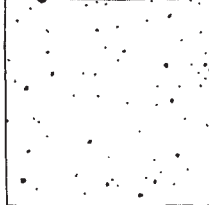
• «On ne peut penser que par le langage» ?

☆ COME ON! ☆

Est-ce que j'ai besoin du langage quand j'apprends à monter à vélo ?
Quand je danse le cha-cha-cha ?
Quand je pense à un rhinocéros ?

CHA ♪
CHA ♪
CHA! ♪

On s'entend que les étoiles, elles sont disposées de manière random dans le ciel.



Il n'y a pas de lion ni de taureau!

Lorsqu'on est confrontés à l'aléatoire, notre cerveau a tendance à chercher des patterns, à grouper les choses.



Un dragon!

un toaster!

Une bar-mitsva!

Si je dessine ceci, es-tu capable de ne pas voir un bonhomme ? Pourtant, ce ne sont que des points!



Mon grand-père!

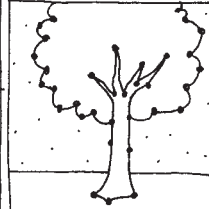
Une mélodie, ce ne serait pas rien d'autre qu'une constellation de sons, créée par mon cerveau ?



une mélodie!

Il n'y a pas de mélodie!

Qu'est-ce qu'un arbre, sinon la constellation d'une infinité d'atomes ?



Il... n'y a pas d'arbre ?

Qu'est-ce qu'un atome, sinon la constellation d'une infinité de cossins encore plus petits, que je ne vois pas ?



J'ai mal à la tête.

Les limites de ce que détermine un mot, elles ne concernent que la manière avec laquelle notre cerveau catégorise les choses. Ça n'existe pas à l'extérieur de notre tête.

Nous sommes prisonniers des noms que l'on donne aux constellations autour de nous. La réalité est à l'extérieur du langage, mais on ne peut penser que par lui.



(ben peut-être, en fait)

On les voit pas, les limites de notre langage: la définition qu'on donne aux choses. Comme dans cette petite fable:



J'aurais donc dû prendre trois pages au lieu de juste une pour expliquer ça.



Les chefs des deux tribus comprenaient très bien la langue de l'autre, mais on traduisait le mot «brouibroui» par «grougrou» et vice-versa, en perdant les définitions culturelles, qui étaient légèrement différentes.

Une question déchirait les deux tribus:
«Qu'est-ce qui est venu en premier? L'oeuf ou la poule?»



À la question de «l'oeuf ou la poule», ils vont se fesser dessus pendant mille ans, sûrs qu'ils détiennent la vérité; parce qu'ils auront toujours cru que la question était philosophique, plutôt que linguistique.

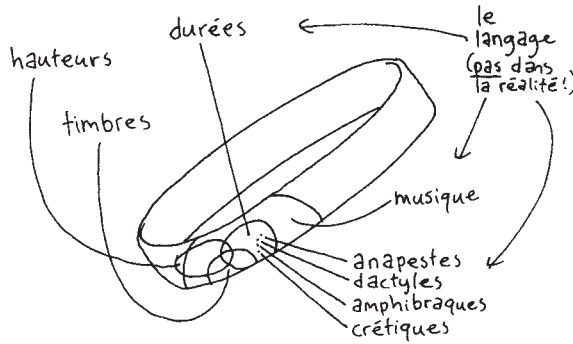


L'histoire de l'humanité ne serait-elle pas qu'un 000000000ong malentendu?

Comment nommer les choses, si jaune n'est pas jaune, si une chaise n'est pas une chaise, si tout n'est que constellations ?



Si le «grand tout» est un gros foutoir aléatoire et que notre cerveau a besoin de ces béquilles pour être capable de fonctionner, ben OK ! Qu'on crée des constellations pis qu'on foute des noms dessus ! Au moins, on va pouvoir mettre le ciel sur une mappe pis savoir à peu près on est où sur l'océan !



Ce chapitre est incomplet, et il n'est pas super clair.

Je veux dire que je suis beaucoup plus sensible, plus consciente de quelque chose si je suis capable de le nommer.



Mais en même temps, dès que je mets un mot sur quelque chose, je l'emprisonne ! Je le balise ! Je l'interprète ! Il devient une idée, une invention de mon esprit.



Je sais que le vocabulaire ne représente pas la réalité; ce n'est qu'une organisation de celle-ci.

Des notes.



Mais plus le vocabulaire est précis et varié, plus la plage est petite sur le continuum.

Une figure rythmique !



Si on sait nommer beaucoup est regroupements, j'imagine qu'on peut aussi en voir plus !...

Une anapeste !



Pour moi, la connaissance, c'est pas découvrir des nouvelles étoiles; c'est découvrir des nouvelles constellations.



Je reviens là-dessus à la fin du prochain chapitre.



Mal nommer?

J'aime beaucoup Albert Camus!
Il a l'air ben blood!

Allo!

En plus, sa façon de penser,
je la trouve étonnamment
actuelle.

Les cossins qu'il a écrits
dans les années cinquante,
ça aurait très bien pu
être écrit aujourd'hui,
j'ai l'impression.

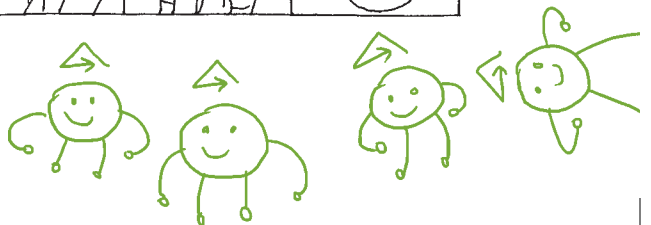
Mais voilà: à un
moment donné, je
suis tombée sur une
citation de lui:



Voyons voir.



♪
Coeur de 100000p!...♪





Juger si quelque chose est « bon » en imaginant les possibles conséquences ?

Oooh le futurrrr je vois je voisrrr.....



(méthode douteuse)

Beeeeee.



Peut-être qu'il voulait juste dire qu'il fallait être plus rigoureux dans la définition qu'on donne aux mots ?

Ça me rappelle une anecdote.



Le lendemain ou je sais plus, je reçois un courriel de Sophie qui me dit:

Sophie Bédard
à moi

Bon je sais pas si tu le souviens de notre discussion mais HA J'AVAIS RAISON : <http://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9diocre>
 médiocre = moins pire que mauvais
 (Je me souviens même pas pourquoi on discutait de ça)



Quand est-ce qu'une définition est bonne, quand est-ce qu'une définition est mauvaise?

.....

Je vais vous donner un exemple de mot qui a longtemps été mal défini dans ma tête :

LA MUSIQUE



J'ai commencé à apprendre la théorie musicale avec ce petit livre vert, la «Théorie de la Musique» de Vincent d'Indy.

Je n'aime pas trop ce livre, mais il représente bien la manière conventionnelle d'enseigner la musique (occidentale de tradition classique) au niveau collégial, ici au Québec, et probablement aussi en Europe francophone.

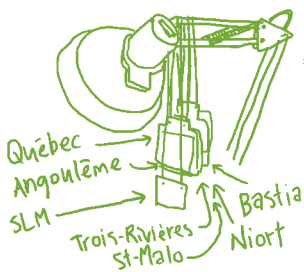
Le livre commence de même :

Théorie de la Musique

Q. Qu'est-ce que la musique ?

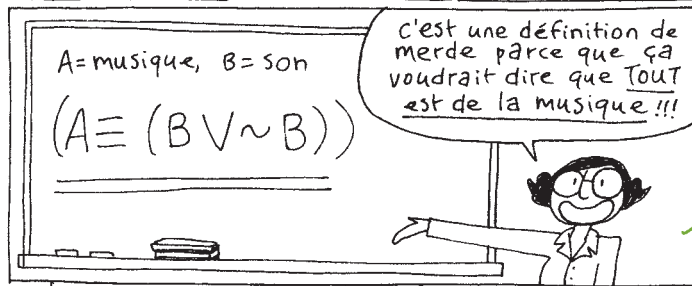
R. La musique est l'art des sons.





Au début je les gardais toutes! C'était précieux!

Asthéure y a moins de magie.



À cette époque, je suivais un cours de logique sur [coursera.org](https://www.coursera.org) (je recommande VRAIMENT ce site de cours en ligne gratuits).

L'éducation gratuite, si tu la cherches, elle existe.

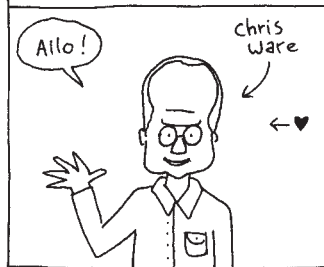
Plus le temps file, plus je me rends compte que je découpe mes bandes dessinées à peu près de la même façon que j'écrivais de la musique quand j'étudiais en composition.



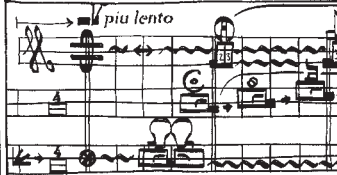
Je me rends bien compte que c'est l'aspect temporel qui me fait le plus triper dans la bande dessinée. Le timing, le découpage, la forme...



Chris Ware disait que pour lui, y avait pas grand différence entre une bande dessinée et une partition de musique.



Je l'expérimente moi-même dans mon album «Les deuxièmes»; pour moi, la partition de bande dessinée se découpe exactement comme si c'était ou bien une bande dessinée, ou bien une partition de musique.



Ce sont des signes organisés dans le temps...

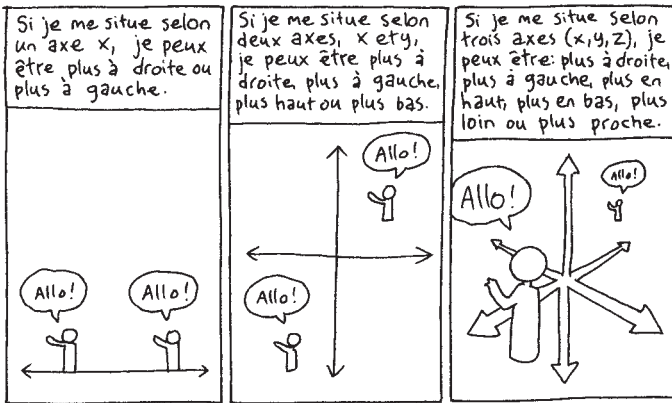
J'ai le feeling d'avoir trouvé quelque chose à mi-chemin.



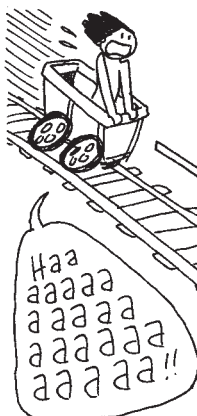
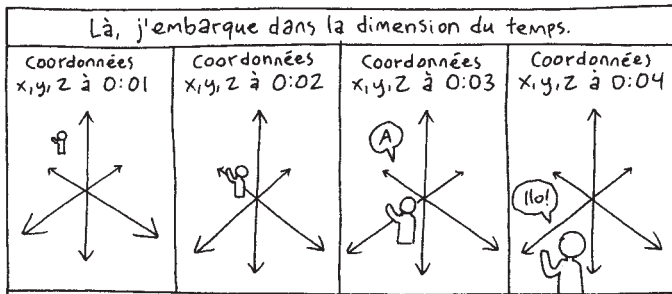
La musique, l'art des sons !???

Come on, Vincent d'Indy!

Ce qu'il manque dans cette définition, c'est une quelconque allusion au **TEMPS**.



Mais si je BOUGE !!.....



Mais si je peux me balader librement dans les premières dimensions, je peux pas aller plus dans le futur ou plus dans le passé!

Le temps ne va que dans une seule direction. Je ne peux pas revenir en arrière!

Le temps, c'est un paramètre sur lequel on a absolument

AUCUN
CONTRÔLE

et ça, c'est VRAIMENT RUSHANT.



A) SENS

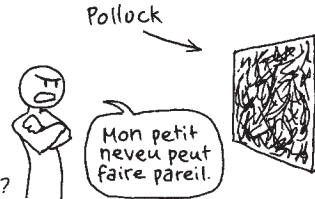


B) SENS



Une personne moins sensible à l'art, c'est peut-être juste quelqu'un qui perçoit moins l'organisation.

Ça existe, c'est correct! Moi-même, je comprends pas tout; comment je pourrais lui en vouloir?



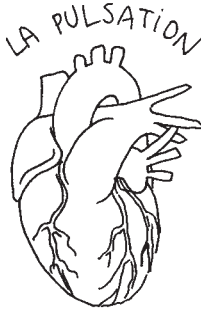
Pourquoi ces deux concepts ont-ils le même nom?



Si la musique est fondamentale pour nous, c'est peut-être parce qu'elle se base sur l'outil de référence qui nous permet avant tout autre outil de nous situer dans le temps: le battement du cœur.

Un cœur humain au repos bat à peu près 70 fois par minute.

(Est-ce étonnant que ce soit si près de la seconde, à 60 battements par minute, notre unité temporelle de base?)



Si nous étions des hamsters,

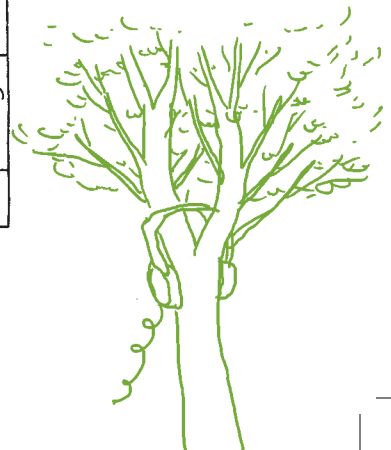


notre cœur battrait de 200 à 500 fois par minute; notre musique ne serait pas la même du tout!

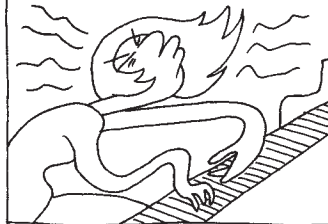
Quelle est la musique des hamsters?



Quelle est la musique des arbres?

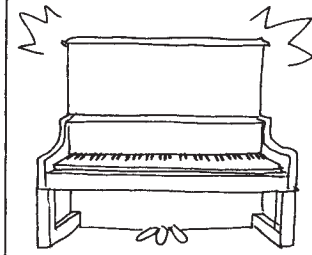


Des recherches ont été faites en psychologie cognitive* à propos de ce qui fait l'expressivité dans l'interprétation d'un pianiste.



* Daniel Levitin! ♥

Le piano est un instrument quand même assez limité.



Quand il joue, le pianiste a quatre décisions à prendre:

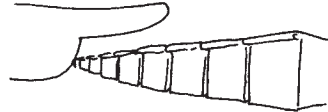
↳ Je parle de l'interprétation d'une partition, là!

↳ pas d'improvisation! ↴

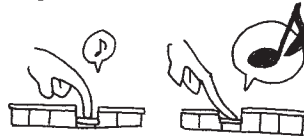
1o Quand est-ce qu'il appuie sur une note



2o Quand est-ce qu'il lâche la note



3o La vitesse d'attaque (son doux / son fort)



4o Quand est-ce qu'il met de la pédale



Ce dont ils se sont rendu compte, c'est que la différence entre un pianiste professionnel et un pianiste amateur, c'est oui, la sonorité (le timbre) et les nuances, mais c'est avant toute chose une question de timing.

Des notes une micro-seconde plus longues ou plus courtes viennent mettre du highlighter jaune fluo sur la forme, le phrasé, bref: l'organisation temporelle.



Ceci est une fin de phrase!

(Et concernant le timbre et les nuances, oui c'est d'être capable de les faire, mais c'est surtout de choisir quand les faire.)

Allez écouter le thème (l'aria) des «Variations Goldberg» de J.-S. Bach, joué par Glenn Gould

pour entendre un très très bon exemple

Du point de vue de la composition, organiser la prévisibilité n'est pas une chose facile.

(Dans la scénarisation non plus!)

Déjà, la prévisibilité peut se trouver sur beaucoup de niveaux.	Si quelque chose est trop prévisible, ça va être dolle.	Si quelque chose est pas assez prévisible, ça va être dolle.
forme: couplets? refrains?	C'est tout le temps la même affaire! C'est interminable!	C'est n'importe quoi et c'est interminable.
phrase: antécédent? conséquent?		
rythme: syncopes? changement de registre? de timbre? de rythme harmonique?...		

C'est un extrait d'une toune de Webern, haha!

La musique est l'art des sons. Si le TEMPS est le paramètre fondamental de la musique, je peux pas accepter cette définition-là!	La musique est l'art des sons. La m... "
La musique est l'art des sons. La musique est l'organisation des sons dans le temps. Voilà!	NON! ATTENDS! Cette définition-là peut encore induire en erreur parce qu'elle nomme le son avant le temps! On pourrait croire encore que c'est le son, le paramètre fondamental!
La musique est l'art des sons. La musique est l'organisation des sons dans le temps. Ok...	La musique est l'art des sons. La musique est l'organisation des sons dans le temps. La musique est l'organisation du temps, à l'aide de sons. Yeah!

→ Tse, c'est quoi le son? C'est la variation de la pression de l'air dans le temps, peut-être?

(un la = 440 vibrations par seconde, par ex.)

Donc, la musique, c'est peut-être l'organisation du temps à l'aide de la pression de l'air!
Ha ha!

C'est un peu moins sexy que «l'art des sons».

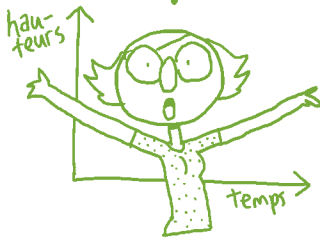


Ça explique pourquoi on peut dire des autres arts qu'ils sont « musicaux » : c'est quand l'on trouve une certaine forme d'organisation temporelle à plusieurs niveaux (donc, rien à voir avec le son).

Les hauteurs aussi ont une importance: ça semble avoir rapport avec la voix humaine

(à développer dans un autre livre),

et je soupçonne que c'est un paramètre moins important* que le paramètre temporel.



* Définir « moins important ».

La poésie peut être très musicale, si les mots choisis font ressortir une certaine organisation temporelle, un certain rythme cohérent.

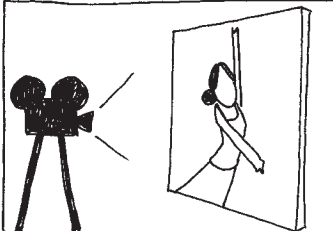
ÉPIGRAMME

Si j'avois [foutu] la beauté
Que vouloit adorer mon ame,
Je pourrois dire en verité
Qu'appaisant l'ardeur de ma flamme

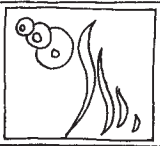
J'aurois mis la gloire à l'envers,
Et pénétrant dedans son centre,
Foulé, non des pieds, mais du ventre
L'arrogance de l'univers.

ANONYME, 1625

Évidemment, la danse et le cinéma peuvent l'être (sauf qu'ils sont souvent déjà supportés par une trame musicale).



Même une peinture peut être musicale. On parle parfois de son « rythme » : ça fait référence au temps que prend l'oeil pour parcourir un certain chemin.



Cependant, le terme « musical » est moins associé à l'image parce qu'elle reste statique dans le temps.

La bande dessinée peut être musicale puisqu'on peut la rythmer dans la grande forme, au chapitre, à la page, à la bande, à la case.



temps = espace !

Sinon, pour moi, l'art le plus musical reste le dessin animé abstrait, où t'as pas le choix d'organiser tes images à la frame, image par image.



Norman McLaren est un grand musicien!

Mais y a que la musique qui exprime une organisation temporelle aussi stricte, parce qu'elle se construit à partir d'une référence, très ancrée dans le temps: la pulsation de notre coeur.



Bon, je rappelle la question de départ: est-ce qu'une mauvaise définition ajoute au MALHEUR DU MONDE?

Je sais pas si ma nouvelle définition de la musique va changer quelque chose dans ma manière de recevoir la musique, mais elle va certainement changer quelque chose dans ma manière de l'enseigner.

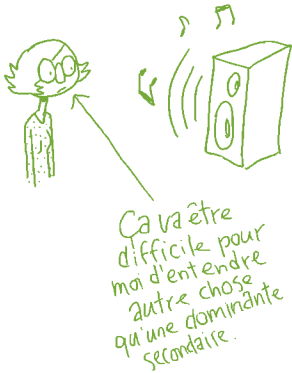
<p>Dans le livre vert de Vincent d'Indy, voici la première leçon:</p> <p>PREMIÈRE LEÇON</p> <p>La Portée</p> <p>1. Q. Qu'est-ce que la portée ? R. La portée est la réunion de cinq de quatre espaces ou interlignes.</p> <p>Ex. </p> <p>et on nous parle d'entrée de jeu de la HAUTEUR des sons.</p>	<p>Dans mon livre de théorie musicale préférée*, le premier chapitre, juste après l'introduction, il parle de quoi ?</p> <p>LA THÉORIE DE LA MUSIQUE</p> <p>I Une nouvelle théorie</p> <p>1 Un tour d'horizon</p> <p>II Les hauteurs</p> <p>2 Les sept notes</p> <p>3 Les cinq altérations</p> <p>4 La notation des hauteurs</p> <p>III Les durées et le rythme</p> <p>5 Pédantisme</p> <p>6 Les durées</p> <p>7 Les silences</p> <p>* Claude Abromont</p>	<p>Moi-même, quand j'ai voulu faire des B.D. sur la théorie musicale, la première chose que j'ai montrée, c'est le nom des notes sur la portée.</p> <p>He! ça! ça! ça!</p> <p>CEY MON SOL CIRE FRAIS!</p> 
<p>c'est vrai que l'homme des cavernes, quand il a voulu faire de la musique, il a tracé une portée dans le sol avec un bâton.</p> 		<p>VOUS VOULEZ RIRE!?</p> 
<p>Il a pris le bâton pis il s'est mis à fesser sur n'importe quoi!!!</p> 		

Si tu veux enseigner la musique à un enfant (ou à un adulte!), montre-lui à tapocher avec une cuillère avant de lui montrer c'est quoi une gamme!...

Alors voilà... j'apprends à nommer les choses, je deviens plus consciente de ces choses...



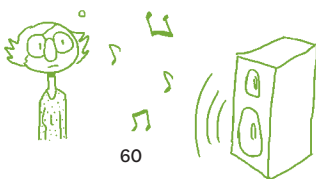
Mais quand on nomme quelque chose, on le restreint. On le catégorise. Ça devient une idée.



En ce sens, je ne crois pas qu'on puisse «mal nommer» quelque chose. C'est un choix de dénomination parmi d'autres.

Pour moi, c'est pas à l'émetteur de devoir «bien parler», mais plutôt au récepteur de devoir «bien écouter».

Ca peut être interprété comme étant une dominante secondaire.



Mal citer les gens, c'est faire pleurer Jésus.

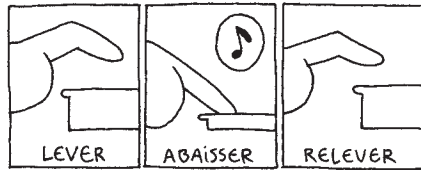
- Gandhi

→ Voir le chapitre «Ignorance», à la page 137.

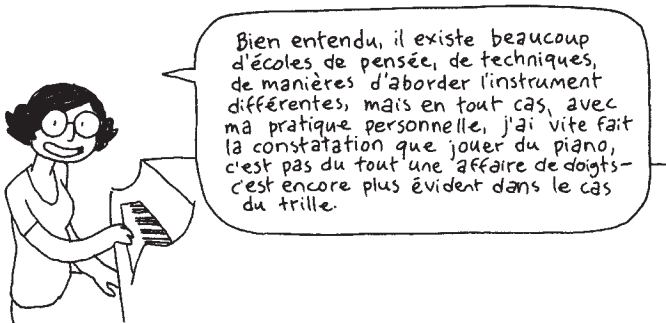
Pratique



Quelqu'un qui ne joue pas de piano pourrait penser que jouer du piano, c'est bouger les doigts. Après tout, si tu veux actionner le marteau qui va frapper la corde, il faut bien abaisser un doigt, non?



En vérité, au piano, ça va tellement vite que t'as pas vraiment le temps de gaspiller de l'énergie à baisser ou relever les doigts. Si tu veux aller très vite, il est préférable de bouger les doigts le moins possible!...



Le trille, c'est une sensation. Le mouvement est tellement petit qu'il est difficile à montrer à quelqu'un d'autre, à mettre en mots: faut le ressentir.

Une fille qui sait pas vraiment triller essaie d'apprendre au monde à triller à partir de ce qu'elle a trouvé sur YouTube



<p>D'abord, j'essaie autant que possible d'utiliser deux doigts qui ne sont pas voisins.</p>	<p>J'imagine ma main comme si c'était un Y, comme un slingshot, avec une légère courbe vers l'intérieur.</p>	<p>Quand je me place au piano, plutôt que de bouger les doigts, je pense plutôt à un mouvement de rotation.</p>
<p>Par exemple</p>		
<p>Je shake ma main comme si j'ouvrais une poignée de porte. Les doigts ne bougent pas vraiment.</p>	<p>Le mouvement de rotation est très petit; la touche enfoncée ne relève même pas au complet avant d'être enfoncée à nouveau.</p>	
	<p>Les deux notes ne sont jamais vraiment relâchées au complet</p>	

C'est même pas un mouvement tellement c'est petit: c'est un état d'esprit.

<p>Mon bras doit pas non plus être un bloc de béton! Tout doit rester sans efforts.</p>	<p>Mais un trille, quand on est pas habitué, c'est toujours un peu stressant.</p>	<p>Pis quand on stresse, le bras crisse et le mouvement millimétrique du trille devient impossible et on stresse encore plus, etc.</p>
	<p>faut pas que je rate mon trille. faut pas que je rate mon trille. faut pas que je rate mon trille.</p>	<p>AAAAAARG</p>

ce que tu voudrais: tr ~~~~~
 ce qui se passe: tr ~~~~~

Voilà: à partir du moment où tu comprends physiquement la sensation du trille, ça t'ouvre à une nouvelle façon de penser le piano. Ce n'est plus juste une affaire de doigts; c'est une affaire de poids, de mouvement, de moule, d'état mental, de millions d'autres choses. Tu en viens à te poser des questions sur la manière dont fonctionnent tes muscles, ta respiration, ton esprit, etc.

La même affaire avec le dessin!

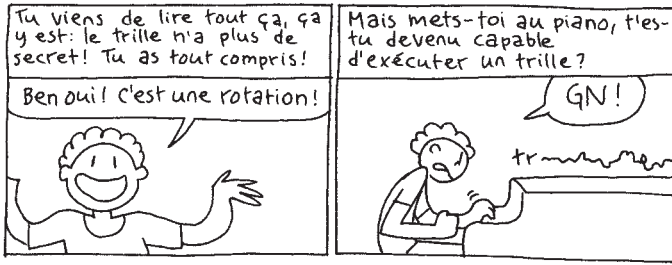


Les choses ne sont pas difficiles pour rien!
Il y a une raison! (Au moins une.)

C'est pour ça que je préfère pratiquer le piano ou dessiner de manière active, autant que possible. (Ça, ça veut dire de dessiner sans écouter de musique... J'essaie de le faire souvent, mais je le fais pas assez.)

SILENCE!
FOCUS!

Voir le commentaire d'Antonin Buisson (page 185)





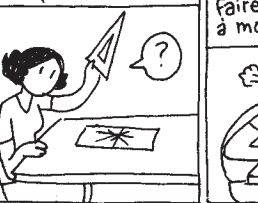



Ça me rappelle l'autre jour, chez Delf.



Faque c'est ça qu'on a faite.

Dans un livre que j'ai lu y a pas longtemps, ça disait qu'on aurait deux types de mémoire :

<p><u>La mémoire déclarative</u></p> <p>(la mémoire des noms, des dates, des faits...)</p>	<p><u>La mémoire procédurale</u></p> <p>(comment faire du vélo, comment dessiner une voiture, comment jouer telle foune de Bach...)</p>	<p>(Le livre date un peu et c'est probablement assez grossier; mais admettons-le juste pour le fun.)</p> 
<p>(c'est un cerveau)</p>  <p>Je nomme des choses!</p>	 <p>Je fais des choses!</p>	
<p>Si quelqu'un me montre quelques règles de perspective, je risque de comprendre!</p>	<p>Ça va être rentré dans ma mémoire déclarative, mais pas dans la procédurale, qui se passe de mots, qui est plus complexe!</p>	<p>J'ai besoin de faire un dessin en perspective, de le refaire, de le refaire, de me tromper, d'ajuster, de montrer quoi faire à mon corps et à mon esprit.</p>
		

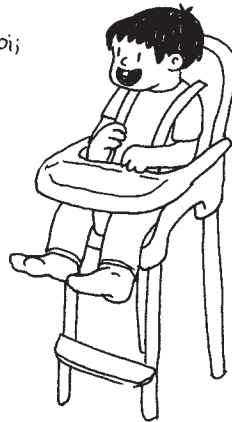


↓
 Voir le
 commentaire
 de
 Saturnome
 (page 193)

Je me dis que c'est un peu comme s'il y avait un savoir théorique et un savoir pratique. Jusqu'à un certain point, la connaissance théorique est un acte de foi; je lis une B.D. qui m'explique comment faire un trille, Delf m'aurait expliqué «toute la vie de la peinture», un prof d'université me montre tel ou tel truc théorique: je les crois.

Mais ça reste un acte de foi.

On dit pas à un enfant «regarde, ceci est une chaise» ou «ceci est un dessert»; on lui dit «rassieds-toi sur la chaise» et «mange tout sinon t'auras pas de dessert». Il admet que ceci est une chaise et que ceci est un dessert sans jamais l'avoir vraiment formulé. Ça n'aurait pas de sens qu'il réponde: «Maman, es-tu sûre que c'est bien une chaise?», ça n'aurait pas de sens de douter: il croit.



Ce qu'on apprend d'abord, c'est comme une norme, un point de départ des choses qui est sujet à des modifications par la suite. Les adultes m'ont transmis leur savoir empirique* et c'est ainsi que j'apprends les choses: je les crois.



*Vraiment?? Mes professeurs ont-ils déjà vraiment vérifié eux-mêmes que la Terre était inclinée ou que le mont Blanc mesurait 4810 mètres?

Le mont Blanc mesure 4810 m.
 4810 mètres à partir de quoi? C'est quoi le 0?
 C'est le niveau de la mer!
 Super, mais il y a les marées, qui varient différemment à tel ou tel endroit...
 Comment créer un standard à partir d'une référence en mouvement?
 On se réfère à telle place dans le monde.
 Les mesures sont de quelle année? Les cycles sont-ils vraiment toujours les mêmes?
 On fait une moyenne. Ça nous donne une référence imprécise, mais elle nous permet de comparer la hauteur des montagnes.

Quand je «crois» quelque chose, ce n'est pas un axiome isolé que je crois: c'est un système complet dans lequel les conséquences et les prémisses et tout ce que ça implique forment un tout cohérent qui marche ensemble.



L'enfant apprend en croyant l'adulte. Le doute vient après la croyance.

Devant la pratique, la croyance craque; ça devient quelque chose de plus complexe. Si je grimpe dans un arbre fragile, la branche brise et je tombe. Je me fais mal à la cheville et je braille.



Maintenant, je sais.

Ce savoir empirique vient détruire une ancienne conception théorique, comme: «Un arbre est solide.»

Ça me permet de définir ce que je sais des arbres.



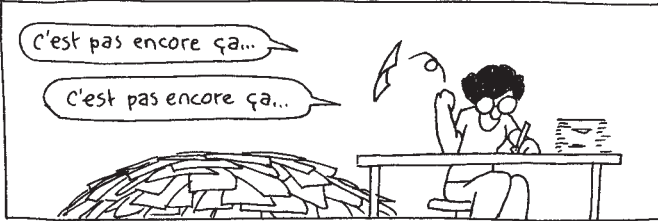
Pis la nouvelle définition va rester jusqu'à ce que je me pète la yeule encore (oui, parce que pour redéfinir, il faut une raison!...).



Si la théorie est une croyance et la pratique un savoir, il n'en reste pas moins que la pratique, stie que c'est taffe.



Selon une théorie, ça prendrait 10 000 heures de pratique dans un domaine avant de pouvoir vraiment dire que tu le « maîtrises ». Ça, ça veut dire que pendant les 10 000 premières heures, tu vas forcément rater 90% de ce que tu essaies de faire!...



10 000 heures, à 40 h/semaine (mettons), c'est 250 semaines, ça fait 4,8 ans — mettons 5 ans. full time! À rater des affaires!!!



Pourquoi je continue?...

Hmm...

Peut-être parce que quand l'entraîne ma mémoire procédurale, toute finit par venir un peu tout seul et c'est comme de la magie! — ✨

Mémoire déclarative:
nommer les choses, être plus attentive.

Mémoire procédurale:
être capable de reproduire.

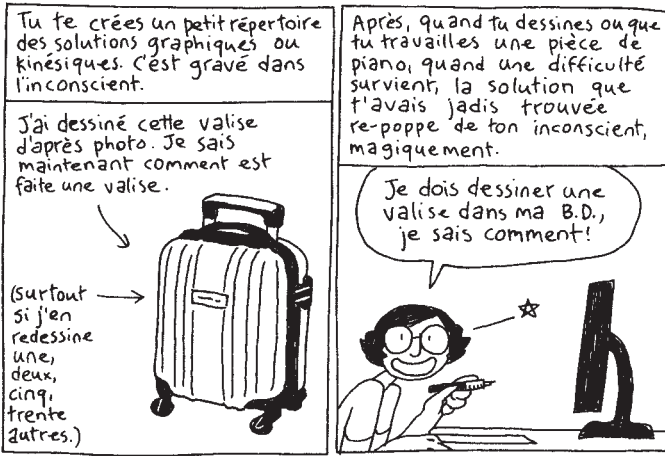
En 2011, lors d'une conférence à Métropolis bleu, Jimmy Beaulieu avait dit à peu près ceci:

Voir le commentaire de Réal Godbout (page 221)

<p>Avoir une pratique régulière de carnet*, ça crée une espèce de répertoire. Après, on peut piger dedans!</p>	<p>Je me souviens surtout du mot qu'il avait choisi: le mot «répertoire».</p>	<p>C'est un mot que j'avais toujours associé à la musique: c'était «l'ensemble des tonnes que je sais jouer».</p>	<p>Je le prends aujourd'hui dans un sens plus large: le sens du mot «archives».</p>
<p>*Dessin d'observation</p>			

Je connais quelques personnes qui traînent leur petit carnet et qui dessinent tout ce qu'elles voient; pis je suis toujours un peu envieuse quand je les vois, parce que je n'ai pas assez d'intérêt pour avoir envie de dessiner tous les jours — ou pour développer l'envie de dessiner tous les jours.

<p>Le dessin d'observation, je le vois comme les gammes ou les exercices techniques au piano.</p>	<p>Ya un trip semblable. L'objectif est clair. Tout s'imprime quelque part dans ta tête sans que tu t'en rendes compte.</p>	<p>(C'est peut-être parce que je vois ça comme un exercice, et non comme un plaisir, que j'ai pas envie d'en faire?...)</p>



C'est la même chose, je crois, quand on est compositeur et qu'on repique de la musique (retranscrire sur une portée). Quand on retranscrit une musique déjà existante, on plonge dans une observation active des problèmes compositionnels et de leurs solutions. Après, quand on écrit notre musique, certaines de ces solutions nous apparaissent. Je crois pas qu'il faille s'empêcher d'emprunter des solutions des autres compositeurs (surtout morts!), pas plus qu'on se prive de regarder des photos ou les dessins des autres comme références graphiques.

Pascal Girard disait un jour (en 2010):



Voir le commentaire de Pascal Girard (page 171)

↳ Lequel ressemble le plus à Pascal? ↳

L'équivalent en dessin d'une gamme en tierces ou d'une gamme avec des rythmes pointés (en d'autres mots, un exercice où l'on augmente le niveau de difficulté pour faire travailler un geste très précis qui rushe), ce serait peut-être de se donner des défis de dessin d'observation.



Le carnet, ça pourrait être comme des gammes.



(Combien de temps tu penses que ça m'a pris, dessiner cette case?)



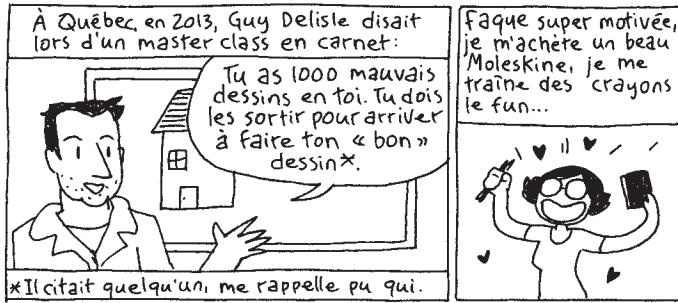
Mais les dessinateurs ne sont pas aussi pragmatiques que les pianistes.



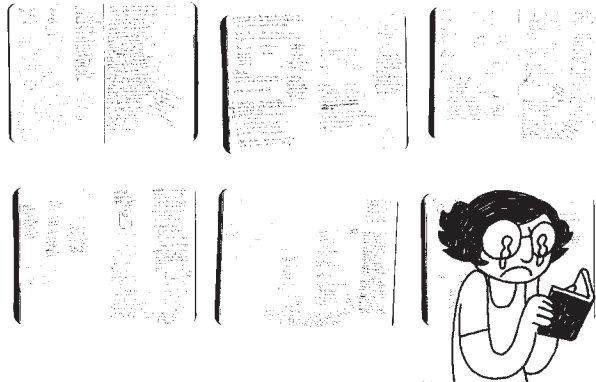
Je fais moins de notes de bloquer, on dirait que ça me demande plus d'efforts qu'avant...



Je veux me construire un répertoire. Je veux faire du carnet!



Huit mois plus tard, le Moleskine est rempli. Je le feuillette et je constate amèrement qu'il n'y a QUE DES NOTES ET À PEU PRÈS PAS DE DESSINS.



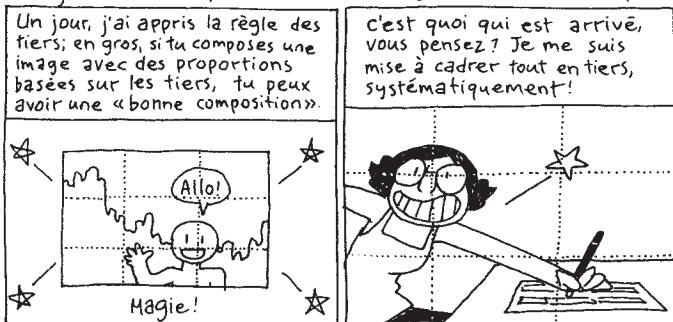
Est-ce possible de se créer de l'intérêt?
Comment?



Réponse: en passant beaucoup de temps avec un ami qui a cet intérêt dans le tapis.

Règles

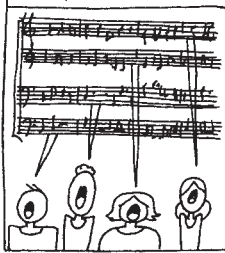
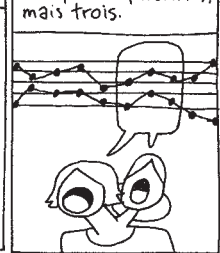
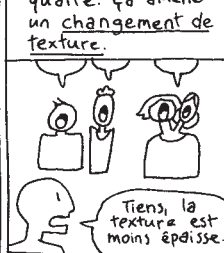
J'ai jamais eu de problèmes avec les règles. J'aime même ça!



Quand j'étudiais en musique, dans mes cours d'écriture tonale, il y avait beaucoup de règles.



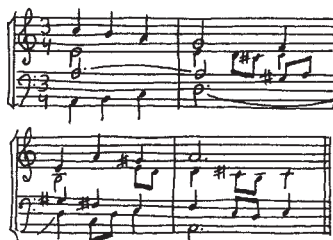
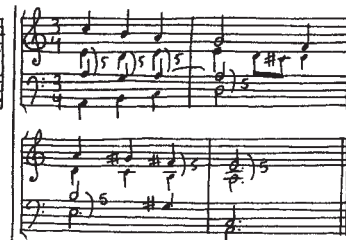
Cette règle-là n'existe pas pour rien. C'est d'abord acoustique, puis stylistique.

<p>En contrepoint classique, on pense la musique comme si plusieurs personnes chantaient en même temps leur mélodie indépendante.</p>	<p>Si quatre personnes chantent et que deux d'entre elles chantent trop la même chose, on n'aura plus l'impression d'entendre quatre personnes, mais trois.</p>	<p>La quinte juste est un intervalle très consonant; quand il y a deux quintes de suite, on entend trois voix et non quatre: ça amène un changement de texture.</p>
		

Je sais que personne va aller lire ça au piano.



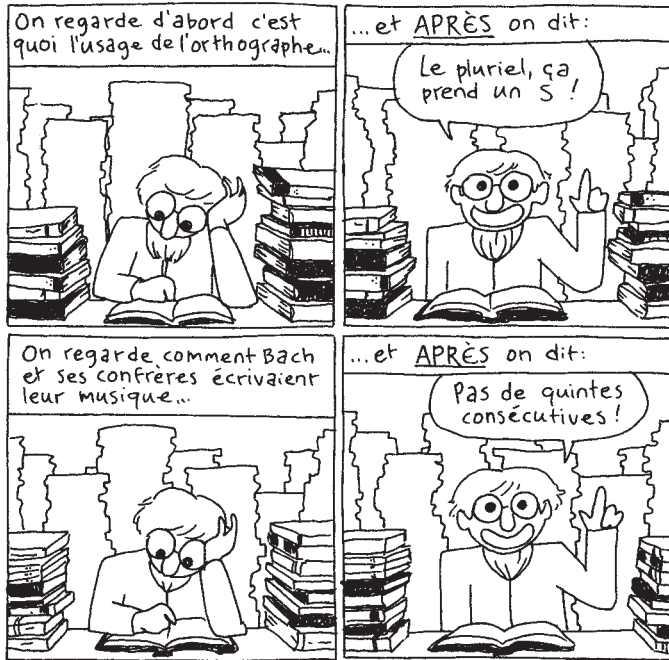
Pour conserver l'indépendance des voix et pour garder une texture constante, on empêche les étudiants de faire chanter 2 personnes à intervalle de quinte juste pour 2 notes de suite.

 <p>↑ OK!</p>	 <p>↑ Non!</p>
	<p>↑ Non! (il y a beaucoup de "fautes" dans cet exemple)</p>

(c'est pas grave!)

<p>Pfff... c'est d'la marde. Moi, je suis CONTRE LES RÈGLES. c'est trop contraire au <u>feeling</u>.</p> 	<p>Ouais mais ces règles-là ont justement été écrites à partir du <u>feeling</u>...</p> 
--	--

Les règles esthétiques du genre, tout comme les règles de français, sont définies A POSTERIORI.

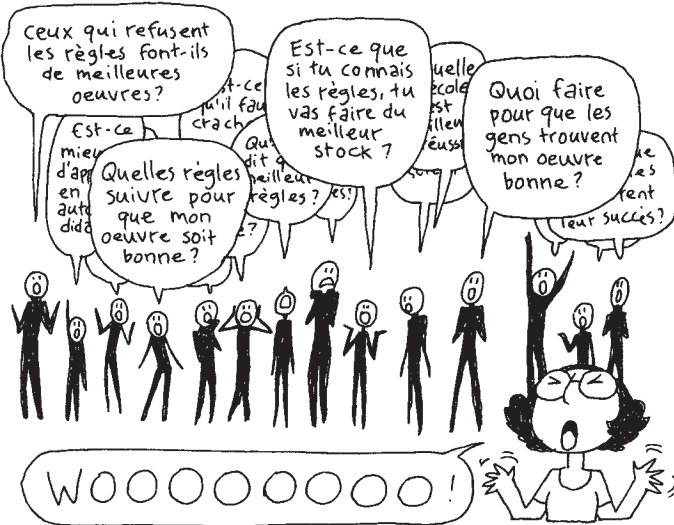


Mais un changement de texture, ça peut être utile, dans une toune, des fois! Si je change de section? Si je veux mettre le spotlight sur quelque chose?



Si la règle des quintes consécutives, c'est de la grosse marde, si la règle des tiers, c'est n'importe quoi, devrait-on abolir les règles??

Il y a tout de même une différence entre connaître une règle, la comprendre et la suivre. Il faut l'avoir appliquée pas mal de fois pour saisir sa logique. Une fois la logique intégrée, il n'en tient qu'à nous de la suivre ou pas.



On en vient à la question à 10 000 \$:

Voir les commentaires de:

- Guillaume Pelletier (page 179)
- Luc Bossé (page 181)
- Julie Delporte (page 201)

COMBO!

QU'EST-CE QUI FAIT QUE QUELQUE CHOSE EST BON?

Tabarouette, c'était long à colorier, ça! →

Bon, pour commencer, j'aimerais répondre à la question «Quoi faire pour que les gens trouvent mon oeuvre bonne?».



Une oeuvre arrive à la bonne personne au bon moment?...

«La beauté est dans l'oeil de celui qui regarde», dit-on. Le jugement esthétique des autres repose sur des milliards de facteurs sur lesquels on a aucun contrôle. Exemples:

LA PERSONNALITÉ? LA SENSIBILITÉ/
L'ÉDUCATION? LE CONTEXTE?



Peu importe si je décide de suivre un paquet de règles ou si je décide de pas les suivre, ça ne changera peut-être pas la manière qu'auraient Judith, Jade ou Richard de percevoir mon oeuvre. Plaire est-il vraiment un critère valable?

MAIS il doit quand même exister un consensus, non? Qu'est-ce qui fait que Jean-Sébastien Bach est resté gravé dans l'histoire, alors qu'on a à peu près oublié Joseph Bodin de Boismortier?

Plusieurs philosophes/psychologues/artistes/scientifiques se sont penchés sur la question esthétique.



Si on savait les règles pour créer des chefs-d'oeuvre, les chefs-d'oeuvre n'existeraient plus. Il n'y a pas de recette.

Mais ça reste un sujet où il y a des tonnes de choses intéressantes à entendre...

Bon goût

À un moment donné, au festival de B.D. de Québec en 2014, je demande à Boulet:



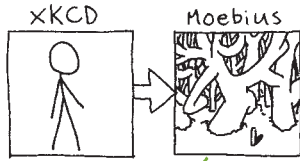
Et là, il me dessine un petit tableau

V	A	N	S	E



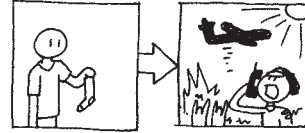
V Virtuosité du dessin (forme)

On peut avoir des bonshommes pâtres comme quelqu'un qui sait dessiner une cathédrale gothique en perspective avec tous les reflets sur les vitraux et la profondeur atmosphérique.



A Ambition de l'histoire (fond)

La différence entre un livre qui raconte l'histoire intimiste d'un gars qui cherche sa chaussette et une histoire d'espionnage international avec des terroristes des Balkans.

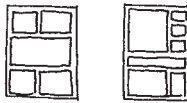


J'ai essayé de reproduire une image tirée du film: « les maîtres du temps »!

Il avait passé une couple de fois à Ciné: cadeau quand j'étais petite et ce film me faisait très peur!

N Narration (forme)

C'est l'art de « raconter bien ». Tu peux raconter bien un truc sans intérêt et le rendre intéressant. C'est savoir faire des ambiances, savoir doser les dialogues, savoir découper, mettre les bulles dans le bon ordre...



La cohérence, aussi; avoir un ensemble qui tient la route, que les ruptures de ton ou de rythme soient justifiées...

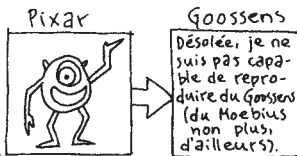
S Subjectivité (ni fond ni forme)

Ce qui fait qu'on a été influencé par un autre critère pour aimer ou non un livre.



E Empathie (forme)

Certains dessins sont plus attirants que d'autres: une sorte de subjectivité de masse, qui fait que si tu demandes à un million de personnes, les gens choisiront plutôt Pixar que Goossens, visuellement.



Le dessin peut être virtuose ou non, les deux peuvent être bien. Le livre peut être de n'importe quelle ambition, intimiste ou épique, les deux peuvent être bien. Mais le livre ne peut pas être bien ou mal raconté: s'il est mal raconté, il ne marchera pas. La narration doit être fluide, c'est le pilier central.



↑ Tout ce texte est de Boulet



La scène des hommes ailés pas de face qui souffrent et se pognent la tête... imagine voir ça à 6 ans!





Elle est pas pire, la théorie de Boulet, mais j'ai l'impression qu'elle contient plus de questions que de réponses.



→ Voir le commentaire de Julie Delporte (page X)

Et puis je cherchais quelque chose de plus fondamental, qui pouvait aussi s'appliquer à la musique...



Et un jour, j'ai eu un flash:

Il faut que je demande à **GRAVES!**



« Dan
ressemble
à Descartes! »



— Bouim

J'ai étudié en dessin animé un an. Il y a un de mes profs que j'aimais bien, Dan. Il devait bien m'aimer aussi parce que quand je lui ai dit que j'abandonnais le programme, il m'a accrochée par le collet et m'a dit :

Toi, avant que tu partes, je veux te montrer des affaires!



<p>Alors on s'est assis dans le bunker, il a sorti ses Col-Erase bleus et il m'a montré des affaires.</p>	<p>Les 7 éléments du design, les principes fondamentaux, des règles esthétiques...</p>	<p>J'avais jamais vu ça. J'étais pas encore rendue là. Ça s'est stocké quelque part entre mes deux oreilles.</p>
<p>Des années plus tard, ça re-poppe.</p>	<p>La feuille sur laquelle il m'avait montré tout ça, je l'avais pas jetée. Je savais que je la ressortirais un jour.</p>	<p>Salut Dan! Je sais pas si tu te rappelles de moi. Voudrais-tu me réexpliquer ta théorie du design?</p>
<p>Ah c'était quoi déjà? Me semble que c'était cool!</p>		
<p>Il m'a accueillie dans la salle des profs et m'a tout expliqué une deuxième fois.</p>	<p>C'est quoi le titre du livre où t'as appris ça? Je le veux.</p>	<p>Je l'ai trouvé sur Internet en cinq minutes.</p>
	<p>Ouf, tu le trouveras pas, ça existe plus...</p>	

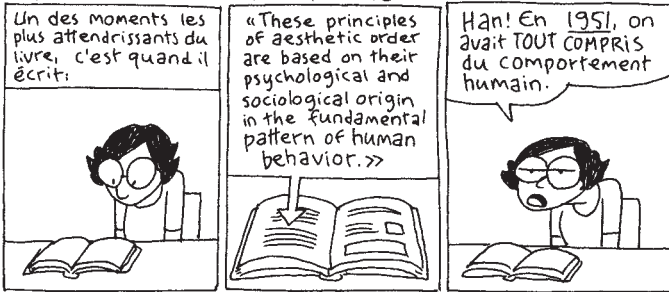
Maitland Graves: The Art of Color and Design

QUE DIT MAITLAND GRAVES ?

C'est un peu scolaire, mais c'est le fun.

Ce livre date de l'Amérique de 1951 et on le sent bien. Amérique triomphante, puissance mondiale, droiture morale, vent en poupe: on dit « il faut ».

Ça a été écrit à une époque où l'on ressentait encore l'onde de choc de Freud et Jung quant au regard de l'homme sur lui-même.



Bref.

Selon lui, il y a 7 éléments de design fondamentaux:

<p>La ligne</p>	<p>La direction</p>	<p>La forme</p>	<p>La dimension</p>
<p>La texture</p>	<p>La valeur</p> <p>(différents tons de gris)</p>	<p>La couleur</p> <p>Cyan Jaune Magenta</p> <p>(Essaye donc de représenter des couleurs sans couleurs, ToE!)</p>	<p>(En musique, j'imagine que ça pourrait être:</p> <ul style="list-style-type: none"> - La durée - La hauteur - L'intensité - Le timbre - La spatia-lisation

Là où ça devient plus intéressant pour moi, c'est lorsqu'il parle des PRINCIPES DU DESIGN, puisqu'il affirme que ces principes-là sont applicables à n'importe quelle forme d'art, que ce soit dans l'art de l'espace (peinture, sculpture), l'art du temps (musique, poésie) ou l'art de l'espace-temps (danse, cinéma ou - il la nomme pas mais moi je le fais - bande dessinée).

Ces principes-là sont fort probablement encore enseignés dans les écoles d'art et de design:




UNITÉ CONFLIT DOMINANCE

Unité: ce sont les lignes que je trace entre les étoiles.


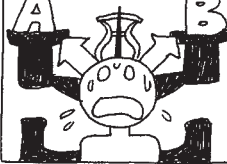

<p>Je me mets au piano, je me bande les yeux et je joue n'importe quelle note avec n'importe quel rythme.</p>	<p>Tu vas chercher les patterns, tu vas chercher à regrouper les notes pour créer une cohérence...</p>	<p>... mais vu qu'y en a pas, ça va te sembler « n'importe quoi ».</p>
		<p>OK arrête de jouer S.V.P.</p> <p>- Ça manque d'unité!</p>
<p>L'unité, c'est sentir une cohérence dans un ensemble.</p>	<p>un élément peut revenir plusieurs fois, pareil ou varié - ces choses-là « vont ensemble ».</p>	<p>c'est la première étape de la perception d'une organisation.</p>
	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p>	
<p>Unité par le rythme (pointe + blanches)</p>	<p>Unité par la répétition</p>	<p>Unité par la direction</p>

1. Prélude no 8, CBT I (Bach)
2. The Bells (Poe)
3. Hommes sous la pluie (Hiroshige)

Conflit: c'est ce qui pique la curiosité.

<p>Je me remets au piano et je joue toujours la même note à chaque seconde.</p>	<p>Tu vas catcher le pattern rapidement pis à un moment donné tu vas être tanné.</p>	<p>S'il n'y a rien d'inattendu dans ce que tu perçois, c'est plate à mort.</p>
		<p>OK arrête de jouer S.V.P.</p> <p>" Ça manque de conflit! "</p>
<p>Le conflit, c'est le petit quelque chose qui va soutenir notre intérêt.</p>	<p>Il apporte un changement, une nouveauté.</p>	<p>Le conflit ne brise pas l'unité, il la renforce; il n'est pas possible sans elle.</p>
 <p>Contraste rythmique en fin de phrase</p>	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p> <p>Le mot « sobbing »</p>	 <p>Contraste de directions</p>

Dominance: c'est ce qui hiérarchise l'information.

<p>T'aimes la banane et le kiwi égal. et là, tu dois choisir entre une banane et un kiwi. C'est dur !!!</p>	<p>C'est plus facile si la banane est un peu poquée ou si le kiwi est plus cher: les deux ne sont plus égaux.</p>	<p>Les choses trop égales seraient difficiles à ordonner pour notre petit cerveau cave.</p>
<p>AAAAARG!</p> 		
<p>On préférerait quand une idée a prédominance sur d'autres.</p>	<p>Un élément devient donc subordonné à un autre ou à d'autres...</p>	<p>... et ça aussi, ça renforcerait l'unité.</p>
 <p>blanches > rythme pointé</p>	<p>Keeping time, time, time, In a sort of Runic rhyme, To the throbbing of the bells- Of the bells, bells, bells- To the sobbing of the bells;</p> <p>Bells > time</p>	 <p>pluie > terre</p>



Ça aurait pu être n'importe quelle fraction plus petite que $\frac{1}{2}$, mais la question « Quelle est la bonne proportion ? » est super contextuelle, et apprendre à un étudiant à reconnaître le contexte, c'est compliqué. Pour rendre ça plus simple, on lui dit: « Découpe en tiers. » Ça lui donnera au moins une base, et plus son œil sera éduqué, plus il ajustera le tir sans s'en rendre vraiment compte.

(Aussi, le ratio $\frac{1}{2}$ se rapproche du nombre d'or mais là j'embarque pas là-dedans sinon j'en finirai JAMAIS.)

(Peut-être une autre fois.)



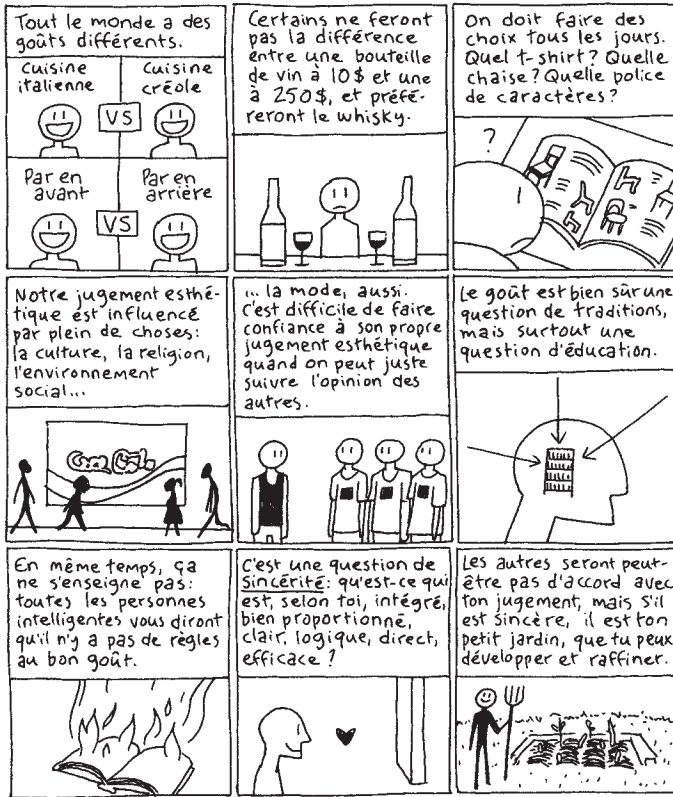
Là, ça devient encore plus intéressant, selon moi: parce que oui, Graves croit dur comme fer que le « bon goût » est quelque chose d'universel, et il défend son point:

« Le goût veut donc dire "le bon goût", ou la faculté d'une appréciation esthétique et d'un certain discernement, possédés autant par l'observateur que par le créateur.

(...)

Good design IS good taste.
Bad design IS bad taste.»

Résumé de ce que Graves en dit:



« Préférer Notre-Dame de Paris au Parthénon ou au Taj-Mahal ne devrait pas faire l'objet d'un différend; parce que chacun est superlatif dans sa catégorie et que notre choix sera basé uniquement sur des goûts personnels plutôt que sur des jugements esthétiques.

Mais préférer Bach au boogie-woogie ou Cézanne à l'art de calendrier, il faudrait reconnaître là-dedans un conflit plus valable.

Si ce n'est pas le cas, alors les standards esthétiques n'ont aucun sens. »

« Les standards esthétiques n'ont aucun sens. »

Je ne trouve pas cette phrase si choquante que ça.



Parce qu'après tout, ce qui me touche, dans une oeuvre d'art, c'est un peu comment je me projette moi-même dedans.



C'est irrationnel. Donc, ça n'a effectivement aucun sens!



Quoi qu'il en soit, j'aime l'idée du petit jardin.



Le « bon goût » peut-il vraiment être universel ?
Les standards esthétiques ont-ils un sens ?



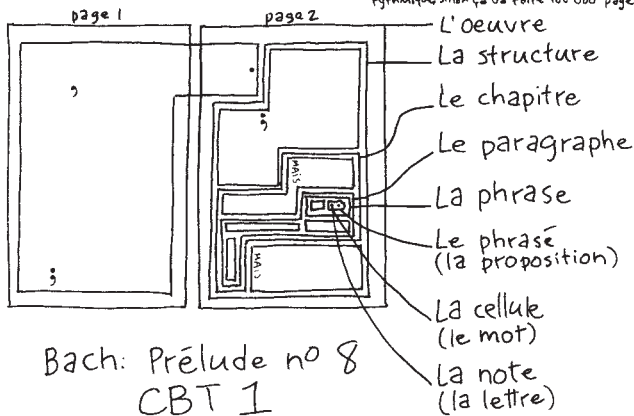
L'irrationnel a-t-il un sens ?



Modèles esthétiques



*Mais juste en regardant la complexité rythmique. Sinon ça va faire 100 000 pages.



Bach: Prélude no 8
CBT 1

(<http://youtu.be/Y4kihlDPP4Q>)

Je sais que la grosse majorité des lecteurs vont sauter cette partie.

Mais je tiens à la laisser, parce que si une seule personne s'y attarde, ça va avoir valu la peine.



(Un ou une Nerd.)

Rythmes:

Rythme Simple = rythme plus prévisible
 Rythme complexe = rythme plus imprévisible

Registres/ambitus:

☐↑ = serré dans l'aigu
 ☐↓ = serré registre moyen
 ☐↓ = serré grave
 ☐ = registre moyen, pas serré ni étendu
 ☐↑↓ = ambitus étendu

Changement de registre: indiqué par des flèches ↗ ↘

Cadences:

Cadence forte: un point dans une phrase = |
 Cadence moyenne: comme un point-virgule = ;
 Cadence faible: comme une virgule = ,
 Cadence rompue/évitée: on attendait un point, mais Bach nous dit: «Mais!...» = |

PARTIE I (la première note de la basse = la dernière note du soprano!)

les blanches-pulsation se retrouvent au soprano

note la + aigüe de la toulne

modulation perque: sib m (V)
 notes altérées basse et sop: WOAH!
 fin de la marche

rythme hyper complexe!
 apparition de l'alto (rythme simple, puis complexe)

rythme simple m.d. rythme complexe m.s.
 modulation perque: lab m (IV)
 arrêt des blanches-pulsation!

19 *Grosse cadence!*

PARTIE II

modulation perçue: mibm (I)

retour à la simplicité rythmique (m.d et m.g. en canon)

22 *retour des blanches-pulsation*

25 *confirmation du ton d'origine (mibm)*

rythme simple

arrêt des blanches-pulsation!

N

44 (la 7e à la basse = ♯)

28 *arrêt!! MAIS!!*

Cadence rompue de la mort!

Tout le monde braille!!

le retour de l'alto (rythme complexe)

Grosse irrégularité rythmique!

Grosse cadence!!

31 *rythme + complexe*

répété

34 *note la + grave de la toune*

recitativ

cadence de la fin

varié (devient moins complexe!)

ouvre le registre...

le ressort

arrêt des blanches-pulsation

37 *mais CODA*

rythme complexe!

le retour de l'alto (retour du rythme simple pour conclure!)

faux!

pédale de tonique à la basse = c'est la fin (on connaît les codes!)

la 1re note de la basse = la dernière note du soprano!

Le premier truc qu'on remarque dans le prélude de Bach, c'est la pulsation de blanches

toujours là,	imper-	qui	et	la
	turbable,	scande	unifie	tonne.

Contre ces blanches inébranlables, Bach va construire plein de petits châteaux rythmiques, d'abord prévisibles (simples), puis de plus en plus imprévisibles (complexes):

<p>Dans le mot:</p> <p>à peu près égal (mais pas tout à fait)</p>	<p>Dans la proposition:</p> <p>complexe = dominant</p>	<p>Dans la phrase/ le paragraphe:</p> <p>Dominant</p>	<p>Y a une seule phrase dans le premier paragraphe</p>
<p>Dans le chapitre:</p> <p>4 mes. 12 mes. 3 mes.</p>	<p>Dans la structure:</p>	<p>Conclusion:</p> <p>Tant dans le détail que dans la structure, Bach nous donne une complexité rythmique croissante dans chaque partie.</p>	

Ceux qui ont arrêté de lire, vous pouvez recommencer ici

<p>Le détail (microcosme) peut être regardé sous la loupe de Graves, et la structure (le macrocosme) aussi!</p>	<p>Le sujet du livre de Graves, c'est les arts visuels. Pourtant, il offre aussi un point de vue sur une tonne de Bach!</p>	<p>Qu'on soit d'accord ou pas avec le modèle de Graves, on est forcé d'admettre qu'il s'applique à pas mal de choses.</p> <p>La forme de mes fesses!</p>
---	---	--



Oui je suis attentive à la structure d'une toune quand je l'écoute, tout le temps, et non ce n'est pas pour écrire un article dans une revue universitaire; la structure touche mon affect, directement! Et le tien aussi! Et souvent tu t'en rends pas compte!

Alors là, NON!
L'analyse n'est pas le sensible.

L'analyse arrive après la sensation.

Le vrai observateur, c'est celui qui observe sans analyser.

Sinon, ce n'est pas un observateur: c'est un interprète.



Observer sans analyser, c'est très difficile pour moi, parce qu'il faut que ce soit le silence dans ma tête.

Je suis pas mal convaincue que la structure de n'importe quelle oeuvre qui se déroule dans le temps a un impact direct sur la manière dont on la perçoit. Jouer avec la mémoire des gens, c'est jouer avec leur lecture sensible: ils participent à l'oeuvre.

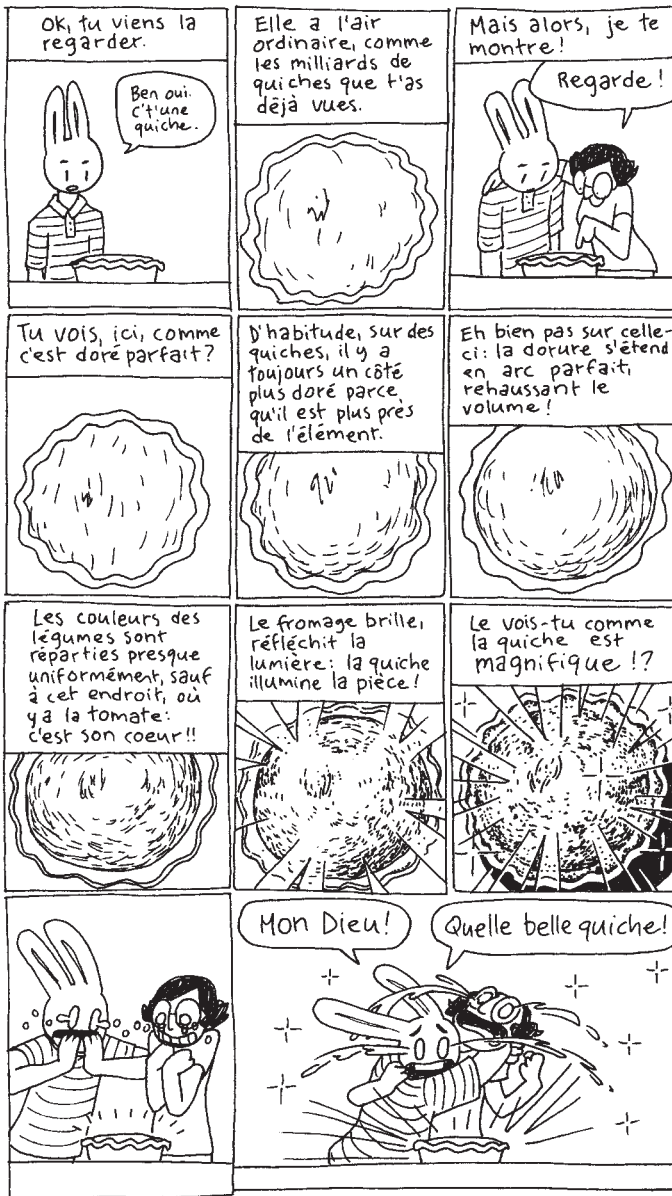


≡ LA QUICHE ≡



L'esthétique ne porte pas sur l'objet comme tel, mais sur sa représentation seulement: c'est désintéressé de la part du regardeur. Je ne suis pas intéressée par la quiche pour la manger. C'est son image qui m'intéresse: je la trouve belle.





c'est ça que Graves fait.



Voilà pourquoi j'aime Graves, j'aime Luce, j'aime Schenker, j'aime Scott McCloud, et je vais toujours aimer ce genre de théorie esthétique, malgré les guerres de clochers. Ça me permet d'avoir le plus d'input possible quand je réceptionne une œuvre.

Ces modèles d'analyse deviennent des standards un peu par la force des choses, quand beaucoup de gens utilisent le même modèle. Mais je ne vois pas ça comme une «prescription». Ultimement, j'aimerais en connaître beaucoup pour pouvoir créer mon propre modèle.

(Mon propre jardin?)



Après... j'ai un peu peur des règles, parce que je les aime. Je sais que je peux devenir très attachée aux règles, comme si c'était un compagnon, une présence: quelqu'un sur qui je peux compter.

c'est un peu comme être en couple: t'es heureux, mais t'es moins libre.

Pour moi, les 24 heures de la bande dessinée, ça ressemble à cette image

Habitudes



Je suis tellement habituée de la voir que je la vois plus.



Si tu dessines un peu, tu sais probablement c'est quoi être sur le «pilote automatique».



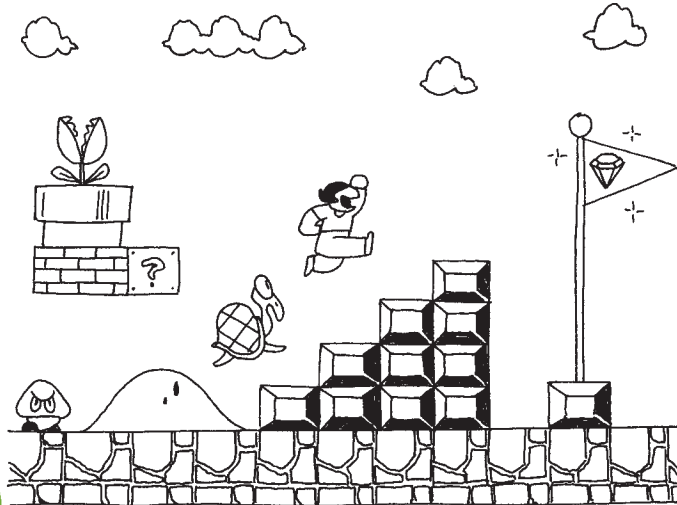
*Une liste d'épicerie, une conversation de la veille, un article que t'as lu sur facebook, ta grand-mère morte, ton ex...

Si tu joues un peu de piano, tu sais probablement c'est quoi être sur le «pilote automatique».



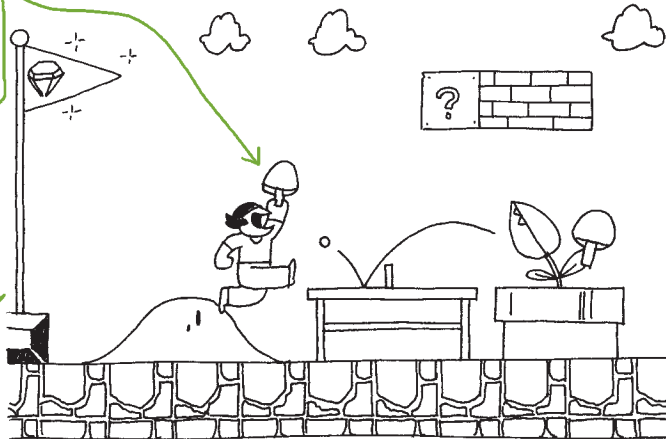
* Une liste d'épicerie, une conversation de la veille, un article que t'as lu sur Facebook, ta grand-mère morte, ton ex...

J'ai longtemps pensé que la « meilleure solution possible », c'était une espèce de diamant flottant dans le vide dont je me rapprochais par essais et erreurs, au fur et à mesure que je dessinais, que je composais ou que je jouais au piano.



Mon idéal, c'est pas de faire la meilleure création possible, c'est plutôt de trouver le moyen de créer dans la joie. Même dans les difficultés, y puiser de la joie.

Donc, pour moi, la « meilleure solution possible », c'est simplement: la solution qui m'apporte du plaisir.



Mon éditeur

Moi

C'est quoi qu'a l'a dans la main?
Un champignon?

Ben non!
C't'une raquette de ping-pong!

Iiiiiish.

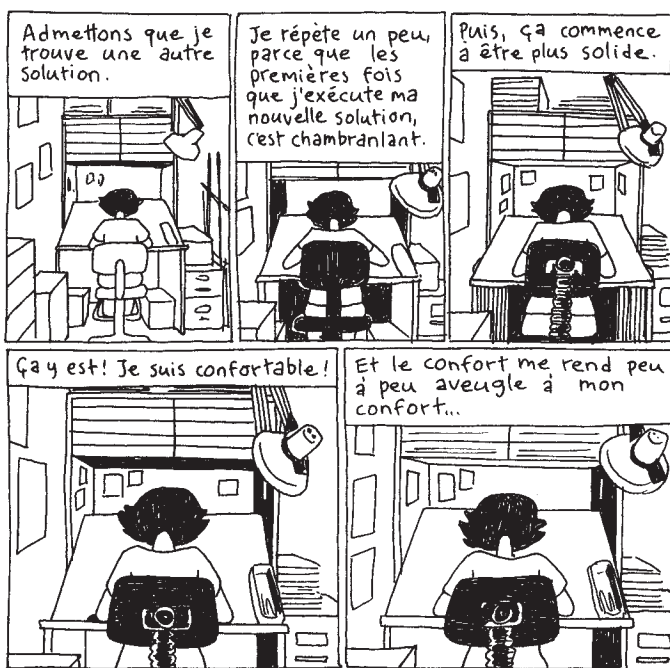
OK C'EST UN
DESSIN DE MARDE.



Pour ça, le minimum, c'est de m'en rendre compte...
 Mais ça arrive pas toujours.



C'est le boutte toffe. J'appelle ça: désapprendre.



Σ PAF! Σ

C'est rendu une habitude.

C'est le retour de la liste d'épicerie.

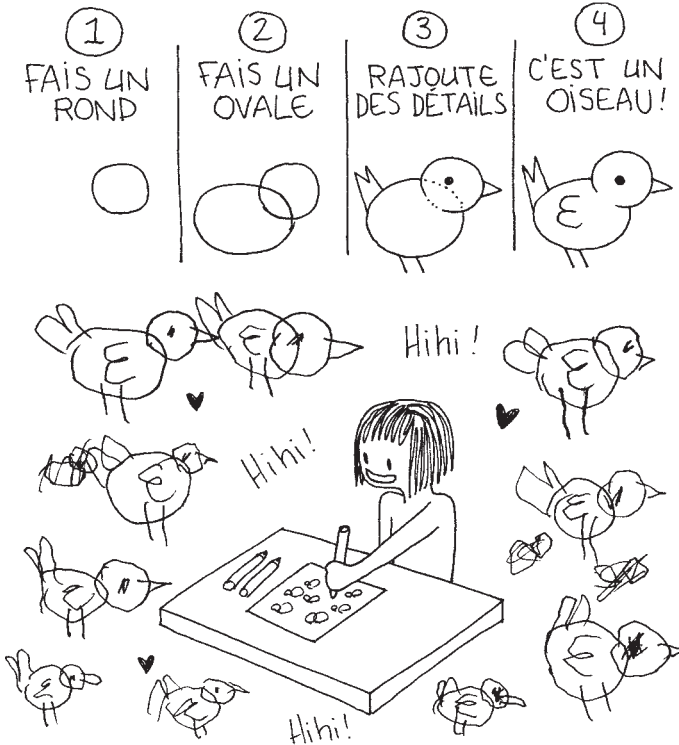
Faudrait-il que je doute à chaque pas?
Que je sois toujours en état de désapprentissage?

Non, je ne peux pas commencer à douter de chaque pas que je fais; sinon, je peux plus avancer.

Y a probablement un juste milieu.... introuvable.

Désapprendre

QUAND J'ÉTAIS PETITE, UN DE MES LIVRES PRÉFÉRÉS, C'ÉTAIT UN LIVRE QUI MONTRAIT À DESSINER AVEC DES FORMES GÉOMÉTRIQUES.



Astie de livre de marte
qui m'a fuckée pour le
restant de mes jours.



SI J'AVAIS DÉCIDÉ DE RESTER DANS UN UNIVERS SCHEMATIQUE 2D (DANS LEQUEL IL N'Y A PAS DE RACCOURCIS NI DE VUES DE HAUT), PEUT-ÊTRE QUE J'EN AURAIS PAS TANT SOUFFERT, MAIS C'EST PAS ÇA QUI S'EST PASSÉ.



OR, BIEN PLUS TARD, J'AI CATCHÉ QUE C'EST PAS QUE JE SAVAIS PAS DESSINER, C'EST QUE JE SAVAIS PAS REGARDER.

Pour comprendre, il a fallu que je désapprenne ma façon de regarder. Et j'ai encore beaucoup de misère.

QUESTION! Pourquoi ai-je eu tellement de misère pendant si longtemps (et en ai-je encore) à dessiner un bonhomme vu d'en dessous???

HYPOTHÈSE? Parce que c'est un super gros combat entre la logique 3D et mes habitudes graphiques.

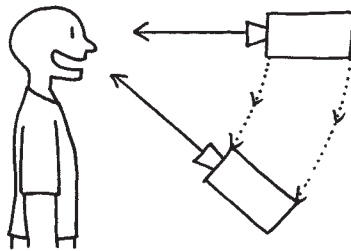
Si je dessine un bonhomme vu de face, c'est super facile.

Un rond, un carré, enrouille donc.

J'attire l'attention sur le col (une ligne courbe en forme de sourire)

et sur le bas du chandail (une ligne droite).

Je dessine souvent des vues de face. c'est une habitude.



Déplace la caméra un peu plus bas.

Pouf! La perspective n'est plus la même!

Le party commence.

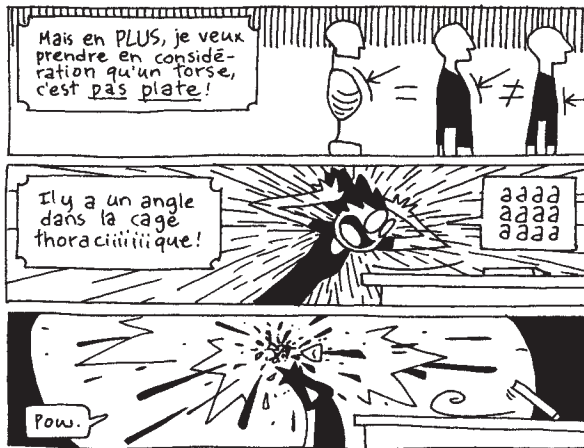


(Je me pose ces questions-là sans me rendre compte que ma vue de face, c'est pas vraiment une vue de face; c'est un pictogramme, sans perspective.)



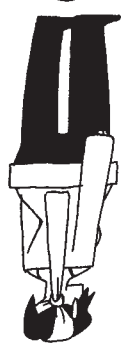
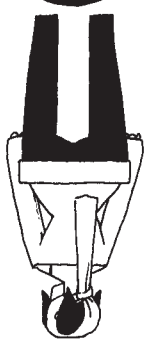
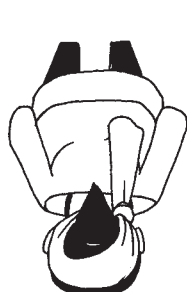
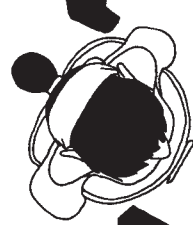
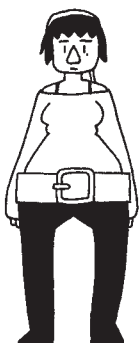
Ben là, imagine que ça m'arrive pis que malheureusement, je suis en train de penser à ma liste d'épicerie!





JE VAIS DESSINER UN PERSONNAGE DE B.D. DANS TOUS LES ANGLES!







Je traîne ce personnage depuis 2008.

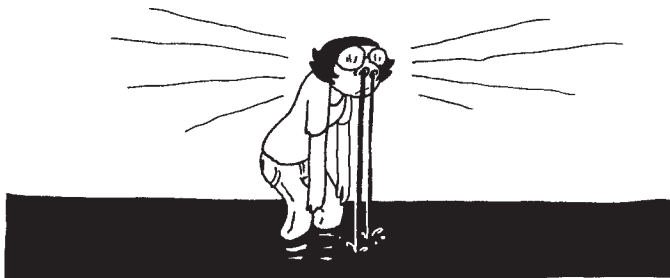


Ha ha Je fais du Cathon.

Décider de la grille, avec des mesures: 1h	Décider des proportions du perso: 1h	Découvrir que je sais pas dessiner une sphère: 2h	Chercher des tutoriels: 1h	Me faire un plan de match: 1h	Reconstruire mieux le perso en 3D: 2h
Redéfinir la grille: 1h	Faire un test + ajustements: 3h	Faire la grille finale: 1h 30	15/30, crayonnés encrés: 4h 30	30/30, crayonnés encrés: 2h 30	TEMP TOTAL D'EXECUTION: 20H 30
					(sur 5 jours)

Temps que ça t'a pris pour regarder le dessin:

10 secondes.



Je le sais que le résultat, c'est un peu de la marde



ouch



ish



hé ta

mais je suis super contente d'avoir essayé!

Est-ce que c'était TOFFE!!!!

Y en a pour qui un « bon dessinateur », c'est quelqu'un qui a une ligne dynamique; y en a d'autres pour qui c'est l'expression qui compte, ou l'inattendu.

Pour ma part, j'ai toujours été fascinée par les dessinateurs qui étaient habiles avec les volumes, à l'oeil, comme ça.

Vincent Giard, quand il était petit, c'est un livre de Moebius qu'il avait entre les mains.



C'est peut-être juste une coïncidence, mais aujourd'hui, c'est une des personnes que je connais qui arrivent le mieux à dessiner la 3e dimension.



Pourquoi n'ai-je pas eu moi aussi du Moebius entre les mains à la place de ce livre de merde !?



Dude. Arrête de jouer la victime. T'es tellement pas une victime.

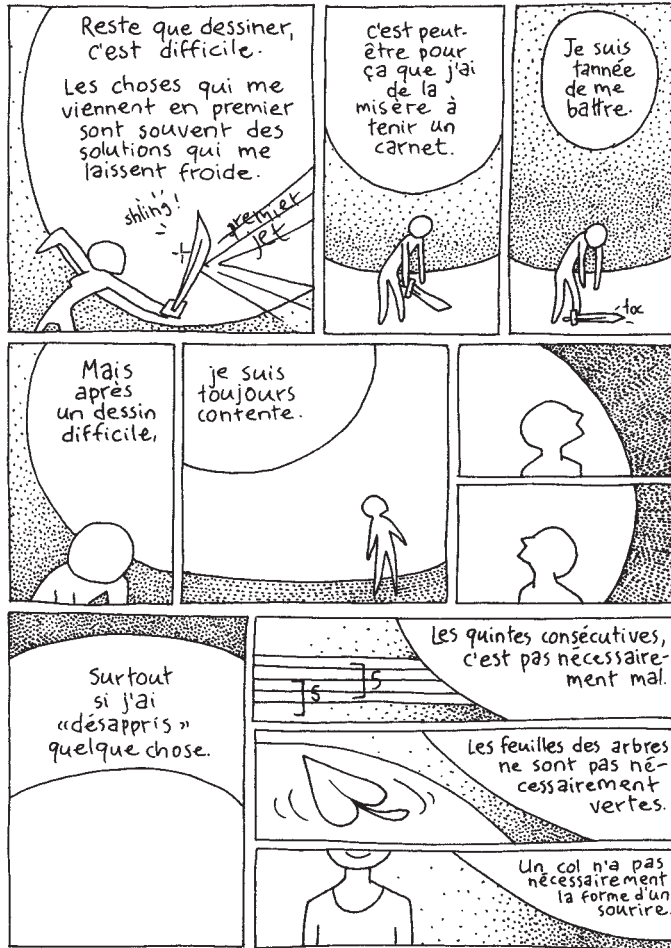


Je suis tellement pas une victime !



En plus, plus je fais des affaires toffes comme ça, plus c'est facile, plus c'est le fun !





Mais c'est pas encore très clair, ce que j'entends par « désapprendre », alors c'est pourquoi je vais te parler de quelque chose qui le demande en masse :

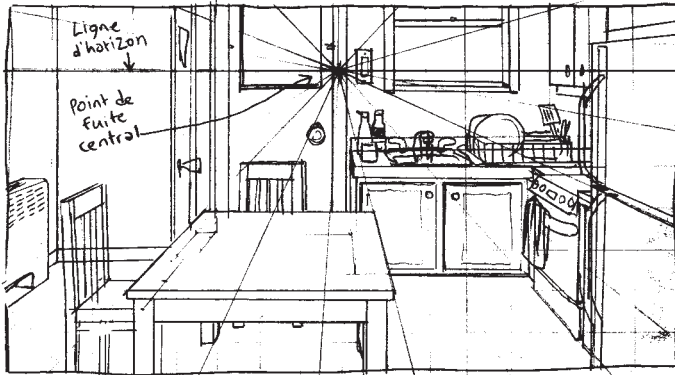
LA PERSPECTIVE

Les pages qui suivent, je les ai crayonnées mais pas encrées.



Si je regarde ma cuisine, elle est en 3D. Si je veux la dessiner sur une feuille de papier 2D, il va falloir que j'utilise des techniques pour recréer comment un œil normal se représente l'espace.

On nous apprend, dans les cours de perspective, que pour dessiner comme on voit, on doit suivre un paquet de règles. Par exemple, la hauteur des yeux se situe au niveau d'une ligne imaginaire qu'on appelle la ligne d'horizon, sur un point que l'on appelle le point de fuite central.



Voilà! C'est comme ça qu'on voit.

c'est comme ça qu'on voit?

BULLSHIT

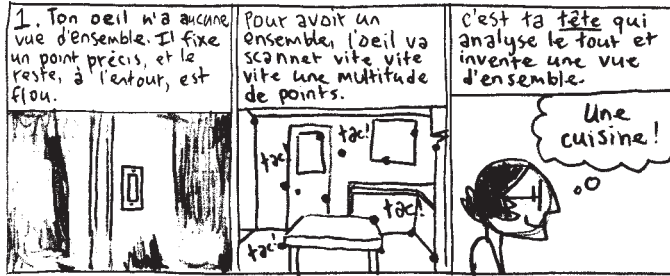
C'EST PAS COMME ÇA
QU'ON VOIT

PANTOUTE.



Voir le
commentaire
de Richard
Suicide
(page 113)

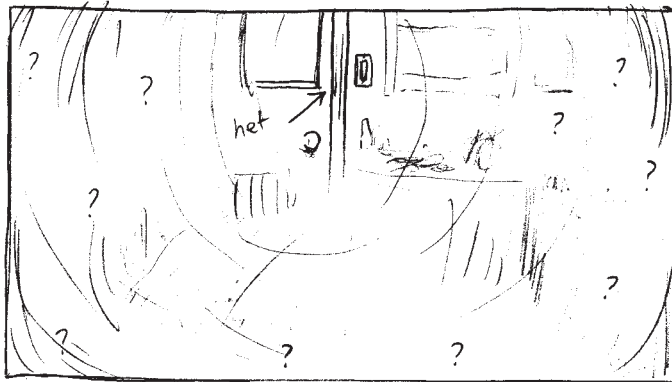
Si tu t'arrêtes 5 secondes et si tu prends le temps d'observer attentivement ta façon de regarder, y a au moins deux choses qui vont te sauter aux yeux :



Pour voir quelque chose, ça prend du temps ; or, dans un dessin, y en a pas.



La cuisine, si je veux la dessiner comme mon oeil la voit, ça va plus ressembler à ça :



Le plus beau dessin de ma vie.

Je vois le cadre de porte courbe, mais mon esprit sait qu'un cadre de porte, c'est droit; alors, l'information du cadre de porte droit vient overwritter le cadre de porte courbe.

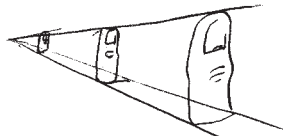
Si je regarde mon pouce gauche proche de ma face et mon pouce droit un peu plus loin, mes yeux les verront de deux grosseurs différentes, mais mon esprit me dira: «Chérie, tes deux pouces sont de la même grosseur.»



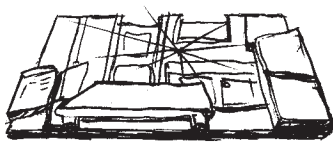
<p>Voyons! Je le vois bien qu'un pouce a l'air plus gros que l'autre!</p> <p>OK, ton pouce est combien de fois plus gros?</p> 	<p>Attends...</p> 	<p>HA! T'as fermé un oeil!</p> 
<p>On capte la profondeur en regardant avec nos deux yeux.</p> 	<p>Le point de vue de l'oeil droit + le point de vue de l'oeil gauche + mathématique de l'esprit = 3D.</p> 	<p>Pour voir combien de fois le pouce est plus gros, faut voir en 2D, faire la profondeur. Fermer un oeil est un moyen.</p> 

Mais habituellement, on ne voit pas la vie en fermant un oeil. Tu t'en rends compte quand t'essaies de dessiner, c'est HYPER DUR, parce que ton esprit veut VRAIMENT dessiner les deux pouces de la même grosseur!

Pourquoi c'est tellement difficile de dessiner la perspective, c'est que c'est pas comme ça qu'on voit, et c'est pas comme ça qu'on pense.

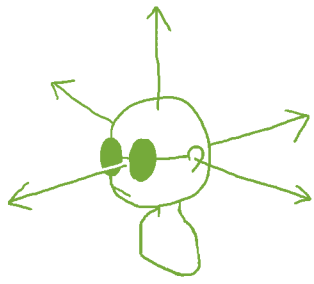


Prends mon dessin de cuisine, reproduis-le en bas-relief
 (représentation 2D, mais «sculptée» sur une surface).



Pour un aveugle, la perspective telle qu'on la dessine n'a aucun sens !!

Qu'est-ce que l'espace, pour un aveugle?



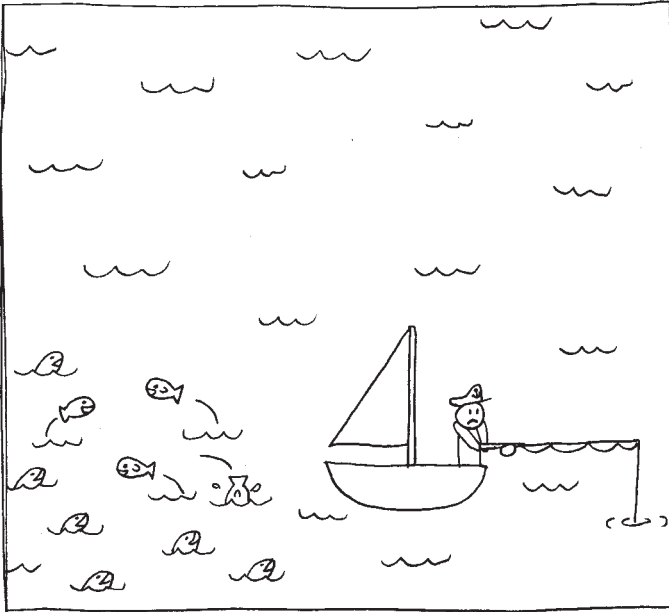
La perspective est une invention de l'homme, assez ingénieuse. On est habitués de voir des lignes fuyantes, mais elles n'existent que dans notre œil; pis à un moment donné pendant la Renaissance, y a quelqu'un de vraiment bright qui s'est dit que ce serait cool d'essayer de reproduire les fuyantes sur un plan 2D.

Mais ça reste de la triche! Si je suis devant une track de chemin de fer droite et que je regarde les deux lignes parallèles infinies qui partent tout droit devant moi, elles vont finir par se toucher rendue à la ligne d'horizon, alors que dans la réalité, elles ne se touchent jamais. Elles vont aussi me paraître droites, pas courbes!

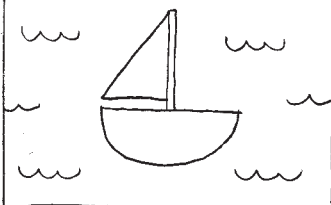


On ne voit pas la réalité et on ne voit pas la vue d'ensemble; on les crée.

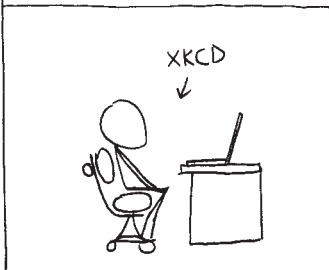
Une fois que t'as compris que la perspective, c'est de la triche, que la perspective, c'est juste un langage graphique pour les gens qui ont des yeux, que ton esprit manipule tes perceptions, sans que tu t'en rendes compte, tu catches aussi que t'as pas vraiment besoin de la perspective dans un dessin.



Ce ne sont plus des volumes, ce sont des pictogrammes. Je m'adresse à ta compréhension conceptuelle, pas à ta compréhension visuelle; et tu catches parfaitement le dessin.



C'est pour cette raison qu'on peut faire des chefs-d'oeuvre de bande dessinée avec des bonshommes allumettes.



→ Voir le commentaire de Jean-Paul Eid (page 165)

Je suis pas sûre à 100%, mais je crois que ma mémoire procède beaucoup plus par concepts que par images.



Quand je rejoue la scène dans ma tête, je vois une couple d'images, mais c'est flou, pis je suis pas sûre que je les invente pas. Je me rappelle d'avoir eu un balai dans les mains, un rouge, mais je pourrais pas dire exactement:

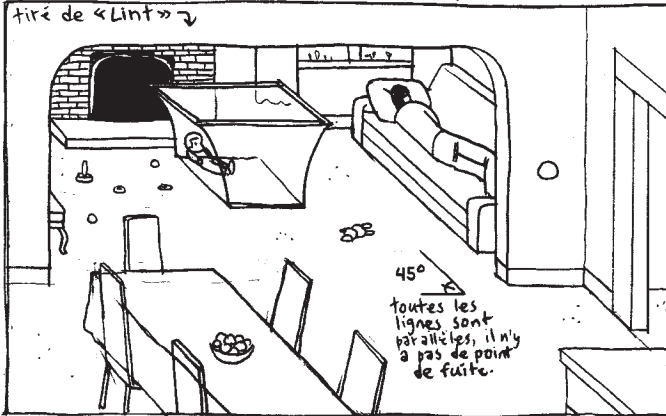


Voir le [commentaire de Réal Godbout \(page X\)](#)

Pour dessiner les volumes, il faudrait que je désapprenne la manière conceptuelle de regarder et que j'observe davantage les formes, les contrastes. Je vois difficilement comment c'est possible autrement qu'en créant (dessin, photo, etc.).

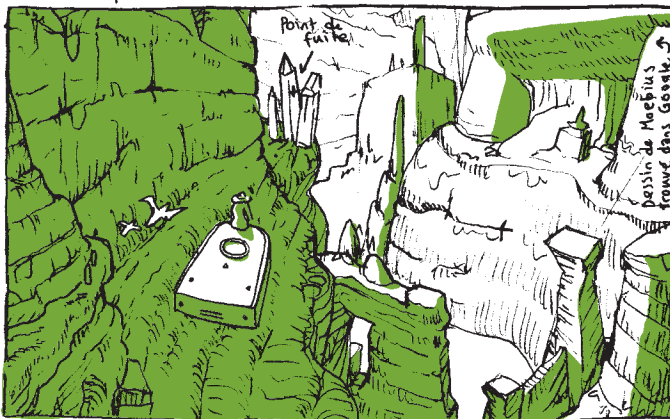
→ ~~créant~~ reproduisant

c'est peut-être pour cette raison que Chris Ware utilise une perspective axonométrique (voir ci-dessous) dans ses bandes dessinées. Il s'adresse à nos concepts plus qu'à nos yeux, et d'une certaine façon, quand on lit ses livres, c'est comme si on se remémorait quelque chose.



Personnellement, j'aime bien [essayer d']utiliser la perspective conique – celle qui se rapproche d'une photo, celle qu'on apprend à l'école. Même si c'est hyper difficile, ça crée des ambiances intéressantes; il y a quelque chose de très fort que je ressens quand je me retrouve dans un grand espace vide ou devant un immense paysage. Je vois difficilement comment rendre cet effet de grandeur, de profondeur, en utilisant seulement des concepts. L'effet ne se conjugue pas avec le souvenir; on peut se rappeler de la sensation, mais on ne la «revit» pas.

Moebius et la plupart des mangakas utilisent la perspective conique. Quand on lit leurs bandes dessinées, on les vit dans l'instant présent, moins dans le souvenir.



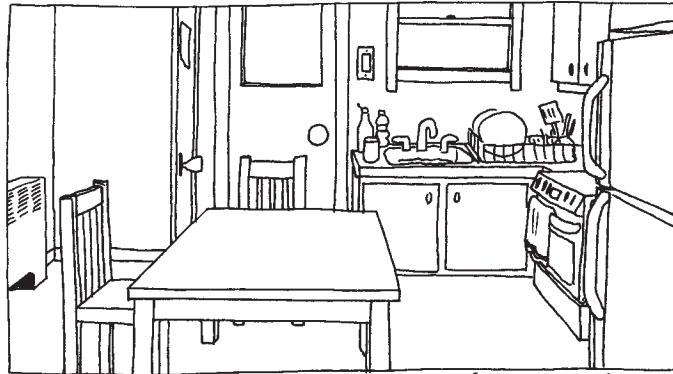
J'ai rajouté un peu de contraste pour la rendre un peu plus lisible ↖



Étrangement, un des trucs qui m'ont le plus aidée à saisir le volume des objets dans un dessin, c'est d'apprendre à calibrer une ligne claire.

[parenthèse.]

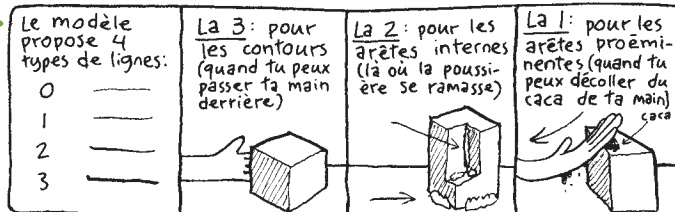
La ligne claire... Quelle invention bizarre, quand on y réfléchit.



Dans ce dessin, je représente les objets en faisant des lignes; mais si je regarde autour de moi, est-ce qu'il y a des lignes sur les objets? Est-ce qu'il y a des lignes sur mes bras, dans mes cheveux? Bien sûr que non! Il n'y a aucune «ligne» proprement dite...

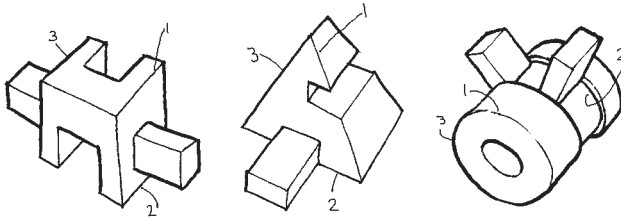
[/parenthèse.]

Quand j'étudiais en animation, on m'a appris une méthode de calibrage de lignes:



Les parenthèses, c'était les moyens mnémotechniques de Pierre-Louis, mon prof de perspective.

faque tu peux calibrer tes lignes avec ce modèle-là :

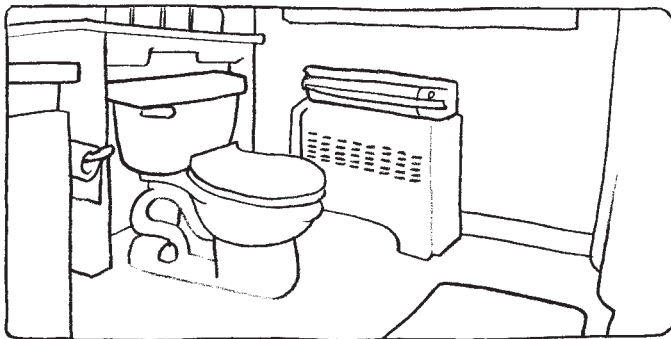


Tu peux aussi appliquer cette logique-là aux formes organiques !



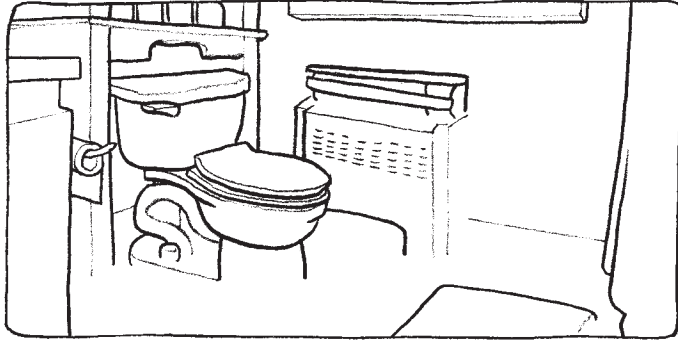
Pis peu à peu, tu deviens vachement plus attentif aux volumes dans l'espace, puisque tu te demandes « c'est-tu un contour ? Une arête interne ? Une arête proéminente ? », et ce, pour Chaque ligne.

À un moment donné, par accident, j'ai oublié d'encreur les lignes de type 1. J'ai effacé mon crayonné, et BAM ! J'ai vu quelque chose comme ça :

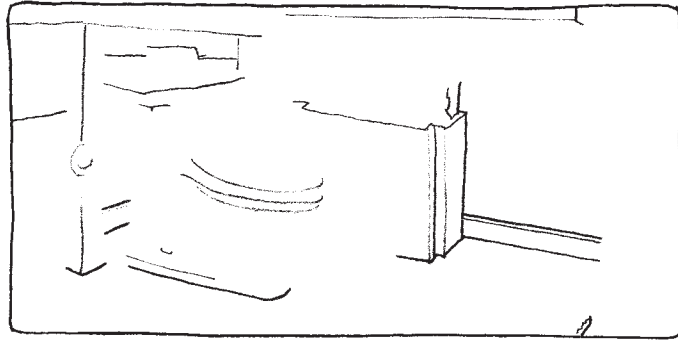


Je me suis dit: «Tiens, c'est étonnant à quel point le dessin est super lisible quand même... »

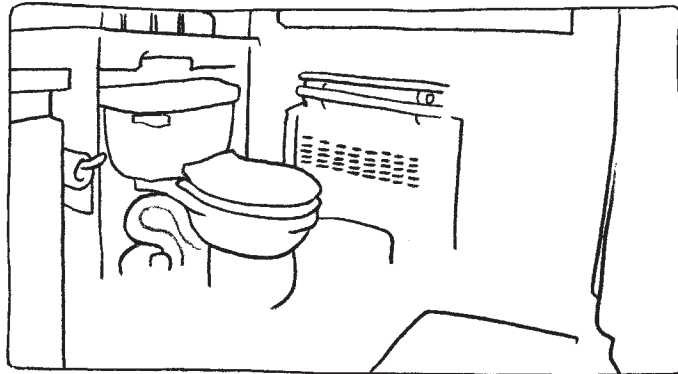
«Qu'est-ce qui arrive si, pour le même dessin, je n'encre pas les lignes de type 2?»



«Et les lignes de type 3?»

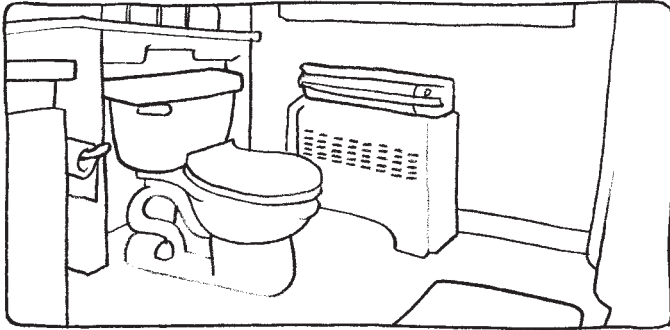


«Et si je n'encre que les 3?»



Les trois épaisseurs de lignes, ça a un rapport direct avec la hiérarchie de ce qu'on voit: les contours = + important.

«OK!... Super!... Dans le fond, quand j'encre pas les arêtes proéminentes (les lignes 1), tout à l'air rond.»



«Admettons que j'essaie de faire ça à l'envers; je dessine les formes d'ordinaire "rondes" avec des arêtes proéminentes (comme pour des cubes).»





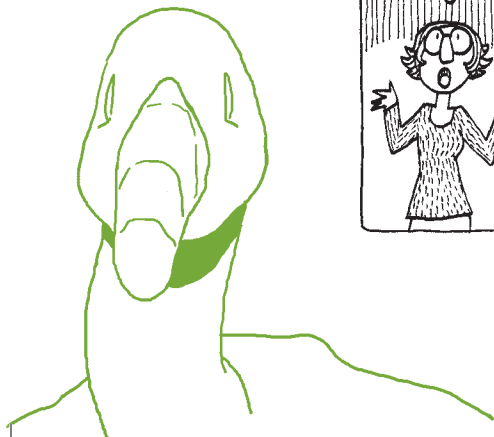
BOÎTE DE PANDORE, MAN.

Là je me suis vraiment rendu compte que j'avais les yeux pleins de caca, que j'avais jamais vraiment porté attention aux volumes de ce que je dessinais.



La toute petite courbure à la fin de la ligne donne beaucoup d'information!

C'est le genre de truc qui me fait triper en dessin je crois: le plus petit détail qui donne le maximum d'information.





À force de travailler les volumes, ça m'a forcée à remettre en question une façon de fonctionner qui persiste depuis que je sais tenir un crayon: je ne réfléchis pas à mon dessin avant de le faire; je le construis souvent au fur et à mesure.

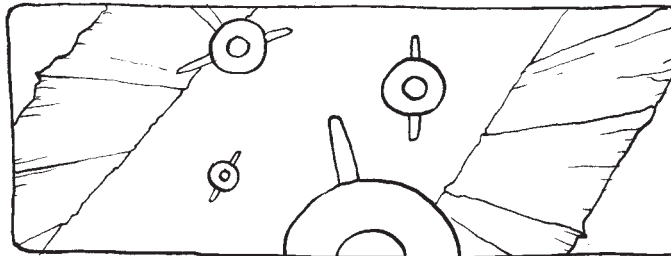


Plutôt que de me dire: «J'ai fait la tête comme ça, maintenant dans quelle position sera le corps?», me dire: «Le personnage est dans tel décor, dans telle position, donc la tête doit être ici.»

Le dessin, c'est un code secret



C'est certain que savoir dessiner une foule à vélo qui tombe dans un canyon vu en plongée, c'est absolument pas obligatoire pour raconter une histoire. **MAIS!** Si je veux vraiment le faire, c'est faissable! Pis y a une infinité de façons de faire.



(des Mexicains à bicyclette qui tombent dans un canyon vu de haut)

Pis si après 3 jours de sueur, 5 tentatives, 3 équerres brisées, 2 nuits blanches et du pipi par terre, t'arrives à rendre une ambiance pas pire grâce à la perspective...

C'est un pas pire trip.

Croiser les choses

Arthur Koestler est un cool.

Dans son bouquin «Le cri d'Archimède», il tisse un lien entre humour, poésie et découverte scientifique.

Pour ça, il invente le mot «bissociation».



Ces pages ont été dessinées en 2011, soit 3 ans avant le reste du livre.

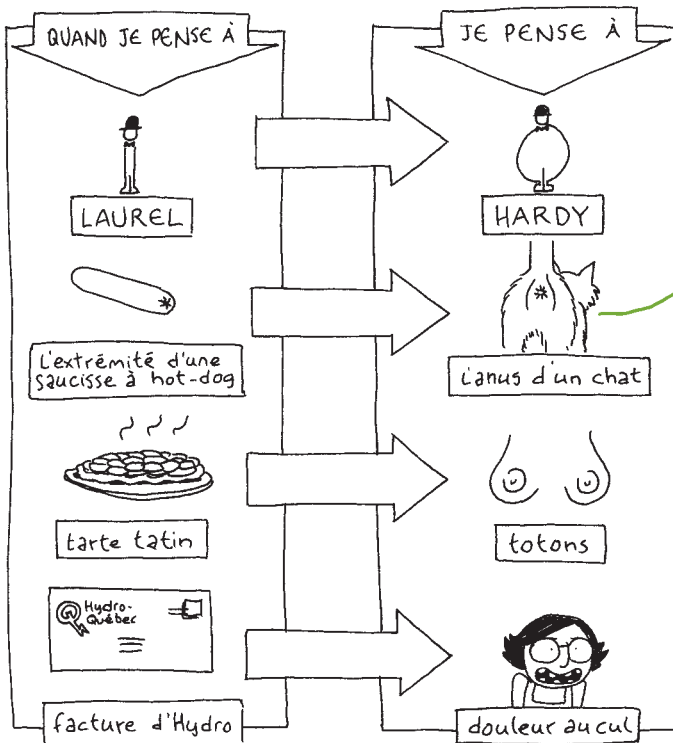
La typo a changé!!



Il ne faut pas confondre BISSOCIATION et ASSOCIATION. c'est pas la même affaire.

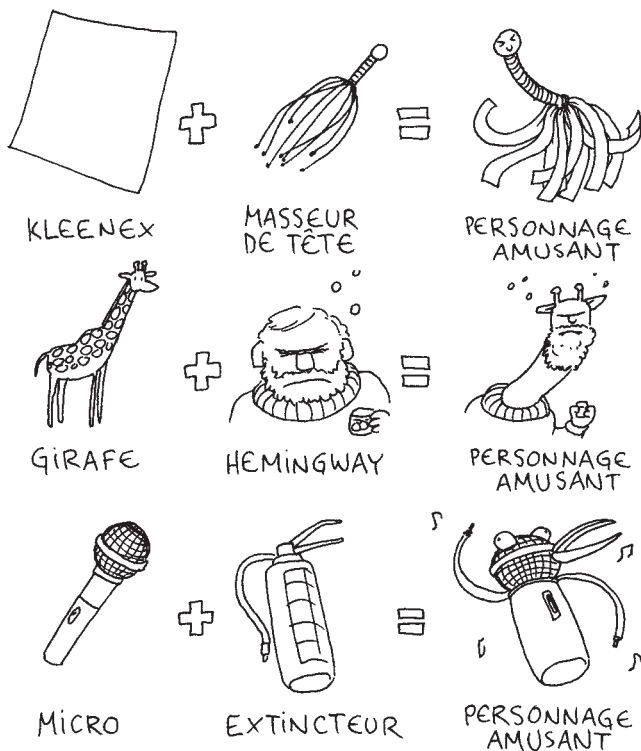
L'ASSOCIATION →

c'est quand un concept ou une idée m'amène vers quelque chose d'autre, qui a rapport.



Voir ce que ce dessin a inspiré à Lewis Trondheim (page 213)

La BISSOCIATION → C'est quand on joint (volontairement ou pas) deux concepts qui, a priori, ont pas grand-chose en commun.



BON OK — ça donne pas mal de personnages amusants, mais laissez-moi donc vous raconter l'histoire d'Archimède, et de son fameux cri.



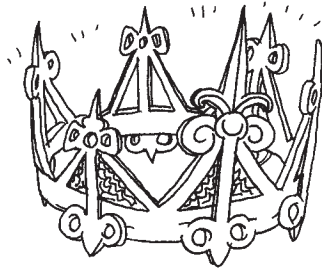


Archimède, c'était un dude allumé pour l'époque (on est en Grèce, 2 siècles avant J.-C.), et à ce moment-là, il était sous la protection d'un tyran nommé Hiéron II.



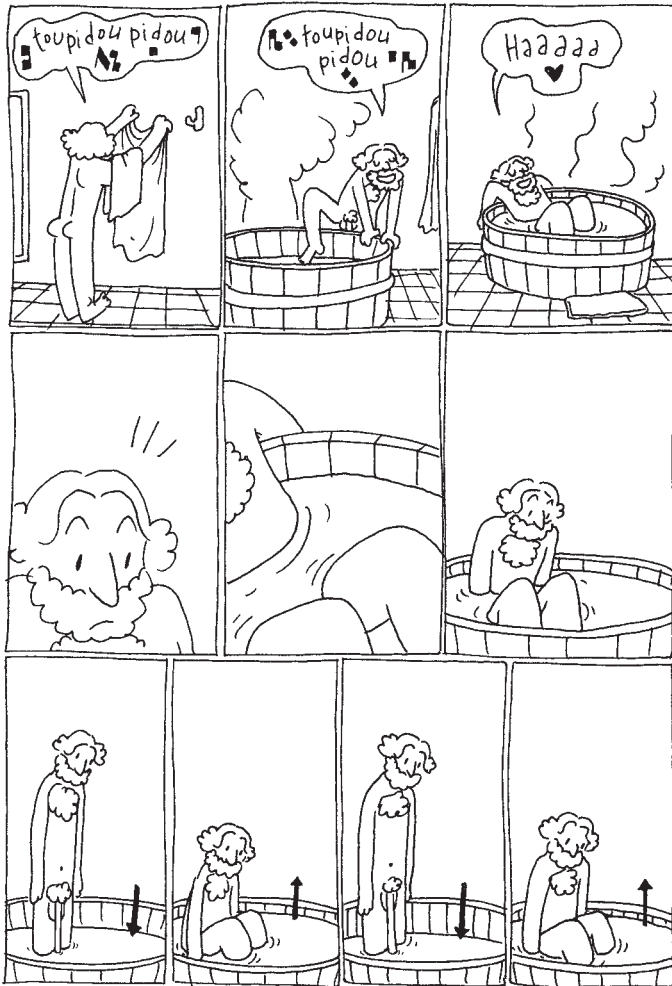


GENRE:



- trop de trous et de relief pour mesurer précisément le volume avec une règle
- ne rentre que très douloureusement dans un orifice humain





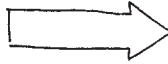
EURÊKA
ESTIË!



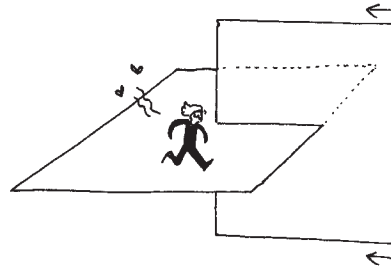
C'était pourtant quelque chose de familier; quand il pénétrait dans le bain, le niveau de l'eau montait tout le temps. Mais c'était tellement banal: il avait beau prendre un bain tous les jours, les expériences et les idées qu'il associait au bain relevaient de la pure routine: sensation de chaud et de froid, fatigue, repos, peau ratatinée...

Jamais Archimède ni personne n'avait encore songé à relier un événement aussi ordinaire que celui de prendre un bain avec l'exercice intellectuel de vouloir mesurer le volume d'un objet solide. Il avait mille fois observé la petite ligne du niveau de l'eau du bain qui montait quand il plongeait dedans, mais il n'avait jamais eu de réel intérêt pour la chose, jusqu'à cet instant de **BISSOCIATION** avec son problème: il a compris que le changement du niveau du liquide mesurait simplement le volume de son corps.

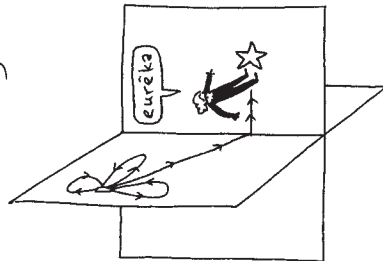
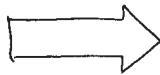
En premier,
Archimède fait les
cent pas sur sa
petite surface plane
pis il trouve rien.



À un moment
donné, il se rend
compte qu'il pue.



PAF! La solution
est dans le bain!



Retour dans le futur!
Ces pages ont été
dessinées en 2014.



Si je me mets à faire autre chose que de travailler sur mon projet en cours, c'est forcément que je bloque sur quelque chose. La plupart du temps, c'est lié à un phénomène que j'appelle «le trou dans la séquence».

Le moment précis où j'ai pu mettre des mots là-dessus, c'était quand j'habitais sur Dorion.

J'arrivais pas à faire la vaisselle.



Ce besoin de séquences est probablement mon plus grand point commun avec les artistes.

La séquence «faire la vaisselle» était :



Je ne sais pas si j'aurais trouvé le problème du trou dans la séquence si j'avais jamais travaillé avec des artistes !

UN JOUR, j'ai eu l'idée de modifier la séquence «faire la vaisselle» dans ma tête et de rajouter une première étape: celle de «ranger la vaisselle propre». On dirait qu'à partir de ce moment-là, j'ai plus vraiment eu de problèmes avec la vaisselle; ce qu'il me fallait pour me starter, c'était juste une première étape claire.

La première étape d'une tâche, que ce soit faire la vaisselle ou faire un album de bande dessinée, c'est quelque chose qui n'est pas nécessairement clair tant et aussi longtemps qu'on a pas réfléchi aux détails du processus!





c'est SOUVENT de même! Quand je commence à pas faire ce que je devrais faire, c'est que la première étape est pas claire...

J'avais suivi un cours en ligne qui s'intitulait "Learning how to learn".



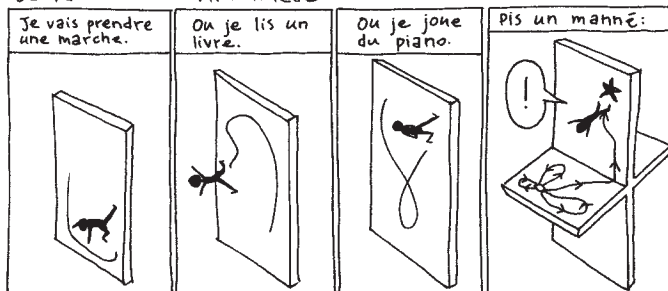
Il expliquait pourquoi les bonnes idées arrivent plus souvent sous la douche que devant une feuille blanche.

Mode focus



PAS DE STRESS!

Je fais comme Archimède.



Mode diffus



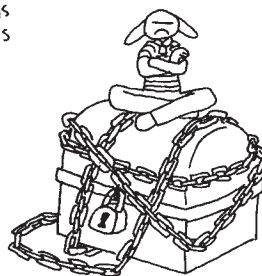
Un bon truc pour m'aider à arriver avec des nouvelles solutions, c'est de briser quelque chose de la routine.



Je trouve ça un peu triste, les gens qui ont trop peur de se faire voler leurs idées. S'empêchent-ils aussi de puiser ailleurs?..

Comment favoriser le croisement des idées si tout le monde est le gardien féroce des siennes ?

Je comprends la raison d'être de la propriété intellectuelle et je la respecte chez les autres, mais pour mon propre travail... bof...

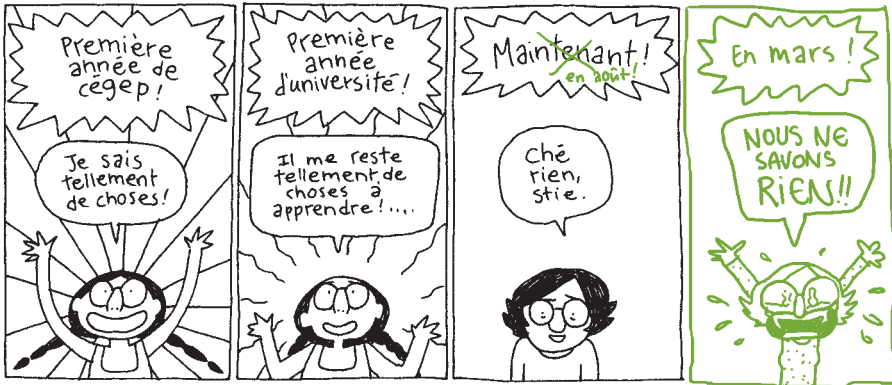


La propriété privée étendue au concept des idées ?

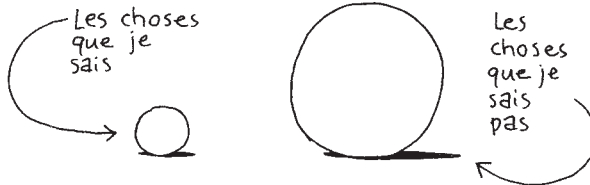


Ignorance

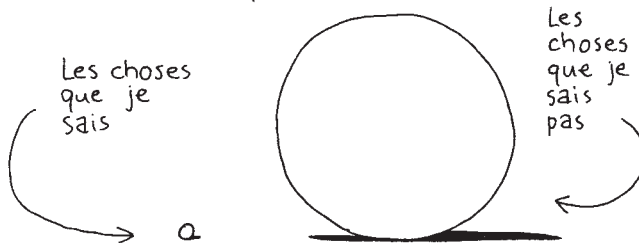
Quand je suis allée étudier en musique, je me suis rendu compte rapidement que j'étais ignorante.



En fait, au début de mes études, je croyais que le monde des connaissances se divisait en deux:



Plus j'avancais dans mes études, plus je m'apercevais que c'était plutôt ça:



Pour finalement me rendre compte que c'était plutôt divisé en trois:

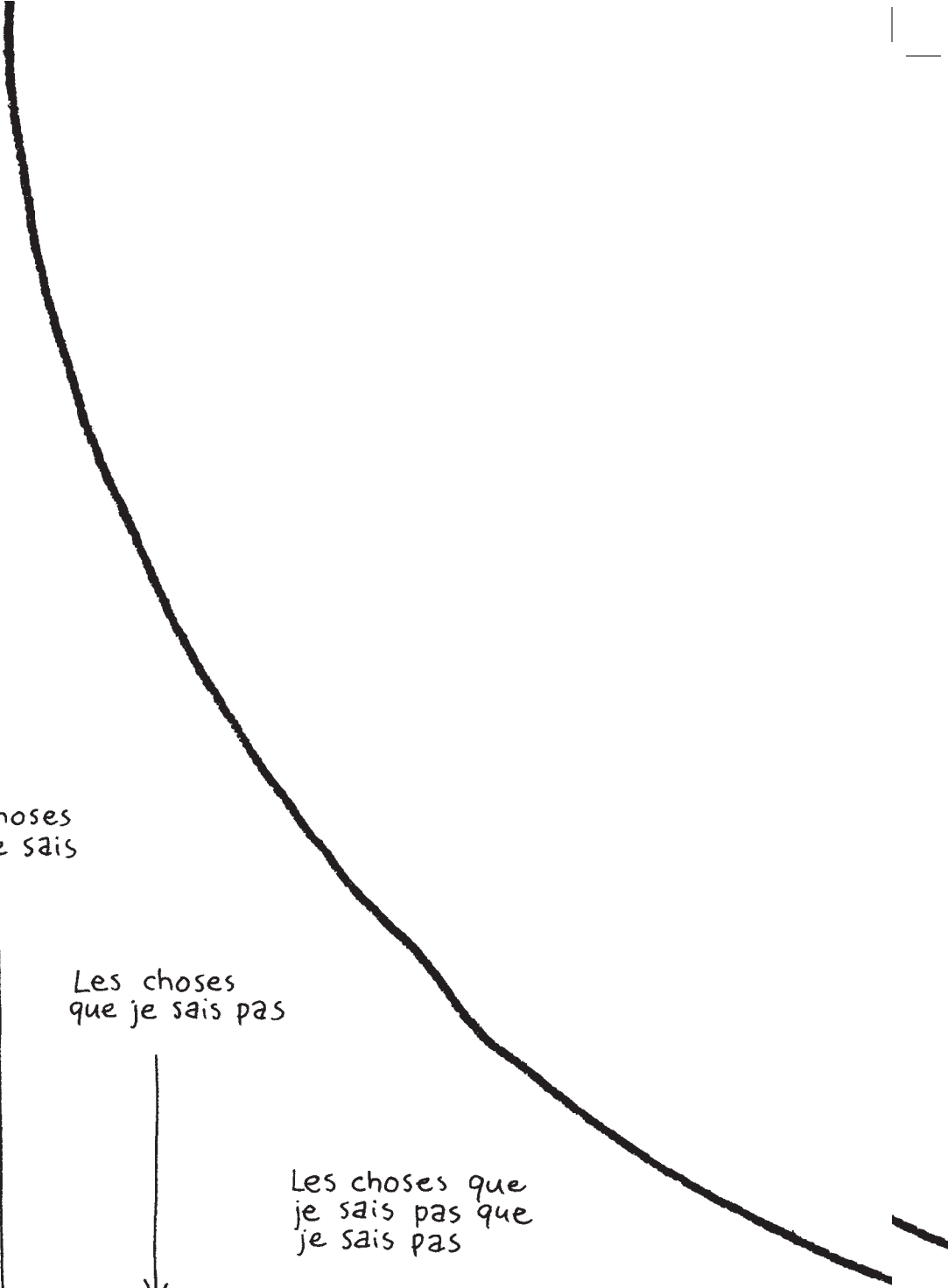
Les choses
que je sais



Les choses
que je sais pas



Les choses que
je sais pas que
je sais pas





À propos de la page précédente:
 Voir le commentaire de Maître Niko (page X)

Quelques exemples de pensée binaire:

Vous êtes avec nous ou vous êtes contre nous.



Je suis Charlie.

Je ne suis pas Charlie.



Je suis de gauche.

Je suis de droite.



On a souvent tendance à recourir à une pensée binaire; c'est-à-dire, ou bien c'est X, ou bien c'est non-X.

Cette banane est jaune ou n'est pas jaune

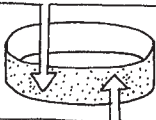


Mais cette pensée binaire ne nous permet pas de remettre en question le nom des choses.

Qu'est-ce qu'une banane? Qu'est-ce que «jaune»?

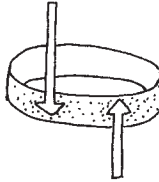


Selon le contexte et la mémoire d'un individu, la banane se trouve sur cette portion du continuum.

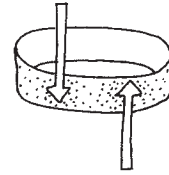


Un autre contexte ou une autre mémoire la situera plutôt ici.

Même chose pour le jaune.



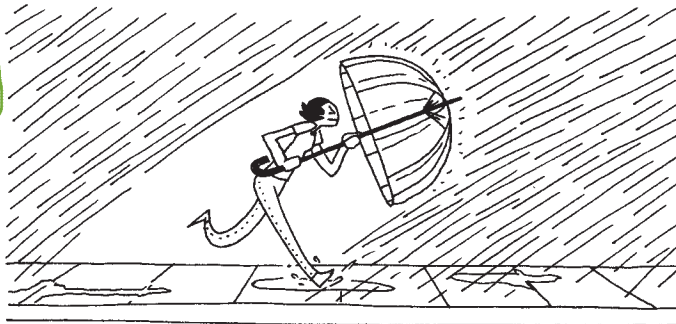
Même chose pour les choses qu'on sait.



Je sais, c'est pas clair, alors voici une petite histoire:

Il pleut et je marche en plein milieu d'un trottoir étroit, avec un parapluie transparent.

J'ai le vent dans face, faque je dois pencher un peu le parapluie pour pas manger la pluie dans yeule.



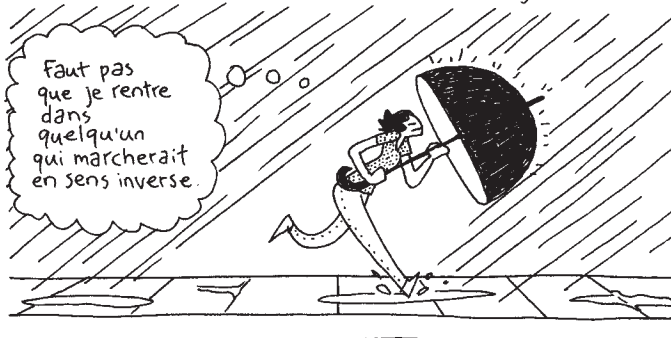
S'il y a quelqu'un qui vient en sens inverse et que le parapluie est transparent, je vais la voir, cette personne:

JE SAIS qu'il y a risque de collision.

Maintenant, j'ai un parapluie noir, opaque.

Admettons que ça m'est déjà arrivé, avant, de rentrer dans quelqu'un parce que mon parapluie me bloquait la vue. Ma mémoire me rappelle l'incident, c'était embarrassant, bref, j'aimerais que ça ne se reproduise pas.

Mon parapluie est noir et opaque, donc, « je sais pas » si quelqu'un arrive en sens inverse, mais je sais qu'il pourrait y avoir quelqu'un: « je sais que je ne sais pas », je suis consciente de mon ignorance.

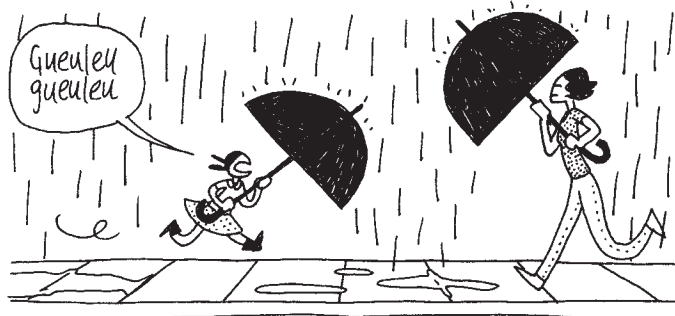


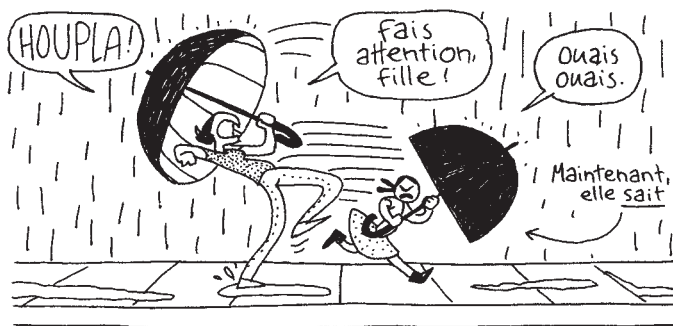
Maintenant, j'ai 6 ans et ça m'est jamais arrivé.



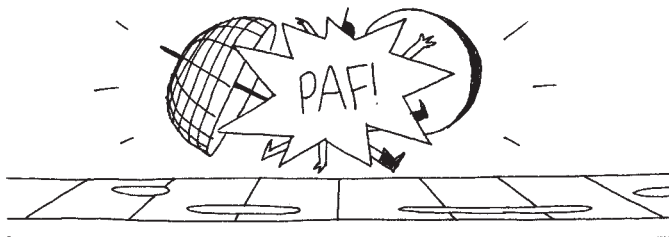
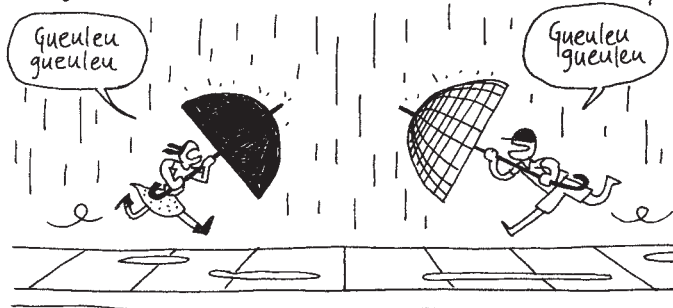
Il ne me vient pas à l'esprit de me demander s'il y a quelqu'un qui vient en sens inverse: rien n'est inscrit dans ma mémoire à ce chapitre.

faque je baisse la tête et je fonce, pour pas manger la pluie et le vent dans gueule.





Mais le sait-elle assez pour être activement sur ses gardes le reste de son chemin ?

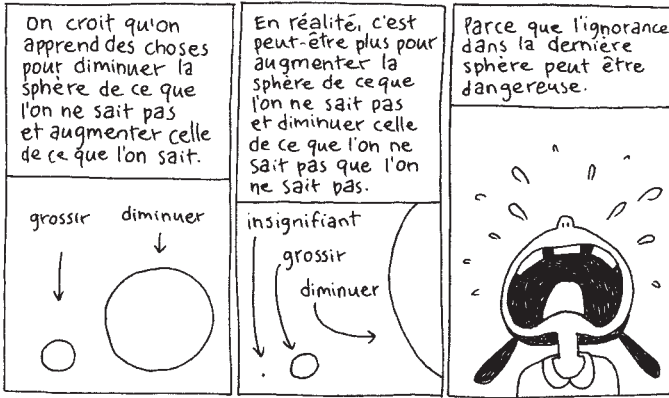


Elle va le savoir bien plus quand elle va rentrer dans une personne pour de vrai et se faire mal (si on admet que l'émotion permet de ranger l'évènement dans la mémoire à long terme).

OUAAAHH!

Elle savait pas qu'elle savait pas





Jusqu'à un certain point, savoir ou ne pas savoir les choses amène un lot de responsabilités.



C'est pas nécessairement « admettre l'erreur », parce que je suis pas sûre que je pourrais vraiment définir c'est quoi une « erreur ».

Krishnamurti, il le dit bien: il dit

« se sentir responsable et non pas responsable de ».

← Ce serait peut-être juste: assumer la responsabilité des conséquences de mes choix ?...



Totale liberté = totale responsabilité = deal correct.



Quand on aime, on se sent responsable.

Il y a plein de vidéos de conférences de ce gars-là sur YouTube. C'est intéressant, mais faut être vraiment patient parce qu'il parle vraiment lentement...

Adaptation

J'ai fait ces pages en tenant mon crayon d'une manière différente.

(C'est pour ça que c'est tout croché.)

Il existe des lunettes que quand on les met, on voit le monde à l'envers.



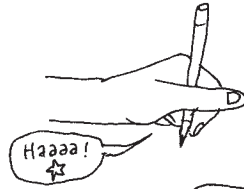
Je me répète souvent cette petite fable quand je pense aux choses qui me semblent vraiment difficiles au piano, en dessin, en scénarisation, etc. Ça et une autre histoire:





(évidemment que ça allait faire ça)

Je pense souvent à la manière dont je tiens mon crayon. C'est un peu bizarre. C'est pas du tout optimal; tout le poids de ma main repose sur mon petit doigt.



Quand je dessine chez moi, relaxe, quand je peux prendre des pauses, (ben oui! c'est rendu que je prends des pauses! hé ben!), mon petit doigt a le loisir de se reposer.



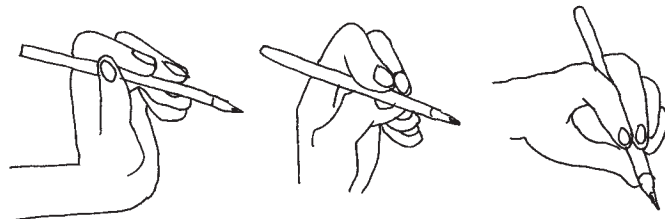
Mais dans un festival à faire des dedicaces non-stop pendant des heures et des heures...



Ou pire, l'épreuve suprême: les 24h de la bande dessinée...



J'ai jamais entendu parler d'un dessinateur qui aurait, en plein milieu de sa carrière, décidé de changer sa façon de tenir un crayon. C'est sûrement déjà arrivé, remarquez; mais j'en ai parlé avec quelques dessinateurs au cours des dernières années, et je remarque qu'ils tiennent vraiment à leur façon de tenir leur crayon; certains ont essayé même de me convaincre de changer pour la leur.



Ma position à moi me fait parfois mal et manque de souplesse, ce serait pas une mauvaise idée de changer.

Plutôt que de trouver une nouvelle façon de tenir mon crayon, parce que je suis confortable à court terme et que changer m'apporterait beaucoup d'inconfort, je m'invente tout plein d'histoires.



Mais en vérité, il faudrait juste que je me donne un coup de pied au cul et que j'accepte d'être dans une position inconfortable temporaire.



Même affaire avec les vieilles tonnes que j'ai déjà montées au piano.





Le problème, c'est que je ne me rends pas jusque-là dans mon raisonnement, parce que le plus souvent, je suis en train de jouer la foune. La tension dans le bras, les 2-3 notes pas égales, elles passent en une seconde, mon esprit dit «ouille, c'est pas égal», mais il a à peine le temps de se dire ça que PFFUIT! quelques secondes plus tard, il est déjà passé à autre chose: faire ressortir la mélodie, faire un phrase dans une voix intermédiaire, gérer les articulations, les nuances, le tempo... L'occasion de modifier quelque chose est passée dans le beurre.

DU BEDON: je dessine un bonhomme, dans un angle pas super difficile mais pas non plus super habituel; mon manque de vision d'ensemble et de représentation tridimensionnelle me fera parfois dessiner un petit détail de manière pas super convaincante. Mon esprit aura un doute à la seconde précise où il apparaîtra sur ma feuille, mais le doute sera pas assez important pour que ma main arrête et PFFUIT! mon esprit est déjà ailleurs, sur l'expression faciale du personnage, sur l'angle de l'épaule gauche, etc.

= BEURRE.



Lâche pas



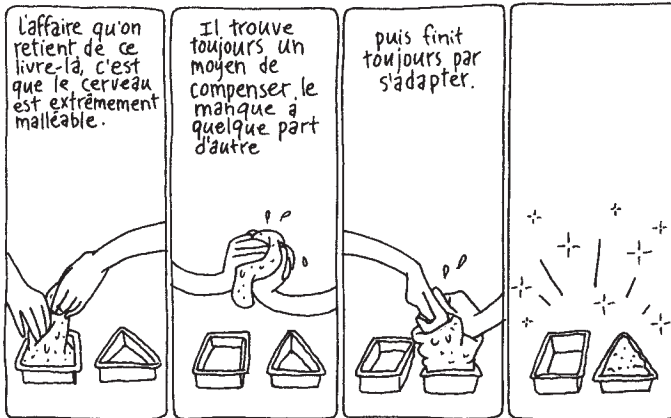
→ Voir le commentaire de Yves Pelletier (page 197)

et le commentaire de Francis Desharnais (page 169)

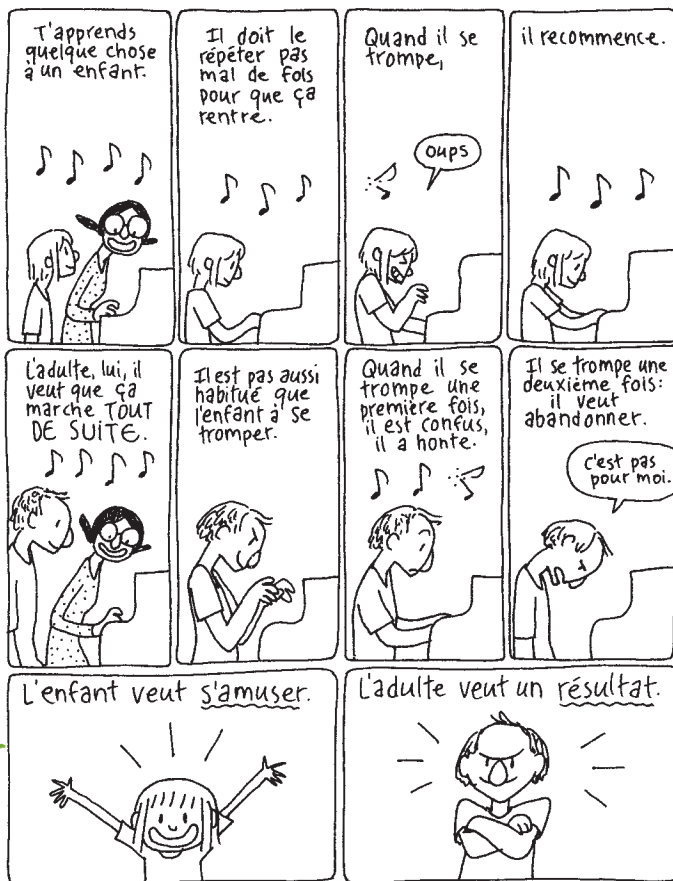
J'entends ça tellement, tellement, tellement souvent.

Si tu t'es déjà dit ça, je te conseille la lecture de «L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau», d'Oliver Sacks.

Ce sont des histoires vraies racontées par un neurologue; des histoires de gens qui ont eu un traumatisme crânien, ou qui ont développé des handicaps de cerveau bizarres.



J'ai enseigné le piano à des enfants et à des adultes, j'ai remarqué des différences. On suppose que les enfants apprennent plus vite parce que les connexions se font mieux et tout et tout, mais j'ai aussi une autre théorie (qui va probablement dans le même sens):



Voilà les commentaires de Brigitte Findakly (page 173)

L'enfant va devoir répéter 10 fois pour que ça rentre, l'adulte peut-être 15 fois. Mais l'enfant va se rendre au bout de ces 10 fois vraiment plus sereinement que l'adulte, parce que l'adulte sera plus vite frustré que ça marche pas.

Pis quand y est fâché, les connexions se font plus mal, pis ça va lui prendre 20, 30 répétitions au lieu de 15.

et de Pierre Bouchard (page 175)

OK ! COOL !

Tu t'es setté un deadline, t'es motivé à bloc, tu travailles sur un album de bande dessinée, tu sues comme un cochon, tu gagnes pas une cenne, tu remets en question chaque dessin et chaque mot que t'écris, t'es jamais sûr de rien et tu doutes VRAIMENT de tout ce que t'es en train de faire.

Je continue parce que j'ai envie de le faire!...

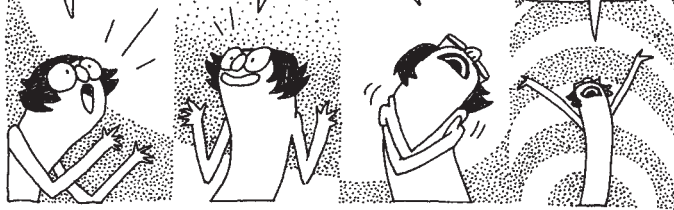


Aaaaah qu'est-ce que ça va être quand le livre va exister pour de vrai ?...

Je vais le tenir dans mes mains!... Je vais être super contente!...

Il va être dans les librairies et je vais le voir et je vais être fière!

Je vais être contente de ce livre-là POUR TOUJOURS!



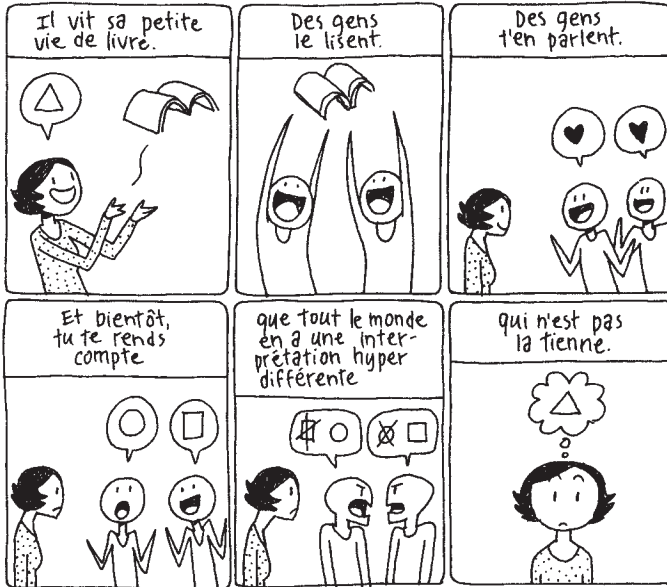
HA HA HA HA HA HA HA HA HA

NON.

C'est sûr que le livre terminé m'apporte une grande joie. Mais cette joie-là, peu importe combien de temps j'ai passé sur le livre, ça dure genre trois jours.

Jour 1	Jour 2	Jour 3	Jour 4

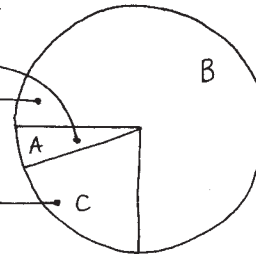
Certains comparent ça au post-partum (la déprime après la naissance d'un enfant): tu laisses aller le livre, il ne t'appartient plus.



C'est pas possible d'arriver à communiquer 100% de ce qu'il y a dans sa tête. Les différents backgrounds des gens filtrent l'information.

Pour un chapitre du présent livre, des chiffres au hasard :

- A- Peut-être 5% des gens (probablement des gens qui me connaissent) vont à peu près interpréter comme moi.
- B- Peut-être 75% des gens vont comprendre quelque chose, mais qui n'est pas ce que j'avais en tête - ils feront des variations, des raccourcis, des approximations...
- C- Peut-être 20% des gens vont rien comprendre.



Wishful thinking.

Personne n'est dans ma tête.

Ce que les autres voient dans ce que je fais, c'est une projection d'eux-mêmes.

Les gens sont-ils vraiment si sensibles à tout ce que j'écris ou dessine?

Combien se sont rendu compte que le S du mot «perspective» à la page 112 était mal colorié?

À quel point les gens lisent-ils vraiment tout ce que je mets sous leurs yeux?



Le mieux, c'est peut-être de se dire que les gens comprendront pas, et puis basta. Un peu comme en poésie. Chaque lecture répond à la sensibilité du lecteur. Tu lances quelque chose à la mer, sans vraiment espérer que la bouteille se rende.

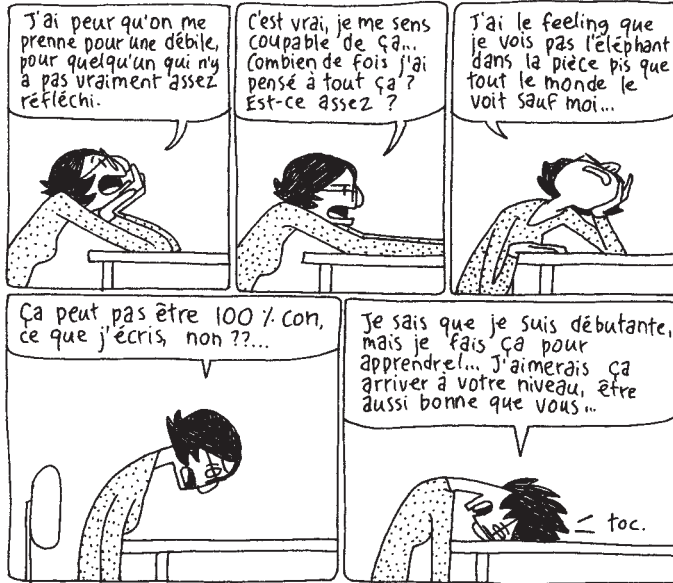
Mais bon.

En faisant «ping-pong», tout le long, j'ai toujours eu le sentiment que j'étais vraiment stupide. Que j'écrivais des évidences ou des âneries. Que mes collègues me jugeraient. Que c'était nombriliste. Que j'étais minable. Que tout ce que je faisais était médiocre (maintenant, on sait ce que ça veut dire).

Pourquoi cette peur ?

Devant ce genre d'insécurité, mon premier réflexe est d'essayer de me justifier... d'imaginer la réplique et de me défendre... J'ai effacé beaucoup de passages où je me rendais compte que j'étais, pour aucune raison valable, sur la défensive.

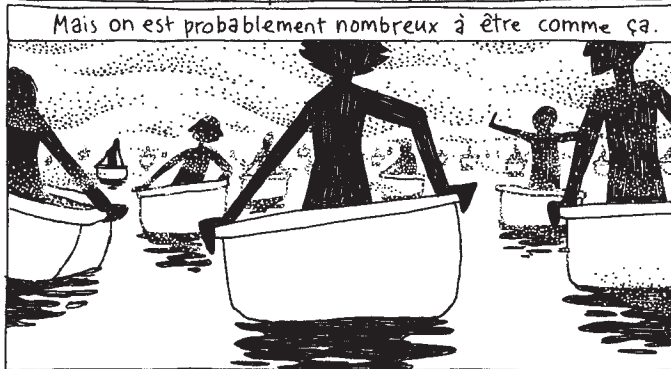
Voir le
commentaire
de Jimmy
Beaulieu
(page 223)



Je me sens minable, tout le temps.

Voir le
commentaire
de Maître
Niko
(page 215)

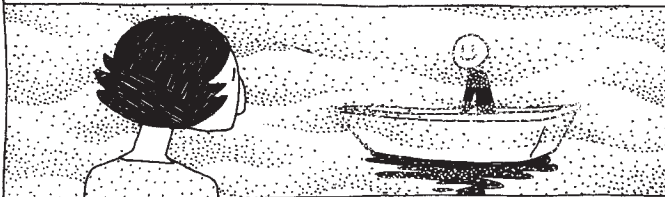




Donc on a peut-être développé un tout petit peu d'empathie pour ce genre de sentiment poché chez l'autre.

On se comprend entre personnes qui doutent.

La plupart des gens comprendront pas les idées telles qu'elles existent dans ma tête (qui, du reste, ne sont pas des vérités), mais je crois que quelque chose arrive tout de même à traverser la brume qui nous sépare.



Un feeling.

Tout le monde s'en sacré si je crée ou si je fous rien. Ya personne qui va mourir si je produis rien, y a personne qui va ressusciter si je produis quelque chose. C'est complètement vain et j'aime ça comme ça.



Je regarde ce que j'ai produit, je fais «meh». À chaque fois que je vais finir un livre ou une compo ou une toune au piano, je vais probablement toujours faire «meh».

Dans deux pages, je vais avoir fini de dessiner «Ping-pong». Pourquoi j'ai fait ce livre?

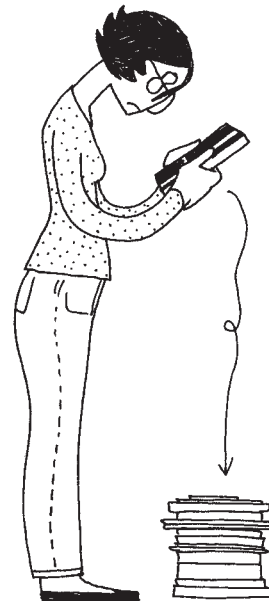
Je me pose la question, mais je suis pas sûre qu'il y ait une réponse. Faire «Ping-pong» n'a peut-être aucun sens.

Ou alors, je peux lui en trouver un. Un sens tout à fait gratuit et arbitraire, un sens parmi des milliards d'autres possibles.

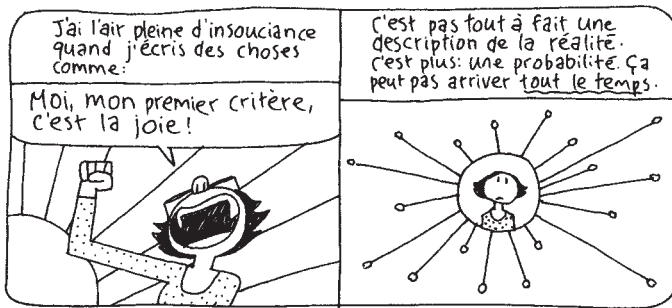
Peut-être que je l'ai fait pour sortir les idées de ma tête, pour les barrer de la liste et pour pouvoir passer à autre chose.

Peut-être que c'est pour me convaincre que ça vaut la peine de faire de l'art. Parce que je n'en suis pas convaincue à 100%.

Quand je dis «tu» dans ce livre, à qui d'autre je m'adresse qu'à moi-même?



Peut-être que j'avais juste besoin d'être ma propre cheerleader.



Mais c'est mon souhait.



LÂCHE
PAS!



Deuxième partie

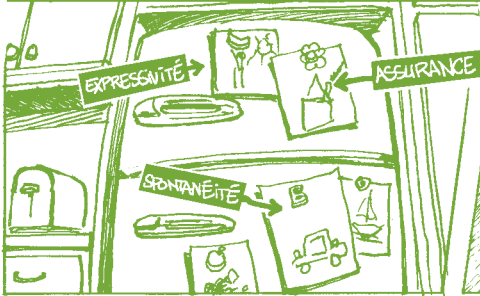
Le commentaire de Jean-Paul Eid

MOI À 20 ANS →

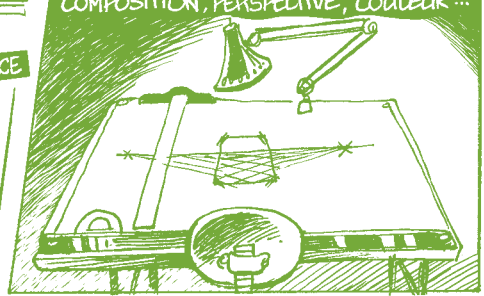


(voir page 117)

QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'ADORAIS DESSINER ET ÇA SE VOYAIT DANS MES DESSINS.



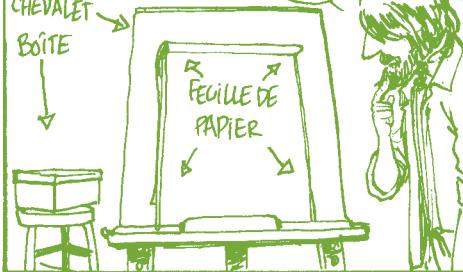
PUIS, LES ANNÉES ONT PASSÉ AVEC LE DUR APPRENTISSAGE DES RÈGLES: COMPOSITION, PERSPECTIVE, COULEUR ...



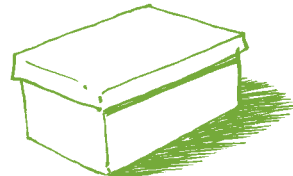
ET UN JOUR, AU MILIEU D'UNE GRILLE-HORAIRE SURCHARGÉE, IL Y A EU CE COURS DE DESSIN DE BASE,



ET UNE LEÇON MÉMORABLE. HEU!
CHEVALET
BOÎTE

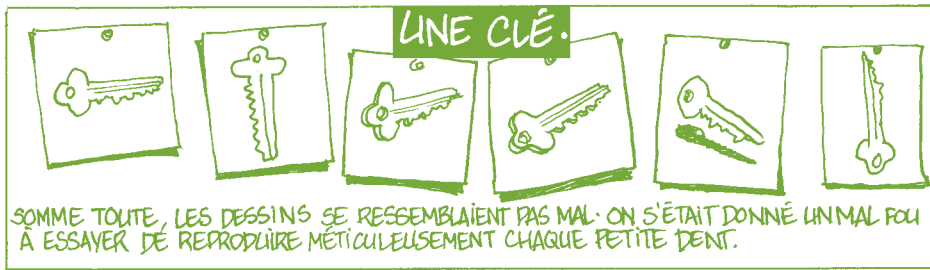


L'EXERCICE ÉTAIT FORT SIMPLE: DESSINER LE CONTENU DE LA BOÎTE SANS REGARDER,



SIMPLEMENT EN PALPANT L'OBJET!

①



LES FRESQUES ÉGYPTIENNES FONCTIONNAIENT DE LA MÊME FAÇON. ILS SE FOUTAIENT PAS MAL DES RÈGLES D'ANATOMIE. IL FALLAIT SIMPLEMENT QUE ÇA SE RECONNAISSE AU PREMIER COUP D'ŒIL.

TÊTE DE PROFIL
TORSE DE FACE
BASSIN DE PROFIL

ALORS, ILS REPRODUISAIENT LES PARTIES DU CORPS DANS L'ANGLE LE PLUS FACILEMENT RECONNAISSABLE.

Y'A-T-IL UN CHIRO DANS LA SALLE?

Sur la tapisserie de Bayeux, tous les personnages sont pratiquement identiques, parce qu'on voulait simplement évoquer des faits et non pas reproduire la scène comme on l'aurait vue si on y avait été.

ET PICASSO, QUAND IL DESSINAIT CE GENRE DE PORTRAIT, IL REPRÉSENTAIT LA SOMME DES PARTIES LES PLUS IDENTIFIABLES QUI, MISES ENSEMBLE, ÉVOQUAIENT LE SUJET QU'IL DESSINAIT.

DEUX YEUX, TANT MIEUX
DEUX OREILLES, C'EST PAREIL
DEUX ...

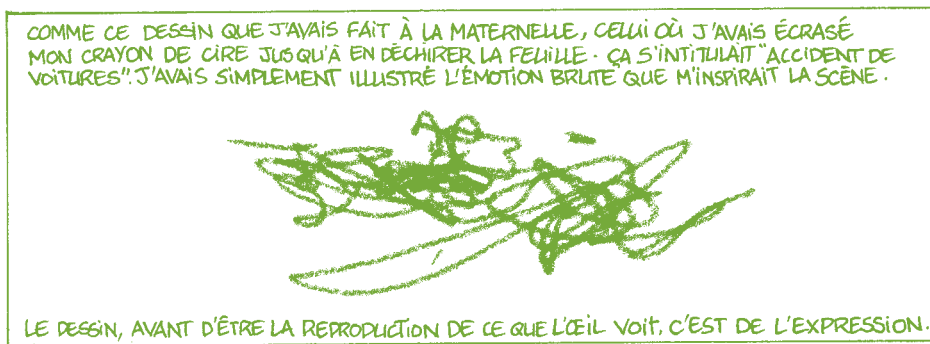
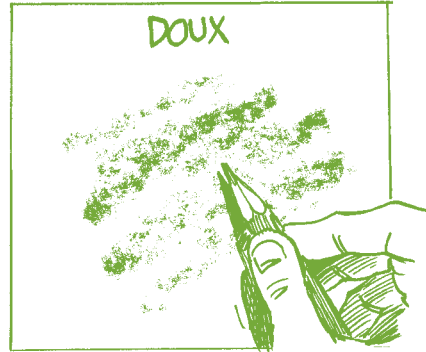
ET MOI, À 4 ANS, JE DESSINAIS DE LA MÊME FAÇON.

VOITURE VUE DE PROFIL

MAIS AVEC 4 ROUES... PARCE QU'UNE AUTO ÇA A 4 ROUES!

PUIS, ON A ATTAQUÉ LE SECOND EXERCICE.

?



Le commentaire de Francis Desharnais

(voir page 151)



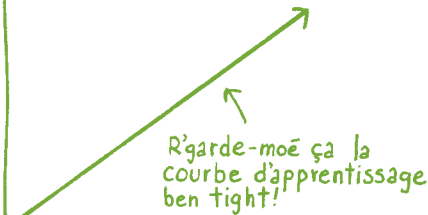
En 2012, j'ai décidé d'apprendre à danser le swing.



J'y suis allé à fond la caisse. Prenant plusieurs cours et perfectionnements, allant à un maximum de soirées de danse.



Mon apprentissage a été fulgurant.



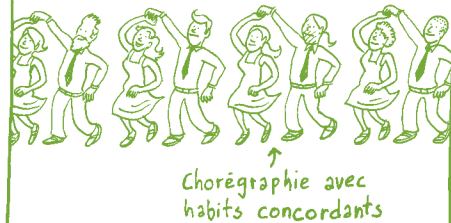
C'est pas pour me vanter, mais je suis devenu quand même pas pire bon.



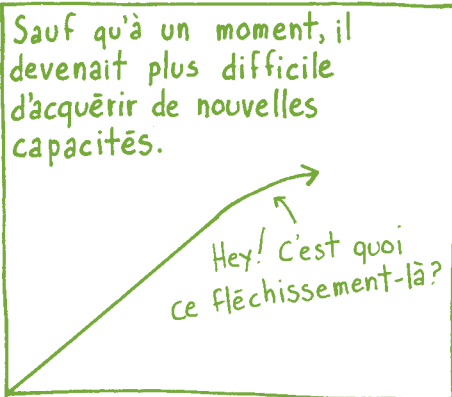
Je suis même arrivé...



On m'a aussi proposé de faire partie d'une troupe.



Sauf qu'à un moment, il devenait plus difficile d'acquérir de nouvelles capacités.



Hey! C'est quoi ce fléchissement-là?

Hum... pour progresser, il faudrait que je pratique plus souvent.



Hum... ouin... en dessin aussi, j'ai atteint un plateau dans mon apprentissage.



Et tant qu'à mettre plus de temps sur quelque chose...



C'est ainsi que je ne suis pas devenu Patrick Swayze.



francis desharnais mars 2015

Le commentaire de Pascal Girard

(voir page 69)

Allo



En 2008 (ou bien en 2007), j'étais gros et déprimé. C'était pas jojo du tout.



J'ai donc commencé à courir.

Par la suite j'ai ajouté 30 secondes quotidiennement. Après 112 jours j'ai atteint le chiffre magique...

☆ ☆

UNE HEURE!

☆



Le plus étonnant est que la course a également amélioré ma pratique d'auteur.



Moi, j'avais toujours cru que **SPORT** et **ART** étaient aux antipodes!

La première fois, je me rappelle, j'ai couru pendant environ 4 minutes.



C'était un mois d'été et il faisait très chaud.

Oui, ma santé mentale et physique s'est améliorée.



Merci de demander.

Pour occuper mon esprit pendant mon jogging, je m'étais fixé la contrainte de «travailler» sur mes bd.

J'«écrivais» et je «découpais» quotidiennement pendant cette heure.



J'ai rapidement réalisé que la scénarisation était beaucoup plus facile en mouvement qu'assis.



Du moins selon mon expérience personnelle.

Un peu comme si la course musclait mon cerveau autant que mes quadriceps.



À cette époque, j'avais également appliqué la règle du chronomètre à plusieurs sphères de ma vie.



Bon, aujourd'hui j'écoute des podcasts ou je «tente de faire le vide» en courant.

Et je confirme que je suis moins productif.



J'ai recommencé à procrastiner et à douter.

J'ai beaucoup plus de difficulté à rester concentré quand m'assois devant ma table à dessin.



Bon... Je sais ce qu'il me reste à faire...



pascal

Le commentaire de Brigitte Findakly

(voir page 152)

Bonjour!



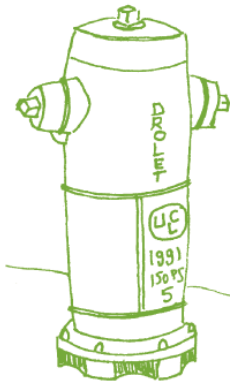
Québec, juillet 2014

J'ai décidé de faire un dessin
par jour pendant 3 semaines

C'est la durée de mon séjour ici

Je ne sais pas si je vais y arriver

Ce ne serait pas la première fois
que je décide de me remettre au dessin
et que je laisse tomber face aux horreurs
que je vois apparaître sous mes yeux



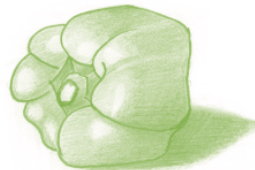
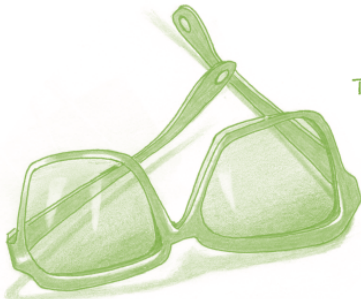
J'ai arrêté de dessiner vers 17-18 ans

Quand j'ai voulu m'y remettre
des années plus tard,
je me suis rendu compte
que je n'y arrivais pas

Je dessinais ce que je pensais
voir et non pas ce que je voyais



Tout était de travers, très moche



Je déchirais tout au fur et à mesure



Ça m'insupportait de voir tous ces échecs, J'étais vexée, humiliée

On me disait que c'était normal, le dessin c'est de la pratique, et comme je n'avais pas dessiné depuis longtemps, il fallait persévérer



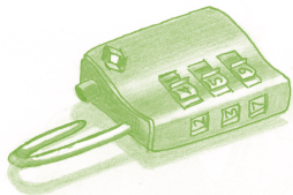
Me voilà donc en train de faire un dessin par jour

Comme c'est dur... et douloureux de continuer à dessiner en espérant que ça s'améliore



Et puis ce jour-là arrive !

Le dessin que je viens de faire me plaît. Je suis épuisée, mais heureuse



Février 2015

J'ai fait 4 dessins en six mois PFFF...

Le commentaire de Pierre Bouchard

(voir page 152.)



Je voulais seulement revenir sur l'apprentissage des techniques de dessin, la compréhension des couleurs, des volumes ou de la perspective peut être comprise seulement si le ~~de~~ développement cognitif ^{de l'enfant} s'y prête.

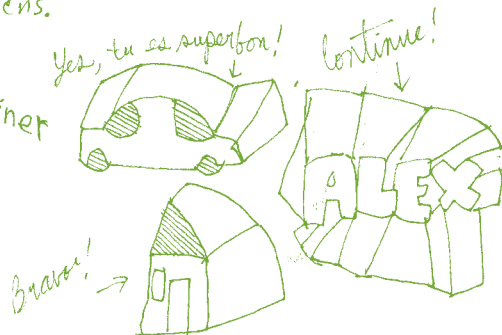


Kid paddle!

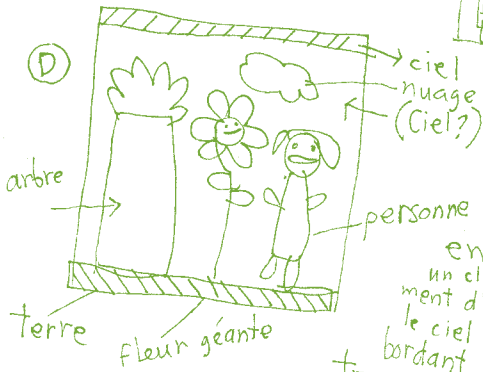
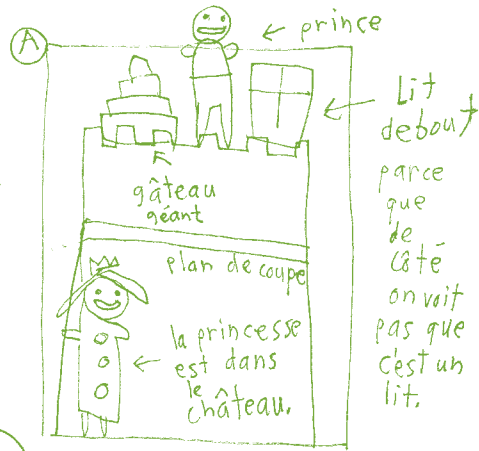


Je donne des cours de dessin aux enfants d'âge pré-scolaire. Quand j'me sens down dans ma vie, je leur montre un peu de perspective et je deviens subitement le king des magiciens.

Après maintes explications ils finissent par ~~se soulever~~ ^{dessiner} et je peux corriger leurs essais de perspective...



L'illustration et la composition de l'image est absolument mignonne. Elle passe exclusivement par la schématisation de tous les objets, et ces objets doivent être compréhensibles, du moins, par ~~l'auteur~~ l'auteur du dessin.

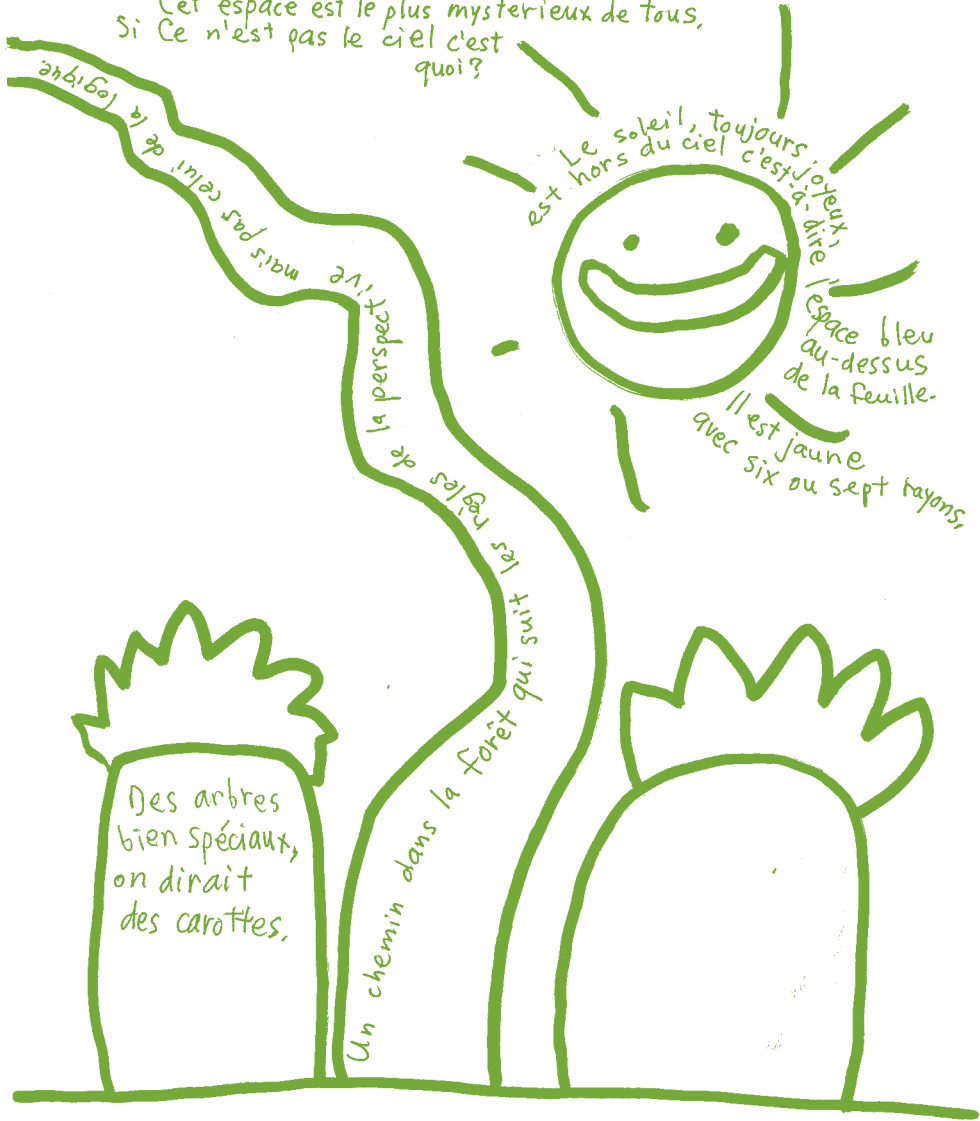


Il était seulement quelques exemples sympathiques.

Celui de la bande de ciel en haut de la page d'un dessin est un classique. Pourquoi dans le développement d'un enfant, il en vient à reproduire le ciel et la terre en deux bandes minces bordant la page? Et ces arbres, au tronc énorme, les fleurs avec des yeux, le soleil avec des yeux, l'arc-en-ciel bien définies, le chapeau qui ne tient pas bien sur la tête, les bras à mignons? Alors on se demande, pourquoi les enfants furent autant la réalité? Non, les fleurs ne parlent pas!

Ici on a le ciel, habituellement coloré d'une seule couleur
soit bleu flash pour le jour ou noir pour la nuit.

Cet espace est le plus mystérieux de tous.
Si ce n'est pas le ciel c'est
quoi?



~~Et~~ Parfois pour m'amuser
je les questionne.



Et là l'enfant me regarde longuement..



Dans l'incompréhension
la plus totale...



On sent que
sa travaille
fort dans le
ciboulot, que
sa chauffe!



Faque c'est ça!
Abstine-
toi pas
avec
un
enfant
de six
ans.

FIN

Le commentaire de Guillaume Pelletier

Allo!



(voir page 76)

J'ai récemment
lu une entrevue
avec Aphex Twin
qui m'a beaucoup
fait réfléchir.



Ma réaction immédiate
a été : Ostie
de fendant!



Et si ce que tu crées
n'est pas ta chose
préférée, n'es-tu pas
en train de passer à
côté de la vraie chose
qui devrait t'occuper?

Il y disait
deux choses
très intéressantes.
La première
(je paraphrase):



Mais une seconde plus tard,
Je me suis dit : Attends
minute...
Pourquoi devrait-il en être
autrement ?



«Ça peut paraître prétentieux,
mais la musique que je fais,
c'est ma musique préférée.»



Si tu passes ta vie à
créer quelque chose,
Comment cette
chose-là pourrait ne
pas être
ta préférée ?



N'es-tu pas
en train
de te cacher
à toi-même et
aux autres ?



La deuxième chose intéressante tirée de l'entrevue :

« Ça ne m'importe pas tellement de partager ma musique, parce que je la crée avant tout pour ma consommation personnelle. »



Ça m'a fait penser à une chose : Admettons que je doive passer le reste de ma vie coupé de tout contact social, mais que j'aie l'opportunité de créer tout ce qui me plaît, mais qu'on m'ait informé que ma création n'allait jamais être présentée à quiconque, puis allait être détruite à ma mort...



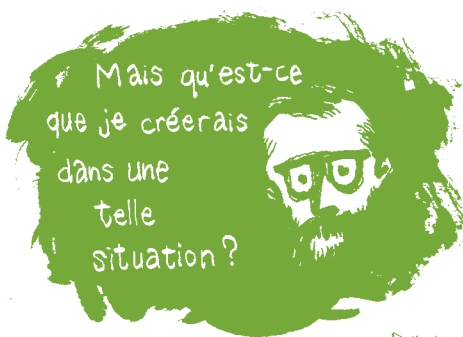
Dans ce scénario, les pressions sociales n'existeraient pas, et l'ego non plus. La création deviendrait donc une activité vouée seulement au plaisir et au bonheur de son créateur.



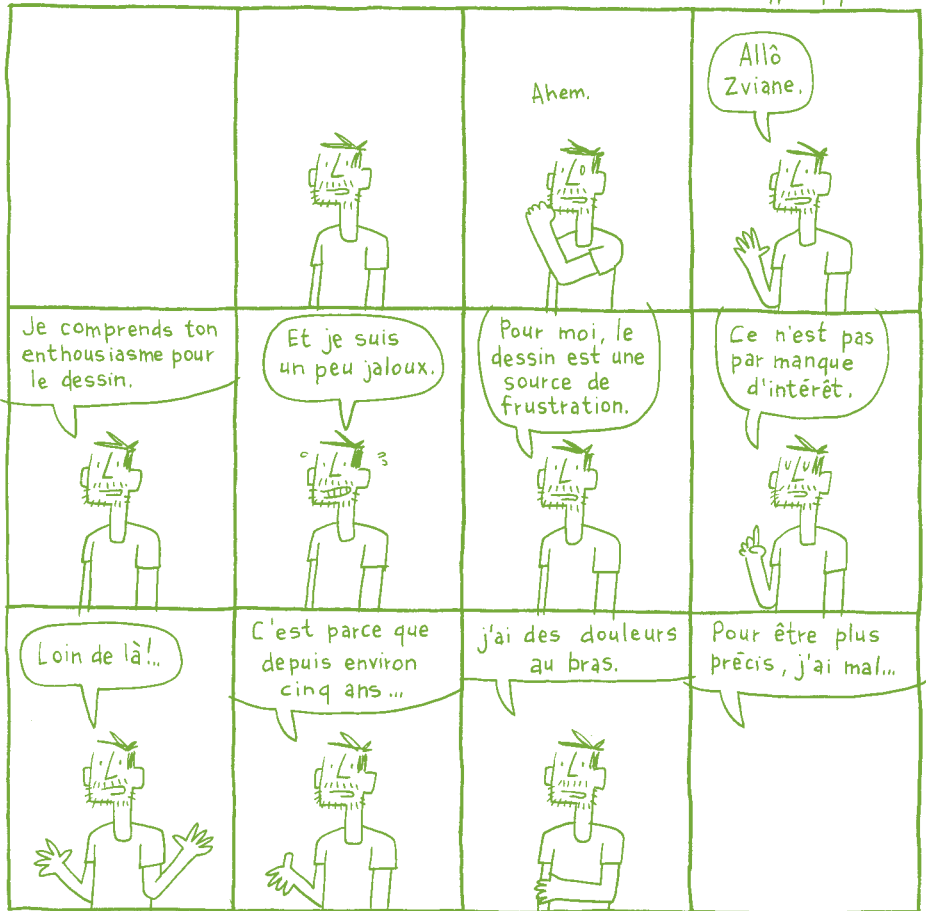
Devrais-je chercher à me mettre dans cet état d'esprit quand je travaille ?



Mais qu'est-ce que je créerais dans une telle situation ?



Guillaume Pelletier

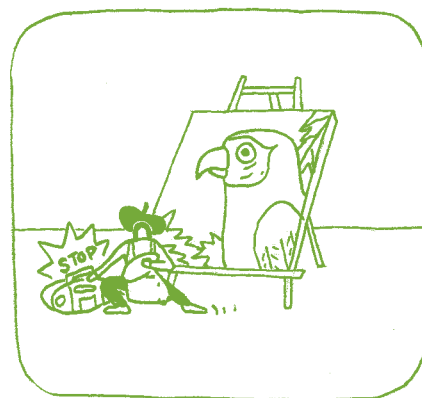




Hum. Je disais que je préférais le style minimaliste	Quand je fais de la bande dessinée, je me concentre sur le message.	Chaque trait de crayon est important	Chaque trait de crayon est important

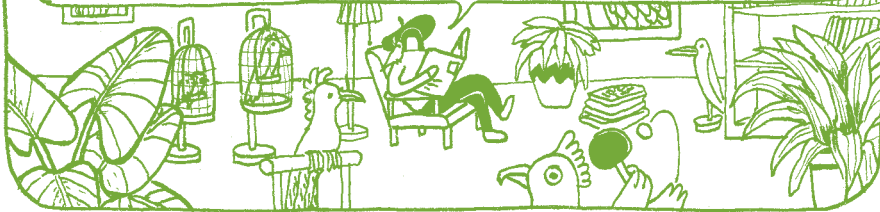
Le commentaire de Antonin Buisson

(voir page 63)

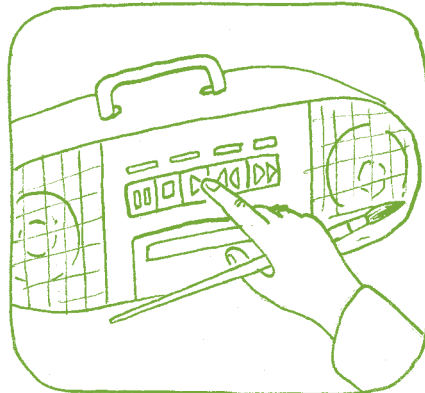




LORSQUE JE CHERCHE DES IDÉES, J'AI UNE PRÉFÉRENCE POUR LES MUSIQUES INSTRUMENTALES OU ENCORE MIEUX, LE SILENCE. CETTE PHASE D'INCUBATION ME DEMANDANT UN EFFORT CONSIDÉRABLE DE CONCENTRATION, C'EST MIEUX AINSI...



PAR CONTRE, EN PEINTURE, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE!



LORSQUE VIENNT LE TEMPS DE PEINDRE, J'AI UNE PRÉFÉRENCE POUR LA MUSIQUE CHANTÉE. LES PAROLES DES CHANSONS ME TRANSPORTENT ALORS AILLEURS...

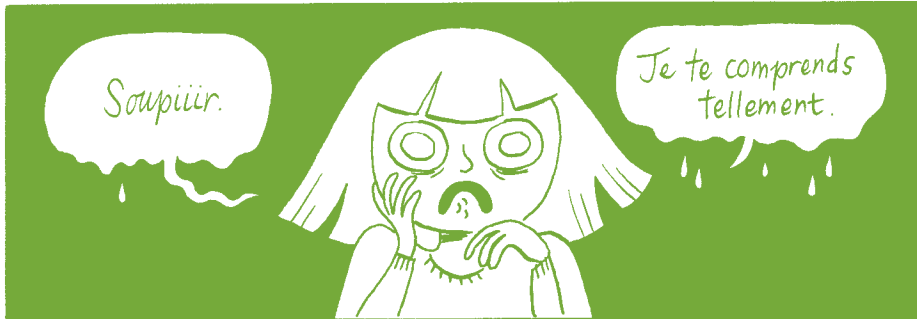


UNE QUESTION SUBSISTE : DANS QUELLE MESURE
LA MUSIQUE QUE NOUS ÉCOUTONS INFLUENCE-T-ELLE
LA QUALITÉ DE NOTRE OEUVRE ?



Le commentaire de Cathon

(voir page 28)



Moi, à 6 ans, j'étais à la maternelle et on nous avait demandé de faire des portraits. Cinq portraits, pour être exacte.



J'en ai fait quatre pas pire, mais rendue au dernier, j'ai rencontré un problème.



J'avais dessiné une SUPER DE BELLE FILLE avec de longs cheveux blonds.



C'est là que la plus grande énigme du monde s'est révélée à moi.

OUÛ DESSINER LES ÉPAULES?



QUELLE HONTE!

Je sais pas si cet épisode-là m'a
traumatisée ou de quoi, mais depuis ce
jour-là, j'ai un

FUCKING BLOCAGE
AVEC LES COUS.

Pendant longtemps,
j'ai TOUT fait pour
ne pas avoir à
dessiner les cous.

Pourquoi tu dessines
toujours des bonhommes
pas de cou?



♪ Heïn quoi la
la la la la la

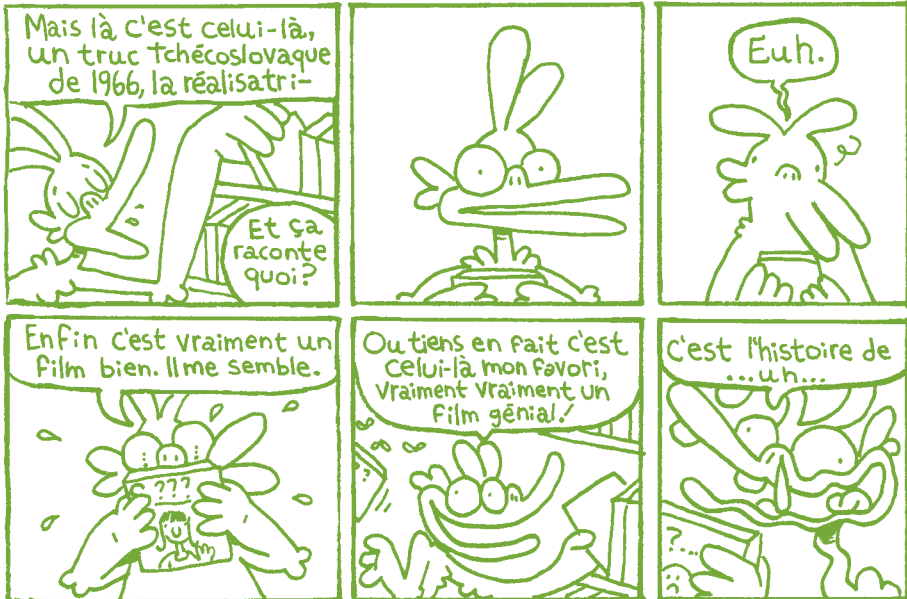
Ça me faisait peur. Je refusais de faire face à mon problème.



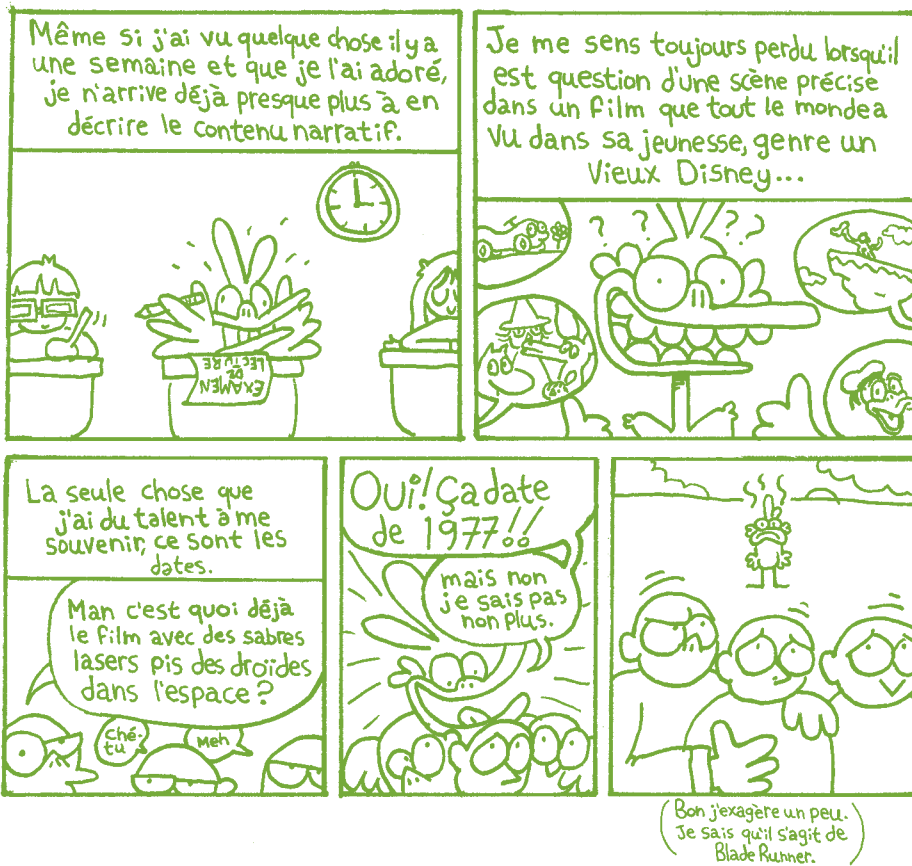
♪ la la la la ♪
la la je dessine
super bien la la
la la la ♪

Le commentaire de Saturnome

(voir page 65)



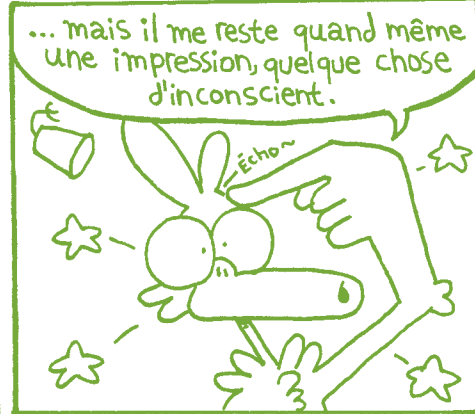
À un moment donné je me suis rendu compte que j'oubliais quasiment tout ce que je regardais.

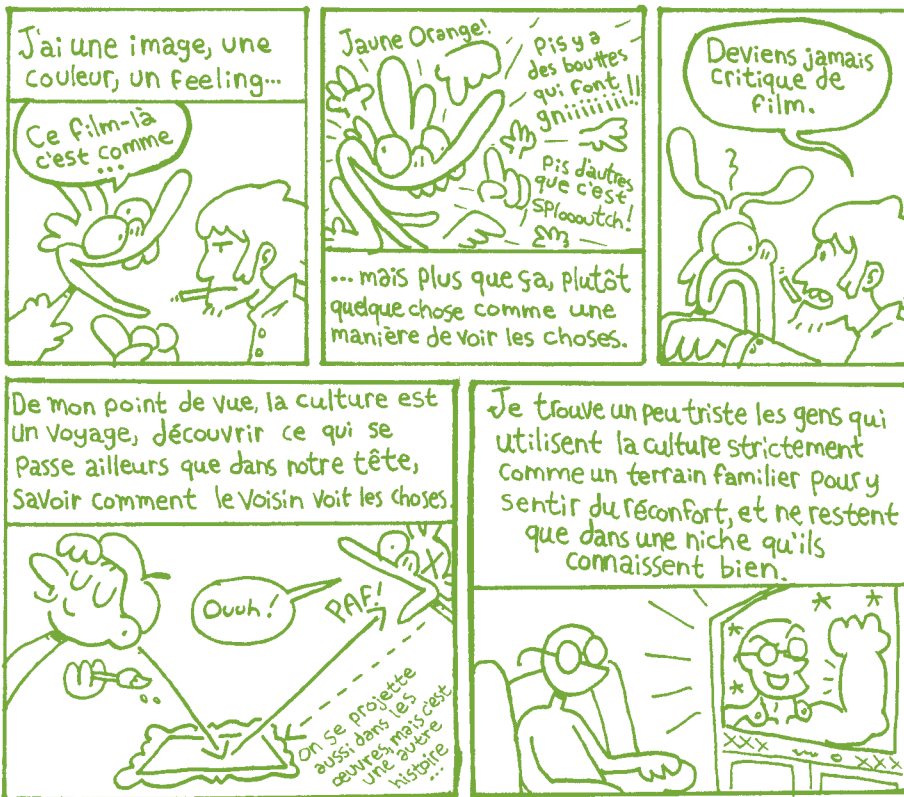


La question est : à quoi ça sert d'être Cinéphile si c'est pour presque tout oublier ensuite ?

Est-ce qu'il me reste quoi que ce soit d'utile lorsque je veux créer à mon tour ?







À défaut de pouvoir me rappeler les événements d'une œuvre narrative, il m'en reste tout de même une vision et un propos, des éléments qui s'ajoutent à une banque de données intangibles et avec lesquels je peux faire des connexions et créer.



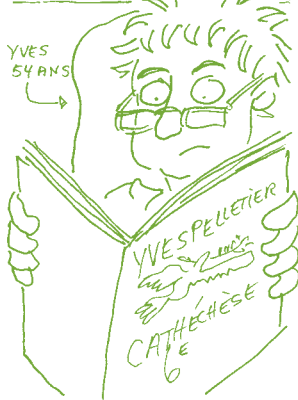
Ça fait que je peux arrêter de me faire de ne pas me souvenir de l'orange dans Orange mécanique.

Le commentaire de Yves Pelletier

(voir page 151)



EN 6^E ANNÉE, LA MAÎTRESSE DE CATÉCHÈSE NOUS A DEMANDÉ DE NOUS IMAGINER DANS LE FUTUR



FALLAIT ILLUSTRER LA PHRASE: "SEIGNEUR, AIDE-MOI À SURPORTER LES ÉPREUVES QUE J'AURAI À SURMONTER".



BIZARRE, J'EM SUIS DESSINÉ DE DOS



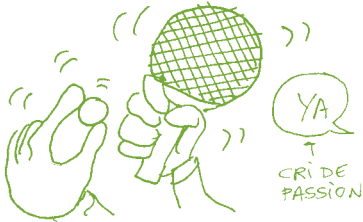
JE SAVAIS PAR MES LECTURES QUE DEVENIR BÉDÉISTE ME DEMANDERAIT DE GRANDS SACRIFICES



MAIS C'ÉTAIT MA PASSION



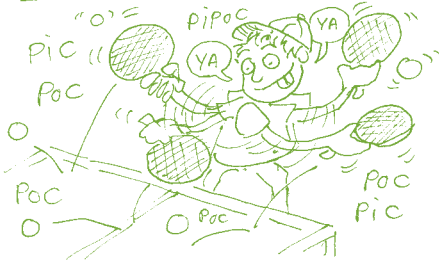
UNE AUTRE PASSION
ÉTAIT LE PING-PONG



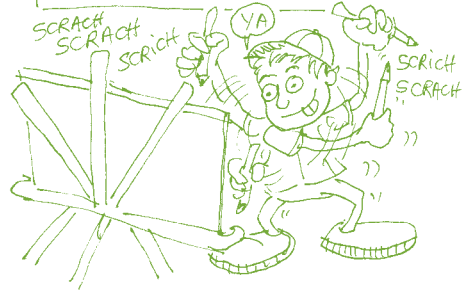
ATHLÉTIQUEMENT ACCESSIBLE AU NABOT
PRÉPUBÈRE QUE J'ÉTAIS



LE PING-PONG NÉCESSITAIT
DEXÉTERITÉ ET VISION

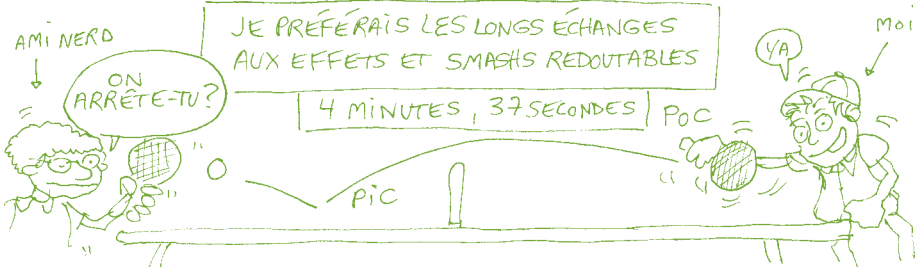


COMME LE DESSIN



AMI NERD

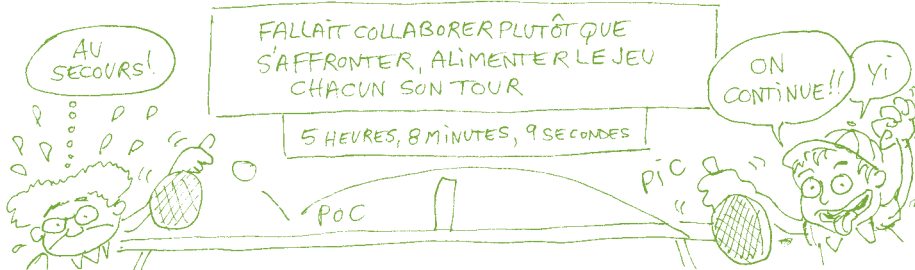
ON
ARRÊTE-TU?

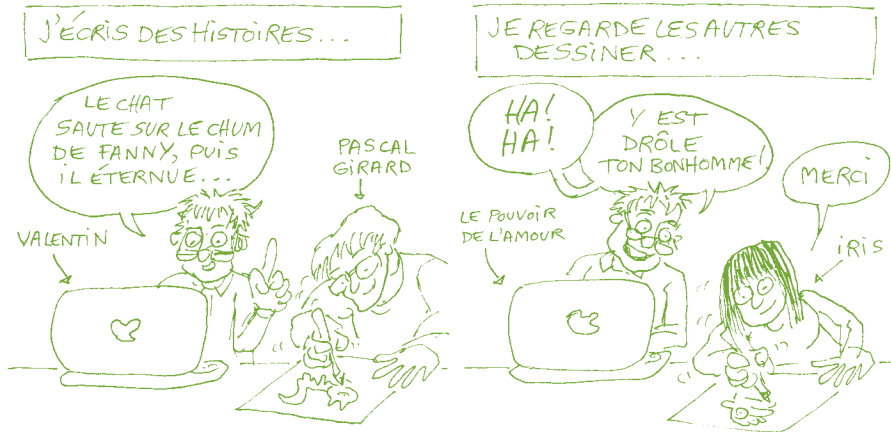


AU
SECOURS!

FALLAIT COLLABORER PLUTÔT QU'E
S'AFFRONTER, ALIMENTER LE JEU
CHACUN SON TOUR

5 HEURES, 8 MINUTES, 9 SECONDES

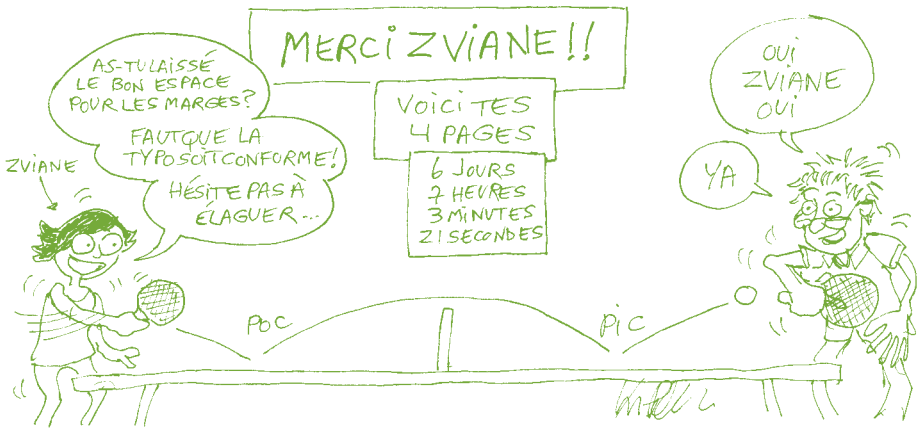






LA ROUTE EST LONGUE, ARDUE, SEMÉE D'ÉPREUVES

MAIS CE N'EST PAS LE SEIGNEUR QUI ME GUIDE



Le commentaire de Julie Delporte

(voir page 76)



Pia Lat disait:
" le cinéma,
c'est la vérité
du moment
où l'on tourne."



quand on écrit / dessine,
il n'y a pas de tournage, mais
il y a une tête et une main:

("non gogh", 1991)



moi, je veux sentir qu'il se
passe quelque chose pour l'auteur
au moment où il tient ce crayon.



(à gand en belgique, il y a dans un
parc une oeuvre de leo copers : chaque
grand musée du monde a sa pierre
tombeale; un cimetière de musées.)

Récemment, j'ai peint avec le fils
de mon amie lise:
il a à peine
2 ans.



je suis incapable
de reproduire
la vie, la force
qu'il y a dans
ses peintures.



et ce n'est sûre-
ment pas en
essayant de faire
quelque chose de
"bon" que je
vais y arriver.

juliedelporte - 2015

Le commentaire de Alexandre Fontaine Prousseau

(voir page 34)



J'avais complètement oublié la typo-morphologie des sons. Mais je me souviens que j'avais étudié cette classification dans mes cours de cinéma, à l'université.

C'est drôle parce que moi, j'écoute pas mal de musique. Alors le tableau de Pierre Schaeffer, j'ai le goût de l'utiliser pour analyser de la musique...

... plutôt que, par exemple, des sons de crotte qui tombe dans la cuvette. Genre.



Je possède une relativement grosse collection de musique électronique expérimentale des années 60 et 70. Je fais notamment une petite fixation sur le Groupe de recherches musicales (GRM), qui a justement été fondé par Schaeffer en 1958.

P.-S.—Je suis scénariste et non dessinateur.

J'aime ça, écouter ça. J'ai l'impression d'entendre du monde vivre l'expérience d'explorer une nouvelle planète. Pour moi, c'est un peu comme de la science-fiction sonore.



Sauf que je sais que c'est de la musique de nature « savante » que j'écoute un peu en sauvage. Alors, des fois, j'ai l'impression de ne pas y « comprendre » grand-chose.

Mais peut-être que si j'appliquais la typo-morphologie des sons dans le cadre d'une séance d'écoute active d'une pièce électroacoustique donnée, je me sentrais vaguement moins cave.



En plus!



Ça va être!



DRÔLE!

Le problème, c'est qu'à force d'essayer de catégoriser individuellement tous les sons et de décrire de manière cartésienne chaque élément de la pièce que l'on écoute, on perd de vue l'ensemble.



En plus, la terminologie prend inévitablement le dessus sur les images; et penser en termes d'itération formée, ça ne minimise pas grand-chose.

C'est drôle, parce que tu dis que si tu pouvais avoir « le vocabulaire pour tout », alors « tout serait exquis, tout le temps! ».



Mais, dans les faits, je trouve que c'est bien plus plaisant d'improviser des descriptions qui ne respectent pas une grille préétablie.

Je ne suis pas contre l'idée d'inventer des taxinomies. Mais quand je me mets à les appliquer, j'ai l'impression qu'une opération légèrement stérile de classification se substitue à l'acte d'interpréter.



QUESTION: Suis-je désormais un illustrateur?

RÉPONSE: NON.



Personnellement, je pense que les systèmes peuvent figer la créativité. À mon avis, l'art est justement l'un des rares territoires utopiques où l'on peut encore se libérer de l'idée même de « règles ».

Dans *Le partage du sensible*, Jacques Rancière oppose au régime représentatif ce qu'il appelle le régime esthétique des arts.



« Le régime esthétique des arts est celui qui proprement identifie l'art au singulier et délie l'art de toute règle spécifique, de toute hiérarchie des sujets, des genres et des arts. [...] L'état esthétique est pur suspens, moment où la forme est éprouvée pour elle-même. Et il est le moment de la formation d'une humanité spécifique. »

L'important, au fond, c'est que l'art nous permette d'entretenir un rapport poétique au monde. D'entretenir un contact sensible avec le réel. Pis si, pour toi, ça passe par le fait de pouvoir affirmer...



... «une crotte qui tombe dans une cuvette produit un son à la facture ponctuelle, à la limite formée, à la masse peu variable et au son cannelé», bin c'est tant mieux pour toi!

AFR

Le commentaire de Richard Suicide



(voir page 113)

BONJOUR MADAME ZVIANE. DONC, À MON TOUR DE TE RELANCER, DANS TES PAGES TU PARLES BEAUCOUP À PROPOS DE LA TECHNIQUE, ÇA M'A RAPPELÉ COMMENT CERTAINES PERSONNES APPRÉHENDENT L'ART SOUS TOUTES SES FORMES PAR LE SEUL ASPECT TECHNIQUE. ANALYSER, DÉCORTIQUER, COMME POUR TROUVER "LA" RECETTE DE PERFORMANCE, C'EST COMME DISSEQUER LA POULE POUR SAVOIR COMMENT ELLE POND SES OEUFS. ÇA SERT À RIEN!

C'EST COMME TON PROF D'ANIM QUI TE RAMÈNE LES FOUTAISES D'UN CERTAIN MAITLAND GRAVES À PROPOS DE RÈGLES ESTHÉTIQUES, D'ÉLÉMENTS DE DESIGN ET AUTRES DIX COMMANDEMENTS DE BASE À LA MORDS-MOÏLE-NOEUD.

BLEB

BLA, BLAB, BLEH, BL
BLAB, BLAGAAB
BLAH BLAH, BL
BLEH BLAB, B

BLABLEGLOP-PAS GLOP

BLA!

CE JOUR-LÀ, T'AURAI DÛ LUI RÉPONDRE AVEC UN CROCHET DE GAUCHE AU FOIE HISTOIRE DE LUI FAIRE DÉGUEULER QUELQUES-UNS DE SES PRINCIPES FONDAMENTAUX.

DJABBE DIRECT.

ALLO!

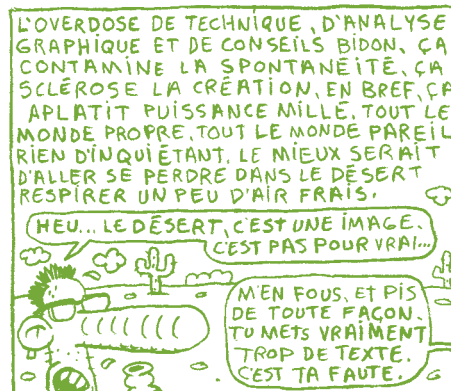
PF

À MON AVIS, LES PRINCIPES ET LES RÈGLES À LA CON. ÇA SERT SURTOUT À FOUTRE DES CLÔTURES, À STANDARDISER, À FORMATER.

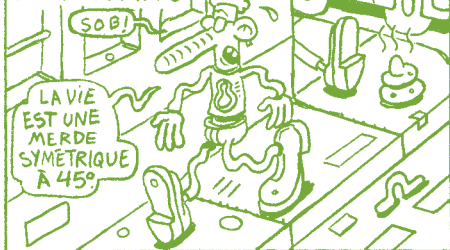
SUR LE COUP, ON SE RETROUVE À ÊTRE AUSSI ÉMOTIFS ET INSTINCTIFS QU'UNE XÉROX 914 EN PLEINE CRISE EXISTENTIELLE.

CALME-TOI.

VE
VE
VLE VE VLE
VLE VLE-VL VLE



TIENS, OK, POUR CONTINUER JE VAIS TE RACONTER L'HISTOIRE D'UN TÛPE. APPELONS-LE PÉPITO. PÉPITO TRAINAIT UNE MÉLANCOLIE SPONGIEUSE ET GLUANTE DEPUIS SA NAISSANCE.



LE FAIT DE VIVRE DANS UN UNIVERS EXCLUSIVEMENT BASÉ SUR LA PERSPECTIVE CAVALIÈRE LE RENDAIT MALHEUREUX COMME UN CONTAINER DE POLONAIS.



OR, CETTE EXISTENCE DE MERDE SANS MYSTÈRE NI SURPRISE NE LUI OFFRAIT QUE DES QUADRILLÉS DE DÉPRIME TOTALE À MOURIR SÈCHE PAR L'ENNUI.



MEME SES HISTOIRES D'AMOUR FINISSAIENT DANS LE TIROIR DU BRUN-BEIGE PRÉVISIBLE ET DOUBLE-BAILLANT.



POUR LE SORTIR DE SA TORPEUR, SES AMIS AVAIENT L'HABITUDE DE L'AMENER DANS DES ENDROITS REMPLIS DE JOIE INTENSE. C'EST LAA, C'EST LAA, C'EST L'APÉROO!

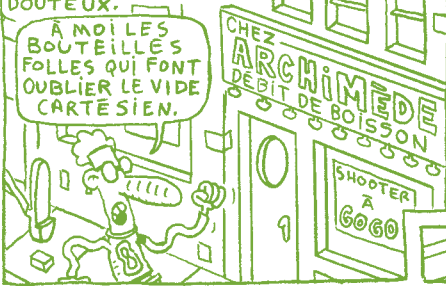


MAIS RIEN N'Y FAISAIT, LA BUDWEISER GÛTAIT TOUJOURS LA COORS LITE ET LES AILES DE POULET AVAIENT UNE TEXTURE DE CACAVROUM.



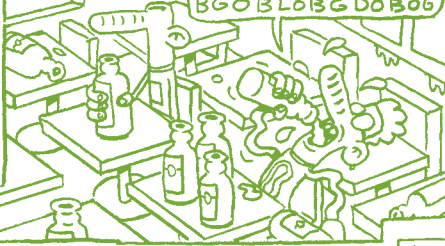
SOUVENT, L'ANGOISSE ET LE DÉSARROI L'ATTRAIENT LÀ OÙ L'ABSENCE DE POINT DE FUITE AMÈNE TOUT HOMME RESPECTABLE À EMPRUNTER DES ANGLES DOUTEUX.

À MOI LES BOUTEILLES FOLLES QUI FONT OUBLIER LE VIDE CARTÉSIEN.



IL Y PLEURAIT TOUTES LES LARMES DE SON CORPS, TOUT EN PRENANT BIEN SOIN DE REMPLACER LE LIQUIDE PERDU!

GLODOGLOBLOGDBDOLGODLO
 BLODO DOLGLODOBLOBDGLO
 BLOGB DOLOBLOBLOGOLDOL
 BGOBLOGDDBOG

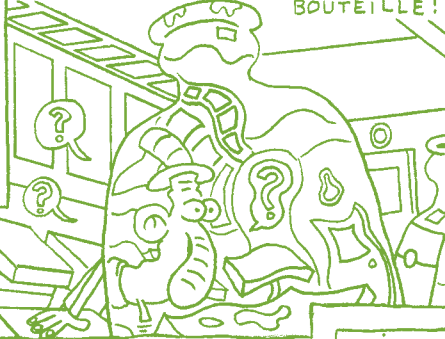


LE CUL-DE-SAC DE SA VIE LUI SAUTA AU VISAGE. IL FALLAIT BIEN SE RENDRE À L'ÉVIDENCE : IL CADRAIT DANS CE GRAND TOUT COMME UNE BOTTE DE RUBBER DANS UNE JAMBE DE BOIS. SUR CE, IL S'ÉCROULA MOLLEMENT PARMIS LES CONTENANTS VIDES.

SBLAFFEE



ALORS QU'IL EUT UNE RÉVÉLATION ÉPIPHANIQUE INTENSE DE TYPE BRUN BOUTEILLE!



SUR LE COUP, PLUS RIEN NE LUI SEMBLAIT PAREIL. LES ANGLES MORTS AVAIENT FAIT PLACE AUX LIGNES CROCHES ET LES COURBES DOUTÉUSES BOTAIENT LE CUL AUX PARALLÈLES INFINIMENT PLATÉS À CHIER!



SA VIE EN SERAIT CHANGÉE À JAMAIS, CAR IL AVAIT MAINTENANT DÉCOUVERT LA

PERSPECTIVE EXPRESSIONNISTE!

DES ANNÉES DE JOIE INTENSE S'ÉLEVAIENT DEVANT LUI.
 ET PIS, ÇA CÔUTE VRAIMENT PAS CHER D'OPTOMÉTRISTE.



RSUCIDE

WPARANO

Le commentaire de Lewis Trondheim

(voir page 127)



Lewis Trondheim



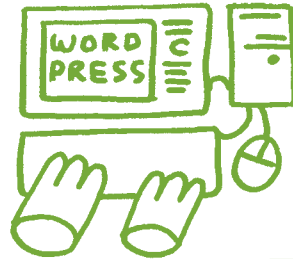
(M) Transilien

Le commentaire de
Maitre Niko
(voir page 156)



TU APPRENDS À PROGRAMMER

ÉTAPE
1 TU COPIES
DU CODE

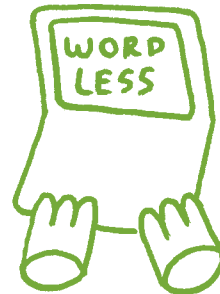


ÉTAPE
2 TU MO-
DIFIES
DU CODE



ÉTAPE
3 TU CRÉES
DU CODE

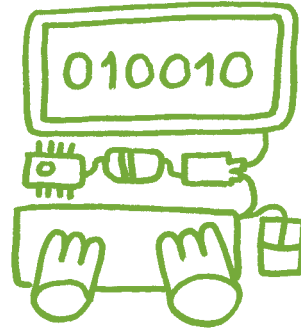
EN COPIANT JUSTE
LES BOUTTES
DIFFICILES



ÉTAPE

4

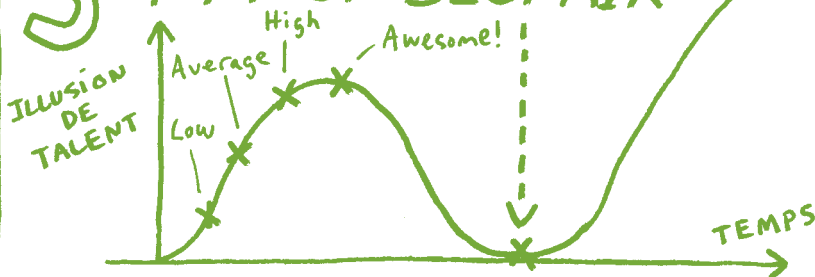
TU ÉCRIS
TON PROPRE
CODE!



ÉTAPE

5

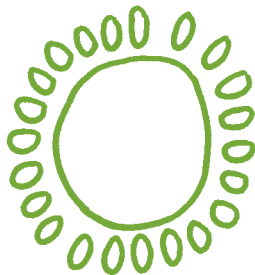
TU TOMBES DANS LE
PIT OF DESPAIR



"Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien" - SOCRATE

ÉTAPE

6



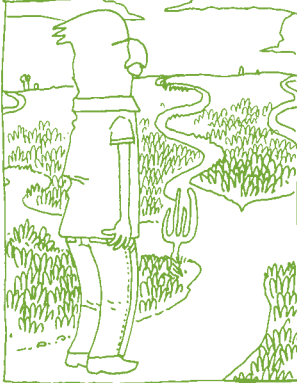
LA 6^e ÉTAPE C'EST
L'OMNISCIENCE
MAIS JE N'EN SUIS PAS
CERTAIN, JE NE L'AI
PAS ENCORE ATTEINTE.
C'EST COOL J'IMAGINE.

Le commentaire de Boulet

(voir page 153)



JE M'ÉTAIS AMUSÉ D'UN DÉTAIL, UN JOUR : À LA FIN DE "DESŒUVRE", TRONDHEIM SE REPRÉSENTAIT COMME UN PERSO DEBOUT À LA CROISÉE DES CHEMINS, DEVANT CHOISIR UNE VOIE.



MOI, À LA FIN DE "NOTES", JE ME REPRÉSENTAIS ASSIS, EN TRAIN DE DESSINER, ENTOURÉ DE GENS QUI REGARDENT.



ET TOI, CHÈRE ZVIANE, TU TERMINES "LA PLUS JOÛIE FIN DU MONDE" EN GRIGNOTANT UN HORIZON INFINI DE LIVRES, COMME UNE TERMITÉ.



CE QUE JE TROUVE INTÉRESSANT, C'EST QU'ON SE TROUVE TOUS LES TROIS DANS UNE "FAMILLE" DE BD.



MAIS L'UN VOIT UNE ROUTE, L'AUTRE UNE SCÈNE, ET LA TROISIÈME UN BUFFET INFINI.

ALORS COMMENT PEUT-ON AVOIR TROIS APPROCHES SI DIFFÉRENTES ?



PHÉNOMÈNE D'AUTANT PLUS GRAND QUE NOUS L'AVONS TOUS LES TROIS EXPRIMÉ DANS DES FORMATS SIMILAIRES, PLUS OU MOINS AUTOBIOGRAPHIQUES, ET TOUS LES TROIS DANS LES DERNIÈRES PAGES DE NOS LIVRES.





MOI JE SUIS NUL EN MUSIQUE, MAIS J'AIME LA BIOLOGIE. DU COUP, J'AI TENDANCE À COMPARER LE DESSIN À DES TRUCS BIOLOGIQUES. COMME :

COMMENT ON DEVIENT UN AUTEUR ?

LA PREMIÈRE IMAGE QUE J'AI EN TÊTE EST UN JARDIN. TU COLLES UNE GRAINE DANS DU BON TERREAU ET RIEN NE SE PASSE ...

... ET CELLE QUE TU AS LAISSÉE TOMBER CONTRE LE MUR SEC Pousse comme un BAOBAB.

IL A DÛ Y AVOIR UNE BONNE COMBINAISON DE FACTEURS. LA VITALITÉ DE LA GRAINE - SON PATRIMOINE GÉNÉTIQUE - SON EXPOSITION AU SOLEIL ...

MAIS ALORS, TOUT SERAIT JUSTE DE LA CHANCE ?

ON VA DIRE : IL FAUT DU TALENT ? NON. J'AI VU DES GENS BEAUCOUP PLUS DŒUVES QUE MOI ARRÊTER, STAGNER, OU "NE PAS MARCHER".

IL FAUT DU TRAVAIL ? CERTES, MAIS PAS QUE. J'AI VU DES GENS BOSSER 14 HEURES PAR JOUR SANS ARRIVER À RIEN.

ET D'AUTRES METTRE QUELQUES HEURES POUR UN CHEF-D'ŒUVRE.

IL FAUT DE BONS PROFS ? OUI ET NON. MOI J'AURAIS PAS PU FAIRE SANS, MAIS IL Y A PLEIN D'EXCELLENTS AUTODIDACTES.

LA PERSÉVÉRANCE, L'ORIGINALITÉ,
LE SOUTIEN DES AUTRES, LA
CURIOSITÉ, L'IMAGINATION...
POUR CHACUN J'AI DES EXEMPLES
DE "ÇA MARCHE / ÇA MARCHE PAS".



EN FAIT, NOTRE MONDE EST UNE
JUNGLE CHAOTIQUE, TOUTES LES
CONDITIONS SONT À LA FOIS RÉELLES
ET ALÉATOIRES DANS LE DOSAGE.



LA CHANCE N'EST PAS UN CRITÈRE
DE RÉUSSITE, ELLE EST LE SOL.
LES CRITÈRES (LE TALENT, LE
TRAVAIL...), C'EST LA GRAINE.

TIENS, IL SEMBLERAIT
QUE JE M'EN SORTE ALORS QUE
99% ONT RENONCÉ MALGRÉ DE
MEILLEURES DISPOSITIONS...



FINALEMENT, LE SEUL POINT
COMMUN, C'EST L'ENVIE DE LE
FAIRE. EN BIO, CE SERAIT CE
QU'ON APPELLE "L'INSTINCT DE SURVIE".



TANT QU'ON SE DIT "JE SUIS AUTEUR",
ON L'EST. QU'ON SOIT LE MEILLEUR
OU LE PIRE DANS CE QU'ON FAIT.

BREF, POUR RÉSUMER : UN
AUTEUR, C'EST UN TRUC FLOU
QUI N'A PAS DE RECETTE DE
FABRICATION ET QUI EXERCE
UN MÉTIER INDÉFINISSABLE
AUX LIMITES FLUCTUANTES.



AUTREMENT DIT : NOUS
SOMMES TOUS DES PUTAIN
D'ORNITHORYQUES.



-BOULET-

Le commentaire de Réal Godbout

(voir page 68)

Allô!



Je ne prends presque jamais de photos
En fait, je n'aime pas tellement ça.



En voyage, alors que tout le monde veut rapporter son petit souvenir, je me contente de regarder et d'enregistrer tout ça dans ma tête. Si ça vaut la peine, je m'en souviendrai.

Je ne fais pas non plus partie de ces dessinateurs qui ont toujours le carnet à la main pour croquer tout ce qu'ils voient. Le plus souvent, crayons et papier restent au fond de ma valise.



Si je veux revoir les images, il ya toujours Internet.



De toute façon, je préfère regarder la carte...

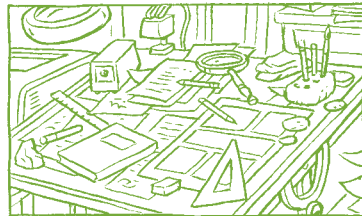


J'admire beaucoup ceux qui peuvent dessiner n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand.



Moi, pour dessiner, j'ai besoin d'un projet. Et du désordre de ma table à dessin.

Je suis un dessinateur sédentaire.



Je ne suis pas trop mauvais en dessin (enfin, j'espère), mais totalement nul comme photographe. Je sais que la photographie est un art et je peux reconnaître une bonne photo quand j'en vois une, mais j'ai du mal à me faire à l'idée qu'on puisse produire une image seulement en appuyant sur un bouton.



Pourtant, j'utilise abondamment les images et références photographiques pour dessiner. Ça me tient lieu de croquis.

Mais, comme je n'ai pas l'oeil du photographe, ça donne au final quelque chose de totalement différent. Je fais de la BD, pas du roman-photo. Il me semble que c'est à partir du moment où on se détache de la réalité que le vrai travail commence et que les choses deviennent intéressantes.

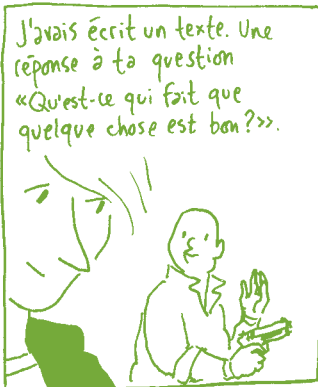


Certains appellent ça de la caricature. Moi, j'appelle ça du dessin.

Le commentaire de Jimmy Beaulieu

(voir page 156)

Chère Zviare,



Bref, c'était vulgaire et dogmatique (pléonasme?), alors j'ai sacré ça aux vidanges.



Quand j'essaie de m'expliquer par écrit, ça tourne presque toujours au vinaigre.



Dans mes mains, la dissertation devient de la magie noire.



Je sais pas pourquoi je m'entête à baser mon travail sur le verbe...



Alors que le dessin m'a toujours si bien guidé.



Tout ce qui était valable, dans l'essai raté, c'était ce passage :



2.

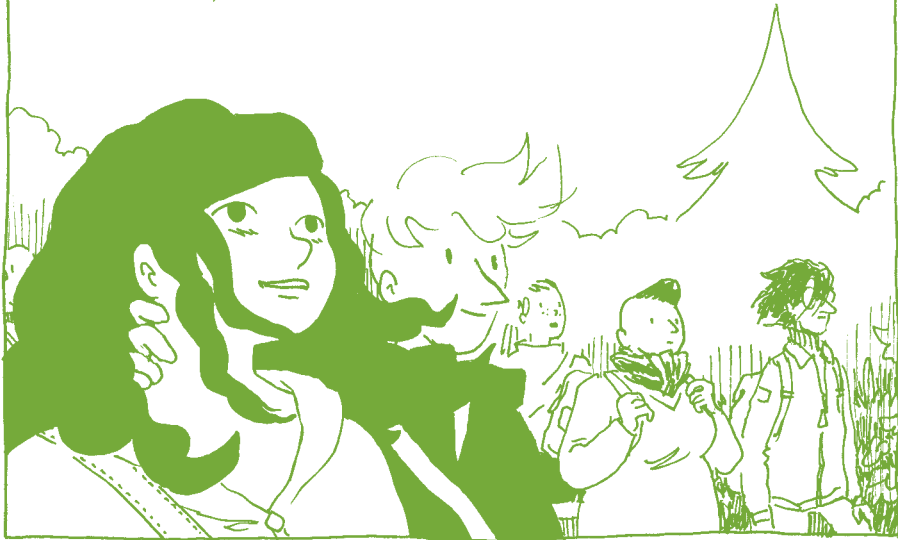
Ce que les relations interpersonnelles ont à nous apprendre sur le dessin (et sur notre métier d'auteur en général):



Le contrôle n'a sa place que s'il est sollicité, dans l'esprit du jeu;



c'est l'amour qui nous fait trouver les meilleurs gestes.



3.





TABLE DES MATIÈRES

Avant-popos	5
Première partie	13
Nommer les choses	25
Jaune n'est pas jaune	37
Mal nommer?	45
Pratique	61
Règles	73
Bon goût	79
Modèles esthétiques	89
Habitudes	97
Désapprendre	103
Croiser les choses	127
Ignorance	137
Adaptation	145
Lâche pas	151
Deuxième partie	163
Jean-Paul Eid	165
Francis Desharnais	169
Pascal Girard	171
Brigitte Findakly	173
Pierre Bouchard	175
Guillaume Pelletier	179
Luc Bossé	181
Antonin Buisson	185
Cathon	189
Saturnome	193
Yves Pelletier	197
Julie Delporte	201
Alexandre Fontaine Rousseau	205
Richard Suicide	209
Lewis Trondheim	213
Maître Niko	215
Boulet	217
Réal Godbout	221
Jimmy Beaulieu	223

Ping-Pong

Les pages de Zviane (p. 5 -160), de Lewis Trondheim (p. 213-214), de Pascal Girard (p. 171-172), de Luc Bossé (p. 181-184), de Jean-Paul Eid (p. 165-168) et de Saturnome (p. 193-196) sont mises à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.



Les pages de Francis Desharnais (p. 169-170), de Pierre Bouchard (p. 175-178) et de Guillaume Pelletier (p. 179-180) sont mises à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Les pages de Maître Niko (p. 215-216) sont mises à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Les pages de Julie Delporte (p. 201-204) sont mises à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.



Les pages de Boulet (p. 217-220) et d'Alexandre Fontaine Rousseau (p. 205-208) sont mises à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



© Éditions Pow Pow. Les pages 221-222 sont © Réal Godbout, les pages 197-200 sont © Yves Pelletier, les pages 189-192 sont © Cathon, les pages 173-174 sont © Brigitte Findakly, les pages 185-188 sont © Antonin Buisson, les pages 209-212 sont © Richard Suicide, les pages 223-226 sont © Jimmy Beaulieu. Tous droits réservés, 2015.

Montréal (Québec), Canada

Ping-pong a été achevé d'imprimer en mai 2015 sur du papier qui contient 100 % de fibres postconsommation, sur les presses de l'imprimerie Gauvin à Gatineau.

Révision : Judith Langevin et David Rancourt

Dépôt légal - 2^e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-924049-24-2



Conseil des arts Canada Council
du Canada for the Arts

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 153 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts, which last year invested \$153 million to bring the arts to Canadians throughout the country.

www.editionspowpow.com

De la même auteure

Le point B, Monet éditeur, 2006

La plus jolie fin du monde, Mécanique générale, 2007

Le quart de millimètre, Grafigne, 2009

« Mauve ciel », dans *Histoires d'hiver*, Glénat Québec, 2009

« Esquive », dans *Partie de pêche*, Glénat Québec, 2010

« Dans mon corps », dans *ZIK & BD*, Éditions de l'Homme, 2010

Apnée, Pow Pow, 2010

« Devenir grand » (avec Luc Bossé), dans *Le démon du hockey*, Glénat Québec, 2011

Pain de viande avec dissonances, Pow Pow, 2011

L'ostie d'chat, tomes 1 à 3 (avec Iris), Delcourt, 2011-2012

Les deuxièmes, Pow Pow, 2013

Le bestiaire des fruits, La Pastèque, 2014

Du même éditeur

Yves, le roi de la croûte, Alexandre Simard et Luc Bossé, 2010

Apnée, Zviane, 2010

Motel Galactic, Pierre Bouchard et Francis Desharnais, 2011

Mile End, Michel Hellman, 2011

Phobies des moments seuls, Samuel Cantin, 2011

Pain de viande avec dissonances, Zviane, 2011

Glorieux printemps, tome 1, Sophie Bédard, 2012

Motel Galactic 2 : le folklore contre-attaque, Pierre Bouchard et Francis Desharnais, 2012

Glorieux printemps, tome 2, Sophie Bédard, 2012

Motel Galactic 3 : comme dans le temps, Pierre Bouchard et Francis Desharnais, 2013

Vil et misérable, Samuel Cantin, 2013

Croquis de Québec, Guy Delisle, 2013

Les deuxièmes, Zviane, 2013

Glorieux printemps, tome 3, Sophie Bédard, 2013

Chroniques du Centre-Sud, Richard Suicide, 2014

Glorieux printemps, tome 4, Sophie Bédard, 2014

Dessins, Pascal Girard, 2014

Je sais tout, Pierre Bouchard, 2014

23 h 72, Blonk, 2014

La guerre des arts, Francis Desharnais, 2014

Les cousines vampires, Alexandre Fontaine Rousseau et Cathon, 2014

Capharnaüm, Lewis Trondheim, 2015

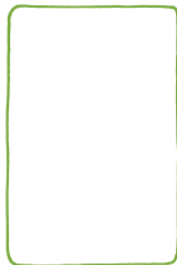
Dédicaces. Attrapez-les toutes!



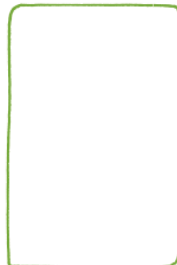
Jimmy
Beaulieu



Luc
Bossé



Pierre
Bouchard



Boulet



Antonin
Buisson



Cathon



Julie
Delporte



Francis
Desharnais



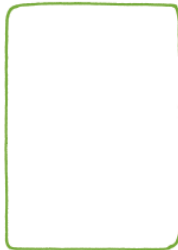
Jean-Paul
Eid



Brigitte
Findakly



Alexandre
Fontaine Rousseau



Pascal
Girard



Réal
Godbout



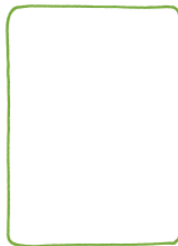
Mattre
Niko



Guillaume
Pelletier



Yves
Pelletier



Saturnome



Richard
Suicide



Lewis
Trondheim



Zviane